UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04049 4841

JOHN M. KELLY LIBRARY

Donated by
The Redemptorists of
the Toronto Province
from the Library Collection of
Holy Redeemer College, Windsor

University of
St. Michael's College, Toronto

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR
TRANSFERRED

Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce

IV

PREMIÈRE PARTIE

De la Connaissance de Jésus le Verbe incarné

Un volume in-12 de 320 pages

DEUXIÈME PARTIE

De la Condition de l'Homme-Dieu

Un volume in-12 de 430 pages

TROISIÈME PARTIE

De Jésus dans son état de Victime

Un volume in-12 de 400 pages

En préparation :

CINQUIÈME PARTIE

De Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie

R. Père M. E. de la CROIX
de la Fraternité Sacerdotale

Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce

QUATRIÈME PARTIE

Du Sacerdoce de Jésus

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
MAISON DU BON-PASTEUR
228, Boulevard Péreire

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR
TRANSFERRED

NIHIL OBSTAT

Romæ, die 4ª Junii, 1928

P. Eduardus Hugon, O. P.

Maître en Théologie

Censor

IMPRIMATUR

Romæ, die 30ª Junii, 1928

† J. Palica, *Archiep. Philippensis*

Vices gerens

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO

TOUS DROITS RÉSERVÉS

LETTRE DE SA SAINTETÉ PIE XI

A L'AUTEUR DE L'OUVRAGE

Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce

SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT
DE SA SAINTETÉ

Du Vatican, 16 Décembre 1924

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Le Souverain Pontife a agréé avec une paternelle bienveillance le filial hommage que vous Lui avez adressé des trois premiers volumes de la collection : « Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce ».

Vous avez voulu, dans une noble pensée de zèle, contribuer à faire connaître davantage à ses prêtres et à ses fidèles Jésus dans son Sacerdoce éternel, et c'est la raison d'être de votre travail.

Dans un premier volume, qui est comme l'introduction à l'ouvrage tout entier, vous montrez la nécessité et la grandeur, l'importance et les conditions de la connaissance de Jésus, Verbe incarné. Votre second livre étudie la personne adorable du Sauveur, dans le sein de son Père et dans les phases de sa vie terrestre, dans son Sacerdoce et son Sacrifice.

Puis c'est la Victime que vous considérez ; ce sera ensuite le Sacrificateur, et enfin vous terminerez en montrant, dans l'Eucharistie, le Prêtre et la Victime dans l'acte du Sacrifice, puis dans sa gloire.

Sa Sainteté vous félicite des efforts que votre zèle apostolique vous a fait entreprendre en vue de faire connaître et aimer davantage Jésus dans son Sacerdoce : n'est-ce pas le centre de tous les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption ?

Le Saint Père, en vous remerciant de votre hommage, fait des vœux pour que votre travail porte les heureux fruits que vous désirez, et vous accorde bien volontiers, comme gage des faveurs divines, la Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, mon Très Révérend Père, avec mes remerciements personnels, pour les volumes que vous avez bien voulu me destiner, l'assurance de mes sentiments dévoués en Notre Seigneur.

P. Card. GASPARRI

Au T. R. P. Supérieur Général
de la Fraternité Sacerdotale

A NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE
Successeur du Prince des Apôtres
Pontife Suprême dans l'Eglise

* * *

Nous déposons humblement
aux pieds du Souverain Pontife
et nous lui dédions filialement
ce quatrième volume
entièrement et directement consacré
à l'étude et à l'amour
du Sacerdoce
dans la Personne adorable
de Jésus notre divin Sauveur.

Héritier des promesses divines
il conserve au monde
avec l'infaillibilité doctrinale
la puissance consécratrice
qui maintient dans l'Eglise
le Sacerdoce
dont Jésus le Souverain Prêtre
est l'unique principe
et la source universelle.

Qu'il daigne recevoir les hommages
de notre sacerdotal respect
et nous accorder
ainsi qu'à tous nos frères
dans le Sacerdoce
groupés autour de son auguste Personne
une puissante
et paternelle bénédiction.

PRÉFACE

Le présent volume est une suite naturelle à celui qui l'a précédé sur « Jésus dans son état de Victime ». *L'étude sur Jésus Victime appelle nécessairement celle sur Jésus Prêtre ; sans quoi nous n'aurions pas une notion complète des immolations et du Sacrifice de Jésus Sauveur de l'humanité.*

Nous avons traité en premier lieu le sujet de l'état de Victime en Jésus, non que dans l'ordre logique de nos conceptions il précède le Sacerdoce, mais parce que pour l'ensemble des fidèles la connaissance des souffrances et de la mort de Jésus est beaucoup plus générale et jette déjà bien des lumières sur son Sacerdoce.

En fait, il faut absolument admettre que Jésus est Prêtre, ou il faut nier son caractère de Victime. Méconnaître l'un ou l'autre, ce serait détruire la nature du double mystère de l'Incarnation et de la Rédemption.

En outre, que l'on veuille bien se reporter à la Préface de notre premier volume et à ce que nous avons plusieurs fois répété depuis, que le

but général de cet ouvrage est de faire ressortir en Jésus son caractère essentiel de Souverain Prêtre et d'essayer d'en donner une connaissance plus exacte et plus complète. Tout ce que nous avons dit par ailleurs n'a été que pour mettre en plus grande lumière le Sacerdoce en Jésus.

Il ne faudrait donc pas s'étonner de nous voir traiter ce sujet capital seulement dans le quatrième volume. C'est bien à dessein que nous avons agi de la sorte, afin d'avoir d'abord une science générale de Jésus, de la place qu'Il tient dans le plan divin de l'humanité, de la nécessité pour tous de Le connaître et par conséquent de L'étudier et d'en faire son centre de vie ; puis, afin de Le considérer dans ses divers mystères et dans la mission essentielle de sa venue ici-bas, pour arriver ainsi à la conclusion inévitable de son caractère sacerdotal.

C'est pourquoi dans le deuxième volume nous avons considéré l'Homme-Dieu dans ses deux natures divine et humaine, dans les perfections et les opérations de l'une et de l'autre, dans les principales phases de sa vie terrestre, dans les divers aspects sous lesquels Il a exercé son ministère auprès des hommes et dans les caractères correspondant aux fonctions les plus importantes de sa mission divine. Il nous est alors

apparu évident que le caractère essentiel en Jésus, qui répond parfaitement à la fin de l'Incarnation et de la Rédemption, est celui de son Sacerdoce, et que tout le reste en découle ou lui est ordonné.

Cette étude ainsi faite par comparaison et élimination, toute concluante qu'elle soit, ne pouvait être qu'une étude préparatoire, fort importante cependant pour la suite de nos considérations, parce qu'elle leur apporte une lumière et un fondement de vérité indiscutables.

En traitant plus directement du Sacerdoce en Jésus, nous pénétrons au cœur de l'ouvrage, les deux autres volumes qui suivront, sur Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie et dans la Gloire, ne devant être, à vrai dire, qu'une conséquence et un couronnement de celui-ci.

Nous avouons humblement que nous avons éprouvé une certaine appréhension devant une semblable tâche. Connaissant notre misère personnelle et notre insuffisance, nous avons craint avec raison de ne pouvoir traiter convenablement un sujet aussi sublime ; mais la pensée de concourir tant soit peu à donner de notre adorable Jésus Prêtre une connaissance plus grande et de Le faire aimer davantage dans

son Sacerdoce, nous a fait vaincre toute hésitation.

Nous avons écrit ces pages avec une joie indicible et en multipliant nos actes d'amour. Nous espérons que nos lecteurs partageront nos sentiments. Qu'ils lisent avec leur cœur tout autant qu'avec leur intelligence. A mesure que les notions sur le Sacerdoce de Jésus leur apparaîtront plus claires, qu'ils se les gravent dans l'esprit, afin de s'habituer à vivre de ces importantes vérités et à en nourrir leur âme.

Il est trop évident que Jésus n'est pas assez connu, assez honoré, assez aimé dans son Sacerdoce, pour que tous nous n'ayons à cœur de Lui apporter une compensation par notre zèle à L'étudier et notre ardeur à L'aimer.

Les divisions de cet ouvrage suivent un enchaînement logique. Le Sacerdoce de Jésus est envisagé d'abord dans son principe divin et dans les décrets éternels, puis réalisé dans le temps et exercé auprès de la divine Victime dans les divers états de sa vie, et, en dernier lieu, arrivant à la perfection de son exercice par le Sacrifice suprême qui met fin à sa mission sur la terre.

Le tout se termine par des réflexions sur

l'amour que nous devons à Jésus en sa qualité de Prêtre, à l'exemple de l'amour qu'à ce titre Lui porte son divin Père et qu'Il se porte à Lui-même. Un appendice, sous le titre Vérité et Amour, *est comme un résumé des principales considérations de l'ouvrage, et peut servir de sujet pratique de méditation et de prédication.*

Comme pour les trois premiers volumes, nous avons tenu à n'intercaler aucune citation dans le texte, pour ne pas briser le fil des idées, et nous les avons toutes insérées au bas des pages. Le lecteur peut ainsi facilement y recourir, et nous l'y engageons, afin de se graver davantage dans la mémoire la doctrine de l'Evangile, de saint Paul et du Docteur angélique.

Puissent Jésus et Marie bénir ces pages, humble tribut de notre ardent amour pour le Sacerdoce de Jésus et pour la Mère du Souverain Prêtre !

Jésus seul !

Paris, Jeudi-Saint, 1929

P. Marie Eugène de la Croix
De la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale

PRÉLIMINAIRES

« Dieu nous a parlé par son Fils. Il l'a établi avec serment prêtre et pontife pour l'éternité. Il l'a juré et ne s'en repentira pas. Nous avons un grand-prêtre établi sur la maison de Dieu.

« Mais pour devenir auprès de Dieu un pontife miséricordieux, afin d'expier les péchés du peuple, il a dû être en tout semblable à ses frères. Pouvant compatir à nos infirmités et étant un pontife saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs et plus élevé que les cieux, Jésus est devenu le médiateur de la nouvelle alliance.

« Tout pontife étant établi pour offrir des dons et des victimes, Jésus Fils de Dieu, notre grand pontife, venu pour détruire le péché, a offert une seule Hostie, en se faisant lui-même Victime.

« Nous ayant acquis par son Sacrifice une éternelle rédemption, Jésus, pontife des biens futurs, est entré avec son propre sang dans le ciel même, afin de se tenir sans cesse pour nous devant la face de Dieu.

« Possédant un sacerdoce éternel, il demeure éternellement et il est assis comme pontife au plus haut des cieux, à la droite du trône de la grandeur suprême. Considérons Jésus le pontife de notre foi et allons à lui avec confiance pour obtenir miséricorde et trouver grâce devant lui. »

(Tiré de l'Epître aux Hébreux)

* * *

Elevons nos âmes vers les hauteurs sublimes de la Trinité Sainte et essayons de pénétrer en esprit dans ce sanctuaire intime de la Divinité, où les trois Personnes divines sont éternelles en existence, égales en essence, semblables en amour, adorables en perfection, distinctes entre elles et un en Divinité [1].

Avant d'aborder l'étude du Sacerdoce éternel de Jésus, tombons à genoux et adorons en silence les mystères ineffables qui dans le sein de Dieu révèlent ses perfections infinies et son ineffable amour.

Ce Jésus qui va nous apparaître si beau, si grand, si puissant et si aimant dans les sublimités de son Sacerdoce, Il descend du ciel [2], Il sort du Père [3], Il demeure éternellement en lui [4].

[1] « O profondeur des richesses de la *sagesse* et de la *science* de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables ! Car qui a connu les desseins du Seigneur ? ou qui a été son conseiller ?... Car *de lui*, et *par lui*, et *en lui* sont toutes choses : gloire à lui dans tous les siècles. Amen. » Rom., xi, 33, 34, 36.

[2] « *Je suis descendu du ciel.* » Jean, vi, 38.

[3] « *Je suis sorti du Père*, et je suis venu dans le monde. » Jean, xvi, 28.

[4] « Personne n'est monté au ciel, si ce n'est Celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme *qui est dans le ciel.* » (Jean, iii, 13). — « Ne croyez-vous point que *je suis dans le Père* et que *le Père est en moi ?* » (Jean, xiv, 11).

Avant de venir vers nous, Il habite le sein de la Divinité[1] ; avant de nous apparaître comme l'un d'entre nous, Il est égal en tout à Dieu son Père[2] ; avant de nous parler en son nom, Il est la Parole éternelle[3] ; avant de nous manifester sa puissance, Il est le Principe de tout ce qui existe[4] ; avant de nous révéler les secrets divins, Il en est la Lumière et la Vie[5] ; avant de nous apporter ses pardons, Il est la Miséricorde[6] ; avant de nous prouver son amour, Il est la Charité par essence[7].

[1] « C'est *de Dieu* que je suis sorti et que je suis venu. » JEAN, VIII, 42.

[2] « Le Christ Jésus n'a pas regardé comme une usurpation d'*être égal à Dieu.* » PHILIP., II, 6.

« Le Fils de Dieu n'est rien autre que son Verbe, mais son Verbe conçu intérieurement ; ce qui fait que le Verbe de Dieu est de *même nature* que lui, et *lui est égal.* » S. THOM., Op. 6, c. 4.

[3] « *Au commencement* était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et *le Verbe était Dieu.* » JEAN, I, 1.

[4] « *Tout a été fait par lui,* et sans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait. » JEAN, I, 3.

Saint Thomas dit à ce sujet : « Tout agent volontaire agit par la conception de son entendement, laquelle est appelée son verbe. Or *le Verbe de Dieu est le Fils ;* c'est pour cela que la foi catholique dit du Fils, que *tout a été fait par lui.* » S. THOM., Op. 2, c. 96.

[5] « En lui était *la vie,* et la vie était *la lumière* des hommes. » JEAN, I, 4.

[6] « Le Seigneur est *miséricordieux* et compatissant. » (JAC., V, 11 . — « La miséricorde du Seigneur *s'étend depuis l'éternité* jusque *dans toute l'éternité.* » (PS. CII, 17).

[7] « Dieu est *charité.* » I JEAN, IV, 16.

De sorte que, pour Le contempler comme Prêtre, manifestant au monde la sainteté, la perfection, la puissance, la miséricorde et l'amour d'un Dieu, il nous faut remonter, afin d'en avoir l'intelligence, à l'origine des choses, là où tout est éternel parce que nécessaire, infiniment parfait parce que divin.

Jésus ne peut être connu que s'Il est étudié là où Il a pris naissance de toute éternité. Il ne peut être compris que s'Il est contemplé dans l'adoration et dans l'amour [1]. Or, avant d'être le Verbe incarné, Il est le Verbe incréé : et comme tel, Il est l'objet des complaisances infinies de son divin Père [2]. Toutefois, sous le couvert de l'humanité, Il n'en demeure pas moins le Fils éternellement engendré et souverainement aimé par le Père qui est son éternel Principe [3].

[1] « Le Fils est le Verbe, non pas un verbe quelconque, mais le Verbe qui produit l'amour. C'est la pensée de Saint Augustin, quand il dit (*De Trin.*, lib. IX, c. 10) : « Le Verbe que nous nous efforçons de faire comprendre est *une connaissance unie à l'amour.* » Le Fils n'est donc pas envoyé dans le but de perfectionner l'intelligence de toutes les manières, mais dans le dessein de la préparer à *produire des sentiments d'amour.* » S. Thom., I p., q. 43, a. 5.

[2] « Il est le Fils *de la dilection du Père.* » Col., I, 13.

[3] « Voici mon Fils bien-aimé *en qui j'ai mis toutes mes complaisances.* » Dieu le Père fit entendre deux fois ces paroles pendant la vie du Sauveur : la première au baptême de Jésus (Mat., III, 17) ; la deuxième au Thabor (Mat., XVII, 5).

Ce que le Père voit et aime en son Fils, c'est lui-même [1]. Ce Fils est sa nécessaire connaissance, l'image parfaite de toutes ses perfections, sa propre substance [2]. De sorte que nous ne pouvons avoir une réelle connaissance de Jésus que si nous Le connaissons à la manière dont Le connaît le Père [3], nous ne pouvons L'aimer parfaitement que si nous L'aimons d'un amour semblable à celui dont L'aime le Père [4]. Et c'est pourquoi l'amour que nous porte Dieu le Père l'a poussé à nous donner son Fils [5], afin de les con-

[1] « Le Verbe, dit Saint Thomas, dans sa Somme théologique, procède de l'*action intellectuelle* de Dieu, qui est son opération vivante ; il procède d'un principe avec lequel il est uni, et il en procède *par ressemblance.* » I p., q. 27, a. 2.

Et ailleurs, il précise davantage sa pensée : « Comme en Dieu il n'y a pas de différence entre comprendre et être soi-même, il s'ensuit que le Verbe *conçu dans l'intelligence divine* n'est pas quelque chose d'accidentel ou d'étranger à sa nature ; mais par le fait même qu'il est Verbe, il a sa raison de procession d'un autre, et il est comme *la ressemblance de celui dont il est le Verbe.* » S. Thom., Op. 3, c. 3.

[2] « Il est la figure de la *substance divine...* la splendeur de sa gloire. » Hébr., I, 3.

[3] « Personne ne connaît le Fils *si ce n'est le Père.* » Mat., XI, 27.

« Le Verbe de Dieu, pendant qu'il était dans le sein du Père, *n'était connu que de Dieu seul ;* mais revêtu de la chair, comme le verbe de la parole, alors il s'est d'abord manifesté, et il a été connu. » S. Thom., Op. 6, c. 3.

[4] « Je leur ai fait connaître votre nom, afin que l'*amour dont vous m'avez aimé soit en eux.* » Jean, XVII, 26.

[5] « Dieu a *tant aimé le monde,* qu'il a donné *son Fils*

naître l'un et l'autre[1], d'aimer le Père dans le Fils et le Fils dans le Père[2].

Toute la mission de Jésus sur cette terre sera donc de nous révéler la Divinité[3] et de glorifier Dieu son Père[4]. Dans les décrets éternels il a été statué que cette gloire divine accidentelle dépendrait du salut du monde. Dès lors, pour racheter l'humanité coupable il fallait une expia-

unique. » (JEAN, III, 16). — Saint Thomas, développant cette pensée, dit : « Il ne se peut imaginer de *preuve plus évidente de l'amour de Dieu pour nous* que de voir le Créateur de toutes choses se faire créature ; notre Seigneur et Maître devenir notre frère ; le Fils de Dieu naître fils de l'homme ; *Dieu aimer le monde à cet excès* qu'il lui donne *son Unique.* Et voilà ce qui, bien considéré, peut allumer en nous comme *un incendie d'amour pour Dieu.* » (S. THOM., Exp. du Symb. des Apôtres, Op. 6, c. 5).

[1] « Afin que le genre humain tout entier pût jouir de *la vraie connaissance de Dieu,* Dieu le Père a envoyé dans le monde *le Verbe,* génération unique de sa puissance, *pour initier le monde entier* à la vraie connaissance du nom de Dieu. » S. THOM., Op. 2, c. 8.

[2] « Dieu, en se faisant homme, a montré évidemment l'*immensité de son amour pour les hommes,* afin que désormais ils n'eussent pas pour *motif de leur soumission à Dieu* la crainte de la mort, que le premier homme avait méprisée, mais bien l'*affection* et l'*amour.* » S. THOM., Op. 2, c. 5.

[3] « Tout ce que j'ai appris du Père, *je vous l'ai fait connaître.* » JEAN, XV, 15.

[4] « *Je vous ai glorifié sur la terre,* j'ai manifesté votre nom aux hommes, j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. » JEAN, XVII, 4, 6.

tion efficace, et Dieu l'a réclamée du Verbe incarné : le Père a fait de son Fils la Victime du monde [1], et il L'a établi Prêtre pour la lui offrir et l'immoler [2].

De sorte que, dans le plan divin, tout repose sur le Sacerdoce de Jésus : l'Incarnation et la Rédemption, la glorification de Dieu et le salut de l'humanité. Sans Prêtre, pas de Victime ; sans Victime, pas de Sacrifice ; sans Sacrifice,

[1] « C'est lui que Dieu avait destiné à être *une victime de propitiation.* » Rom., III, 25.

[2] « Pour purifier parfaitement les péchés, dit saint Thomas, il faut deux choses, comme il y a deux choses dans le péché, la tache de la faute et la peine qu'elle mérite. La tache de la faute est effacée par la grâce qui porte le cœur du pécheur vers Dieu ; et la peine due à la faute est totalement détruite par là même que l'homme satisfait à Dieu. Or, le *Sacerdoce du Christ produit ces deux choses.* En effet, par sa vertu *il nous donne la grâce* qui tourne nos cœurs vers Dieu, selon ces paroles de Saint Paul (Rom., III, 24, 25) : « Nous avons été justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui existe en Jésus-Christ que Dieu a destiné pour être la *victime de propitiation* par la foi en son sang. » « *Il a aussi satisfait pour nous pleinement,* puisqu'il a pris sur lui nos infirmités et qu'il a porté nos douleurs, selon l'expression d'Isaïe (LIII, 4). D'où il est évident que *le Sacerdoce du Christ a plein pouvoir pour expier les péchés.* » III p., q. 22, a. 3.

« Puisque c'est par le Christ, dit encore le même Docteur, que les péchés des hommes ont été effacés, que la grâce leur a été donnée, et qu'ils sont arrivés à la perfection de la gloire, le Christ, en tant qu'homme, n'a pas été seulement *Prêtre,* mais il a été encore un *sacrifice* et une *hostie,* c'est-à-dire qu'il a été *victime* pour le péché, *hostie pacifique* et *holocauste.* » III p., q. 22, a. 2.

pas de Rédemption ; sans Rédemption, pas d'Incarnation ; sans Incarnation, pas de connaissance exacte de Dieu ni de manifestation parfaite de son amour.

Que ne devons-nous pas à Dieu le Père pour nous avoir donné son Fils comme Prêtre ! Que ne devons-nous pas à Jésus-Prêtre pour avoir accompli une œuvre aussi sublime que celle qui a sauvé le monde et demeurera la gloire éternelle du Père glorifié par le Fils et du Fils qui s'est fait la gloire du Père !

Il y a en Dieu toutes les sublimités ; serions-nous trop osé en rapprochant du mystère de la Génération éternelle du Verbe celui de sa divine consécration sacerdotale ? C'est le même Principe : le Père ; pour la même fin : sa gloire. La gloire de Dieu est essentielle et accidentelle : le Verbe incréé est la première, le Verbe incarné la seconde. Les deux subsistent sans se confondre, la gloire accidentelle que Jésus-Prêtre procure à Dieu son Père dans le temps étant inséparable de la gloire essentielle qu'Il lui donne de toute éternité.

De plus, c'est de son sein, comme Principe nécessaire, que Dieu engendre son Verbe pour être sa gloire ; de même, c'est des entrailles de

sa Miséricorde, pour parler le langage des Ecritures [1], que Dieu, comme par une génération nouvelle, selon qu'il s'exprime lui-même, tire le Prêtre éternel destiné à le glorifier par le Sacrifice de la divine Victime [2].

Eternellement, Jésus Verbe divin en même temps que Prêtre et Pontife sera la glorification ineffable de Dieu le Père ; comme Il sera la louange, le bonheur et la gloire des anges et des saints dans les siècles des siècles.

Pour avoir le sens exactement théologique des considérations qui seront faites dans le cours de ce volume, ne perdons point de vue les vérités suivantes qui doivent servir de base à l'étude du Sacerdoce en Jésus. — 1° Le Sacerdoce du Verbe dans le sein de Dieu, ainsi dénommé parce que le Fils est la gloire essentielle du Père, est un sacerdoce qui ne comporte aucune notion de médiation et de sacrifice, comme il en comporte dans le Sacerdoce du Verbe incarné. — 2° Jésus est constitué Prêtre par l'Union hypostatique ;

[1] « Par *les entrailles de la miséricorde* de notre Dieu...» comme s'exprime Zacharie, le père du Précurseur, dans son admirable cantique (Luc, I, 78).

[2] « Vous êtes mon Fils, *je vous ai engendré* aujourd'hui. Vous êtes *Prêtre* pour l'éternité. » Hébr., v, 5, 6.

son Sacerdoce est une seule et même chose avec son Incarnation. — 3° Jésus est à la fois Prêtre et Victime dans l'unité de sa Personne divine. C'est le même qui offre et qui est offert, qui s'immole et qui est immolé.

Pourra-t-on jamais se lasser de contempler le mystère du Sacerdoce éternel de Jésus et s'efforcer assez de le comprendre et de lui rendre tous les hommages qui lui sont dûs ! Que ce soit notre manière d'adorer et d'aimer Jésus. Après L'avoir étudié sous d'autres aspects non moins adorables, considérons-Le maintenant sous celui dont le Père fait particulièrement l'objet de ses divines complaisances et que Jésus Lui-même regarde comme la condition essentielle de la glorification de son Père et du salut du monde.

Nous sommes en face de Jésus, tel qu'Il est de toute éternité, tel qu'Il a été dans le temps, tel qu'Il sera dans les siècles des siècles : le Prêtre de Dieu et le Prêtre des hommes, le Pontife de la terre et le Pontife du ciel, l'unique Prêtre d'une Victime unique, le divin Sacrificateur qui continuera d'offrir d'une manière glorieuse pendant toute l'éternité l'Agneau toujours immolé, la gloire sublime du Paradis.

Purifions nos âmes, dégageons notre esprit de toute autre considération, ranimons l'amour

dans notre cœur, fixons notre volonté en celle de Jésus, établissons notre âme dans le recueillement et la paix, goûtons la suavité de la présence divine et entrons dans le sanctuaire trois fois saint du Sacerdoce de Jésus, où nous trouverons le Père qui nous révélera le Fils et le Fils qui nous montrera la gloire du Père.

CHAPITRE PREMIER

De la nécessité du Sacerdoce en Jésus

CHAPITRE PREMIER

De la nécessité du Sacerdoce en Jésus

« Nous avons un grand pontife, Jésus Fils de Dieu. Le Seigneur l'a juré et il ne s'en repentira pas : Vous êtes Prêtre pour l'éternité. »

Hébr., IV, 14 ; VII, 21.

Avant de faire une étude concrète du Sacerdoce en Jésus, d'en scruter l'origine divine, d'en démontrer la nécessité par les divers actes de sa vie, d'en suivre les phases successives, d'en considérer la sublimité dans la nature de sa mission, d'en constater la souveraine puissance et d'en admirer les divines efficacités, il semble utile de jeter un coup d'œil général sur le caractère sacerdotal de Jésus, pour en mieux comprendre non seulement la nature mais encore la nécessité.

Ce n'est ni la dévotion ni le désir de grandir le Maître que nous aimons qui peuvent conférer à Jésus un titre sacerdotal quelconque. Nous

ne Lui décernons pas un titre d'honneur, parce qu'il semble Lui convenir ; avant que nous L'honorions comme Prêtre, Jésus est en possession du Sacerdoce. Bien plus, c'est pour être Prêtre qu'Il est envoyé par son Père, c'est en tant que Prêtre qu'Il se présente à nous, et ce n'est que comme Prêtre qu'Il peut nous sauver et, par là, glorifier dignement son Père.

Ou Jésus doit être Prêtre, ou Il ne peut être notre Sauveur. Le Sacerdoce est de l'essence même de l'Incarnation. Jésus Verbe incarné et Jésus Prêtre, c'est tout un.

N'oublions point cette vérité capitale, et nous aurons ainsi une intelligence plus claire et plus exacte de la venue de Jésus sur cette terre, de tous les actes de sa vie, de sa Passion, de sa mort et de son éternelle glorification.

Ne nous contentons pas toutefois de constater et de comprendre la nécessité du Sacerdoce en Jésus ; mais à mesure que la lumière sur ce point se fera plus vive dans notre esprit, que notre amour grandisse dans notre cœur et nous porte à donner à Jésus des marques d'honneur, de louange et d'admiration en tant qu'Il est Prêtre, le Prêtre éternel, principe, source et grâce de tout Sacerdoce.

Nous ne pouvons nier qu'il n'y ait à cet égard de réelles et regrettables lacunes dans la piété des âmes. Le Sacerdoce de Jésus est laissé plus ou moins dans l'ombre. On honore Jésus sous bien des titres, on se plaît à Le considérer sous bien des aspects, on se laisse attendrir par le spectacle de bien des actes de sa vie, on Le suit volontiers de la Crèche au Calvaire ; mais on ne réfléchit pas assez à ce qu'Il est comme Prêtre, on ne se laisse pas ravir par les sublimités de son Sacerdoce et on ne contemple pas suffisamment en Lui le Prêtre venant en ce monde pour offrir un divin Sacrifice et présenter à son Père, pendant toute sa vie, la Victime adorable qu'Il conduit au Calvaire afin de l'immoler pour le salut du monde.

Comblons, comblons cette lacune profonde, étrange et quasi mystérieuse. Non, Jésus-Prêtre n'est ni assez connu ni assez honoré ni assez aimé ni assez glorifié. Il semble que c'est d'abord en tant que Prêtre qu'Il devrait être connu, compris et honoré, — dût-Il l'être moins sous d'autres aspects, — puisque en réalité c'est un Prêtre que Dieu le Père nous a envoyé et que c'est par son Sacerdoce que ce Prêtre a sauvé le monde [1].

[1] Saint Paul, dans son épitre aux Hébreux (IX, 11, 12) dit expressément que « *le Christ est venu comme pontife* » et qu'il

L'on ne pourrait taxer de simple dévotion et encore moins de pieuse exagération le culte rendu à Jésus dans son Sacerdoce. Toutes les dévotions prennent naissance en celle-là, de même que toutes les louanges que l'on peut adresser au Sauveur du monde doivent nécessairement remonter à l'origine et à la cause du salut de l'humanité, c'est-à-dire au Prêtre éternel, le Verbe incarné.

Le silence qui n'entoure que trop cet aspect sublime en notre divin Sauveur ne peut être un prétexte à laisser plus longtemps dans l'oubli ce mystère ineffable. Jésus Prêtre a des droits imprescriptibles au culte et à l'amour des hommes.

Il n'est malheureusement que trop vrai que l'attention des fidèles n'est pas suffisamment attirée sur ce caractère fondamental en Jésus. On n'en parle pas assez ; on n'en fait pas ressor-

a « *obtenu une rédemption universelle.* » Le Docteur angélique s'exprime aussi clairement : « Puisque la grâce de la justification nous a été accordée par la vertu du Christ et que le Christ a pleinement satisfait pour nous, il est certain que *son Sacerdoce a eu plein pouvoir pour expier les péchés.* » (S. Thom., III p., q. 22, a. 3).

Plus loin il en donne la raison : « Quoique, dit-il, le Christ n'ait pas été Prêtre comme Dieu, mais comme homme, ce fut cependant une même personne qui fut Prêtre et Dieu. C'est pourquoi, selon que son humanité opérait en vertu de sa Divinité, *ce sacrifice est le plus efficace pour effacer les péchés.* » Ibid., ad 1.

tir la nécessité et la beauté ; on n'en tire pas la surabondance de lumières, de grâces et d'amour qui seraient pour la piété une source d'enseignements pratiques et d'attraits souverains.

Les âmes méditatives et les Prêtres eux-mêmes n'exploitent pas autant qu'ils le devraient cette mine inépuisable de vérités et de considérations, capables d'éclairer les plus grands mystères de la Religion et propres à donner la première place à l'honneur et à l'amour qu'ils doivent à Jésus si désireux d'être mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce.

Que la connaissance et l'amour de Jésus Prêtre soient l'objet de nos incessantes prières, de nos méditations habituelles et de nos plus pieuses affections. Rendons nécessaires dans notre vie l'étude et la connaissance du Sacerdoce de Jésus, et nous nous serons considérablement rapprochés du ciel, où Jésus est éternellement adoré et glorifié comme Prêtre et comme Victime.

I. — Jésus ne peut pas ne pas être Prêtre

En envoyant son Fils dans le monde, Dieu le Père devait Lui octroyer toutes les dignités en rapport avec sa mission et Le présenter aux

hommes avec toute l'autorité capable de l'accréditer. Il ne suffisait pas qu'il Le constituât Roi de l'univers [1], en Lui donnant toutes les nations

[1] En vingt endroits du saint Evangile Jésus parle de son royaume et aussi de son avènement futur comme juge et triomphateur. Les Juifs, sans doute, se firent une fausse idée de cette royauté, à cause de leurs préjugés relatifs au rôle temporel du Messie : c'est pourquoi ils forment le dessein de le proclamer roi, après le miracle de la multiplication des pains (Jean, vi, 15) et l'escortent comme un roi et un triomphateur, dans la Ville Sainte, le Dimanche des rameaux : « Hosanna, *béni soit le roi d'Israël* qui vient au nom du Seigneur » (Jean, xii, 13). Toutefois l'idée de royauté ressort tellement avec évidence des enseignements du Sauveur, que ses ennemis, lorsqu'ils le verront humilié et sans défense, s'en serviront pour la lui jeter à la face, en signe d'ironie et de mépris. « Mais les Juifs criaient (à Pilate) disant : Si vous le délivrez, vous n'êtes pas l'ami de César, car quiconque *se fait roi*, se déclare contre César » (Jean, xix, 12). Le poursuivant de leurs sarcasmes, ils se rient de lui jusque dans la mort : « Si tu es *le roi des Juifs*, sauve-toi » (Luc, xxiii, 37) : « S'il est *le roi d'Israël*, qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui » (Mat., xxvii, 42). Ils associent à leurs outrages la soldatesque romaine qui, après l'avoir affublé d'un vêtement de théâtre et l'avoir couronné d'épines, fléchit le genou devant lui, en se moquant et disant : « Salut, *roi des Juifs*. » (Mat., xxvii, 29).

C'est en grande partie sur le thème de la royauté de Jésus que se déroule le drame inique de la passion. En effet, nous lisons en Saint Luc (xxiii, 1, 2) : « Et se levant tous en foule, ils le menèrent à Pilate. Et ils commencèrent à l'accuser, disant : Nous avons trouvé celui-ci pervertissant notre nation, et défendant de payer le tribut à César et *disant qu'il est le Christ roi*. » Pilate ne retient de cette triple accusation que la dernière, il appelle Jésus et lui dit : « Es-tu le *roi des Juifs ?* » Sur la réponse de Jésus que « son royaume n'est pas de ce monde », Pilate ajoute : « Tu es donc *roi ?* » Jésus alors proclame solennellement sa royauté : « Tu le dis, *je suis roi*. » (Jean,

en héritage et en Lui communiquant tout pouvoir sur les créatures [1]. Il ne suffisait pas davantage qu'il Lui conférât le droit de faire et d'imposer des lois aux hommes et de Le leur présenter comme le grand Législateur de l'humanité [2].

XVIII, 33, 36, 37). A partir de ce moment, le gouverneur romain n'appellera plus Jésus que le roi des Juifs : « Voilà *votre roi* » (JEAN, XIX, 14) ; « Voulez-vous que je vous délivre le *roi des Juifs ?* » (MARC, XV, 9) ; « Que voulez-vous donc que je fasse du *roi des Juifs ?* » (MARC, XV, 12) ; « Crucifierai-je *votre roi ?* » (JEAN, XIX, 15). Le juge faible et lâche cédant aux vociférations de la foule, criant : « Nous n'avons pas d'*autre roi* que César » (JEAN, XIX, 15), leur livra le Sauveur pour être crucifié, en indiquant sur l'inscription qu'il mit sur la croix (JEAN, XIX, 19), le motif de sa royauté comme raison de sa mort : « Et ils placèrent au-dessus de sa tête *la cause de sa condamnation* ainsi écrite : Celui-ci est Jésus, *le roi des Juifs.* » (MAT., XXVII, 37) ; formule que les Juifs tentèrent de faire changer : « Les pontifes des Juifs dirent donc à Pilate : N'écrivez pas : roi des Juifs ; mais qu'il a dit : *Je suis le roi des Juifs* » (JEAN, XIX, 21), ajoutant ainsi un dernier témoignage de l'enseignement formel de Jésus sur sa royauté.

Ajoutons, pour conclure, que l'aurore et la fin de la vie du Sauveur ont été saluées par deux proclamations de foi envers sa royauté : l'une des Mages arrivant à Jérusalem et demandant : « Où est *le roi des Juifs* qui vient de naître ? » (MAT., II, 2), l'autre du larron pénitent demandant une place dans son royaume : « Seigneur, souvenez-vous de moi, quand vous viendrez *en votre royaume.* » (LUC, XXIII, 42).

A notre tour, proclamons-Le donc à l'envi, avec Saint Paul : « *Le roi des rois* et le dominateur des dominateurs. » I TIM., VI, 15.

[1] « Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils... Demande-moi, et *je te donnerai les nations en héritage,* et je te ferai posséder jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ps. II, 7, 8). — « *Toute puissance* m'a été donnée au ciel et sur la terre. » (MAT., XXVIII, 18).

[2] « Il n'y a qu'un seul *législateur* et juge : c'est celui qui

Au-dessus de la royauté et du gouvernement des peuples, il existe une dignité qui dépend moins des hommes que de Dieu, une dignité qui régit les consciences et qui s'exerce autant au ciel que sur la terre : c'est celle du Sacerdoce.

Devant le Prêtre, les rois de ce monde et les plus grands héros de l'humanité courbent la tête. Aux pieds du Prêtre, les justes comme les pécheurs, les savants comme les ignorants, les riches comme les pauvres viennent s'agenouiller pour être bénis et absous. Pour se rendre le ciel favorable comme pour le bénir de ses bienfaits, c'est au Prêtre que les nations recourent et à qui elles confient leurs intérêts les plus sacrés.

Dans la famille comme dans la société, le Prêtre préside aux évènements les plus solennels de la vie ; il est appelé près du berceau des premiers-nés, il est présent à l'époque des grandes joies et des grands deuils, il chemine à côté des heureux et des malheureux pour montrer à tous le chemin du ciel, il apparaît au chevet des malades et des mourants, et c'est encore lui qui rend à Dieu les âmes qu'il a reçues dans la vie.

Toutes les dignités de la terre pourraient dis-

peut perdre et sauver. » (Jac., iv, 12). — « Le Père aime le Fils et il a *tout remis entre ses mains.* » (Jean, iii, 35). — « Qui croira, sera *sauvé :* qui ne croira pas, sera *condamné.* » (Marc, xvi, 16).

paraître, celle du Sacerdoce est nécessaire à l'humanité. La terre la réclame autant que le ciel. Elle contient toutes les autres dignités, elle en est le fondement et le couronnement.

Comment, dès lors, pouvoir la dénier à Celui qui vient au nom du Seigneur [1], au Christ-Roi issu de la race royale de Juda [2], au Fils du Très-Haut dont le règne n'aura jamais de fin [3], au Sauveur de l'humanité qui doit restaurer toutes choses dans la justice et la miséricorde ? [4]

Tout ce qu'est Jésus, Il l'est par son Sacercerdoce. S'Il n'était pas Prêtre, Il ne serait ni Roi, ni Chef, ni Seigneur, ni Maître. C'est parce

[1] « Béni soit celui *qui vient au nom du Seigneur.* » MAT., XXI, 9.

[2] « Hosanna au *Fils de David.* » MAT., XXI, 9.

[3] « Il sera grand et sera appelé *le Fils du Très-Haut,* et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il règnera éternellement, et *son règne n'aura point de fin.* » LUC, I, 32, 33.

[4] « La justice et la paix se sont embrassées. » Ps. LXXXIV, 11.

« *La justice de Dieu* a été manifestée par la foi en Jésus-Christ ; car tous ont péché et ont été *justifiés gratuitement par sa grâce,* par la rédemption qui est dans le Christ Jésus. » ROM., III, 21-24.

« Il a été convenable à *la miséricorde* et à *la justice,* comme dit Saint Thomas, que l'homme fût délivré par la passion du Christ. Cela convenait à *sa justice,* parce que le Christ a satisfait par sa passion pour les péchés du genre humain, et l'*humanité a été ainsi délivrée par la justice du Christ.* Cela convenait aussi à *sa miséricorde,* parce que l'homme ne pouvait pas satisfaire par lui-même pour le péché de toute la nature humaine ; Dieu lui a donné *son Fils pour satisfaire à sa place.* » III p., q. 46, a. 1, ad 3.

qu'Il est Prêtre qu'Il nous apparaît si grand, Lui qui vient dans le monde chargé d'un mandat divin que Dieu le Père a confié à son Sacerdoce. C'est parce qu'Il est Prêtre qu'Il a été établi chef de l'humanité, afin de la représenter dignement auprès du trône de Dieu. C'est parce qu'Il est Prêtre qu'Il a reçu en garde la divine Victime et qu'Il a été chargé de la conduire au supplice. C'est parce qu'Il est Prêtre qu'Il a le pouvoir de se substituer à l'humanité coupable, de porter le poids de ses péchés et de la purifier dans le sang de l'Agneau.

Toutes ses grandeurs, toutes ses dignités, toutes ses prérogatives, toute sa puissance, toute sa mission découlent de son Sacerdoce [1]. Oh ! qu'Il est beau, qu'Il est grand, qu'Il est sublime notre Jésus-Prêtre qui sort tout glorieux du sein de Dieu pour venir exercer ici-bas son royal et divin Sacerdoce dans les humiliations et les abaissements de son humanité ! Aucune dignité humaine n'atteindra jamais les splendeurs du

[1] « Le Christ, comme chef de l'humanité, a la perfection de toutes les grâces. C'est pourquoi, quand il s'agit des autres hommes, il faut que l'un soit législateur, un autre Prêtre, un autre roi ; au lieu que *toutes ces choses* se rencontrent dans le Christ, comme *dans la source de toutes les grâces.* D'où il est dit (Is., XXXIII, 22) : « Le Seigneur notre juge, le Seigneur notre législateur, le Seigneur notre roi viendra lui-même et nous sauvera. » S. THOM., III p., q. 22, a. 1, ad 3.

Sacerdoce du Prêtre éternel que Dieu a établi pour jamais le Roi et le Sauveur du monde.

Pour exercer de l'influence parmi les hommes, la dignité ne suffit pas, il faut qu'elle soit accompagnée d'une autorité égale qui la fasse respecter. Alors seulement la dignité grandit celui qui la porte et sert à ceux qui l'honorent. C'est pourquoi les grands de ce monde sont si avides de popularité et si empressés à capter la confiance et à s'attirer les honneurs de ceux sur lesquels ils prétendent exercer leur autorité.

Toutefois la dignité de la personne, l'élévation des sentiments et l'importance de la mission sont ce qui relève davantage l'autorité et lui donne sa valeur intrinsèque. Plus l'autorité est d'un ordre élevé, plus elle est digne d'honneur. Une autorité purement humaine rencontre des bornes qu'elle ne peut franchir. Une autorité divine exerce une influence qui ne peut être contenue dans les limites du créé ; seule l'autorité du Sacerdoce porte ce caractère et s'exerce dans des sphères aussi divines qu'humaines.

On obéit au Prêtre, parce qu'on voit en lui l'envoyé du ciel [1] ; on se fait son disciple, parce

[1] « Nous faisons les fonctions d'*ambassadeurs pour le Christ*, Dieu vous exhortant par notre bouche. » II Cor., v, 20.

qu'il enseigne des vérités éternelles [1] ; on croit à sa parole, parce qu'il parle au nom de Dieu [2] ; on marche dans la voie qu'il trace, parce qu'on sait qu'elle est celle de la justice et de la vérité [3].

Pour accomplir sa mission sur la terre, Jésus devait posséder une autorité capable de s'imposer aux hommes et de subjuguer les foules. Aussi est-Il venu dans toute la lumière et la puissance de son Sacerdoce parler aux hommes un langage céleste, leur révéler des choses divines, leur proposer des croyances nouvelles, leur imposer des lois et exiger leur obéissance.

Tout dans sa Personne, dans ses paroles et dans ses actes, porte le caractère d'une autorité sacerdotale indiscutable [4]. Il est la lu-

[1] « Allez et *enseignez* toutes les nations. » MAT., XXVIII, 19.

[2] « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. » (JEAN, XX, 21). — « Enseignez à observer *tout ce que je vous ai commandé.* » (MAT., XXVIII, 20).

[3] « Dieu a voulu établir l'ordre sacerdotal, précisément afin qu'il y ait dans l'Eglise des hommes *chargés de sanctifier les autres.* » S. THOM., III p., q. 34, a. 1.

[4] Ecoutons les enseignements du grand Apôtre. Il pose en principe que Jésus est la source et la raison d'être de toutes choses : « Toutes choses sont en lui, et par lui, et pour lui » (COL., I, 16, 17). En réalité, il n'y a que lui, car « Il est tout en toute chose » (COL., III, 11). C'est pourquoi son autorité est indiscutable et universelle : « Il est le *roi des rois* et le *dominateur des dominateurs* » (I TIM., VI, 15). Et c'est à ce titre que, « possédant la plénitude de la divinité » (COL., II, 9), il nous y fait participer par la puissance de son autorité : « Vous êtes

mière [1], et, comme Prêtre, Il la fait briller dans les intelligences [2]. Il est la vérité [3], et sa parole sacerdotale en est la garantie [4]. Il est la voie qui conduit au ciel [5], et son ministère sacré consiste à y accompagner les âmes [6]. Il est la sainteté [7], et, en tant que Prêtre pur et sans

remplis en lui, qui est *le chef de toute autorité et de toute puissance* » (Col., II, 10).

[1] « Je suis *la lumière du monde.* » Jean, IX, 5.

[2] « En lui était la vie, et la vie était *la lumière des hommes...* Il était la vraie lumière *qui illumine tout homme venant en ce monde.* » Jean, I, 4, 9.

Saint Thomas, à ce sujet, s'exprime ainsi : « Dieu par son intelligence est non seulement la cause de tout ce qui existe, mais toute connaissance intellectuelle *dérive de l'intellect divin.* Donc, toute connaissance intellectuelle *est causée par le Verbe* qui est *la raison de l'intellect divin.* C'est pourquoi Saint Jean dit que la vie était la lumière des hommes, parce que le Verbe, qui est la vie et dans lequel tout est vie, est comme *une lumière qui manifeste aux hommes la vérité.* » *Contr. Gent.*, L. 4, c. 13.

[3] « Je suis la *vérité.* » Jean, XIV, 6.

[4] « Les paroles que je vous ai dites sont *esprit et vie.* » Jean, VI, 64.

[5] « Je suis la *voie.* » Jean, XIV, 6.

[6] « Celui qui *me suit* ne marche pas dans les ténèbres, mais *il aura la lumière de la vie.* » Jean, VIII, 12.

[7] « Moi que *le Père a sanctifié* et envoyé dans le monde. » Jean, X, 36.

Remarquons que Jésus n'a pas été sanctifié, selon notre manière de parler, en ce sens qu'il a été purifié, mais parce qu'il s'est fait à la fois homme et saint. Le Docteur angélique s'exprime clairement à ce sujet : « Etre sanctifié, dit-il, c'est devenir saint. Pour nous, de pécheurs que nous sommes nous devenons

tache [1], Il invite les hommes à la pratique de toutes les vertus [2]. Il est la grâce [3], et par son pouvoir sacerdotal Il la répand dans les âmes [4]. Il est la miséricorde [5], et, Prêtre éternel, Il se

saints : et ainsi notre sanctification consiste à nous délivrer du péché. Mais le Christ, comme homme, est devenu saint, *parce qu'il n'a pas eu toujours cette sainteté de la grâce.* Cependant il n'est pas devenu saint de pécheur qu'il était, parce que le péché n'a jamais été en lui ; mais *il est devenu saint après ne l'avoir pas été comme homme,* non d'une manière privative, c'est-à-dire de telle sorte qu'il ait été homme un jour sans avoir été saint, mais d'une manière négative, c'est-à-dire que *quand il n'a pas été homme, il n'a pas eu la sainteté humaine.* C'est pourquoi *il s'est fait tout à la fois homme et saint.* C'est ce qui fait dire à l'ange (Luc, I, 35) : *Le saint* qui naîtra de vous. » S. Thom., III p., q. 34, a. 1, ad 2.

[1] « Il convenait que nous eussions *un tel pontife, saint, innocent, sans tache,* séparé des pécheurs et plus élevé que les cieux. » Hébr., VII, 26.

[2] « *Je vous ai donné l'exemple,* afin que vous fassiez comme j'ai fait. » (Jean, XIII, 15). — « Si vous voulez être parfait, venez, *suivez-moi.* » (Mat., XIX, 21).

[3] « *La grâce de Dieu* est la vie éternelle dans le *Christ Jésus* Notre Seigneur. » Rom., VI, 23.

[4] « Nous avons tous reçu *de sa plénitude* et *grâce sur grâce.* » Jean, I, 16.

« Comme le Christ fait homme, dit Saint Thomas, a obtenu, en qualité de Fils unique du Père, une souveraine plénitude de grâces, il a fallu, en conséquence, que *cette grâce débordât de lui dans les autres,* de telle sorte que le Fils de Dieu fait homme fit, à son tour, les hommes des dieux et des enfants de Dieu, selon ces paroles de l'Apôtre aux Galates (IV, 4, 5) : « Dieu a envoyé son Fils unique engendré de la femme, né sous la loi, pour délivrer ceux qui étaient sous la loi, et nous communiquer le titre d'enfants adoptifs. » Op. 2, c. 214.

[5] « Le Christ *nous a rachetés de la malédiction* de la loi,

présente comme le grand purificateur des consciences [1]. Il est l'amour incréé [2], et Il puise dans sa charité sacerdotale les ardeurs dont Il embrase les cœurs [3]. Il est la vie [4], et Il recourt aux efficacités divines de son Sacerdoce pour en inonder les âmes [5] et les ressusciter à la vie éternelle [6].

C'est bien en tant que Prêtre que Jésus est l'auteur de telles merveilles divines [7]. C'est pour les opérer que Dieu le Père L'a honoré du Sacerdoce [8]. C'est au nom de sa mission sacerdo-

étant devenu malédiction pour nous. » (GAL., III, 13). « Il nous a aimés et il s'est livré lui-même pour nous à Dieu, comme une *oblation* et une *victime* d'agréable odeur. » (EPHÉS., V, 2).

[1] « Il a dû être en tout semblable à ses frères, pour devenir auprès de Dieu *un pontife miséricordieux* et fidèle *pour expier les péchés du peuple.* » HÉBR., II, 17.

[2] « Dieu est *charité.* » I JEAN, IV, 16.

[3] « Notre Dieu est *un feu consumant.* » (HÉBR., XII, 29). — « Je suis venu jeter *le feu* sur la terre, et que veux-je *sinon qu'il s'allume?* » (LUC, XII, 49).

[4] « Je suis *la vie.* » JEAN, XIV, 6.

[5] « Je suis venu *pour qu'ils aient la vie,* et qu'ils l'aient plus abondamment. » JEAN, X, 10.

[6] « Je suis la *résurrection* et la *vie.* » JEAN, XI, 25). « En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui croit en moi, *a la vie éternelle.* » (JEAN, VI, 47).

[7] « Dieu l'ayant déclaré pontife selon l'ordre de Melchisédech, et ayant été élevé à la perfection, *il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent,* la *cause du salut éternel.* » HÉBR., V, 9, 10.

[8] « Notre pontife a reçu *un ministère* d'autant plus excellent, qu'il est le *médiateur d'une meilleure alliance,* établie sur de

tale que Jésus réclame la foi absolue à son autorité divine [1]. Il en fait une question de vie ou de mort éternelle. Croire en Lui et Lui obéir, c'est assurer son salut [2]; refuser de Le suivre, c'est déjà recevoir sa condamnation [3].

Ah! que ne devons-nous pas à Jésus-Prêtre, dont l'autorité n'a d'égale que la puissance, et dont la puissance n'est que l'expression d'un amour éternel!

Il est une autre raison plus fondamentale encore, qui démontre la nécessité du Sacerdoce en Jésus; elle est tirée de la nature même du Sacerdoce.

Le Prêtre est un intermédiaire entre Dieu et les hommes; il traite à la fois avec la Divinité et l'humanité [4]. Il atteint par là les deux extrêmes

meilleures promesses. » (Hébr., viii, 6). — « Le Christ ne s'est point arrogé à lui-même *la dignité de pontife*, mais *il l'a reçue* de celui qui lui a dit : Tu es *mon Fils*, je t'ai engendré aujourd'hui. » (Hébr., v, 5).

[1] « En vérité, en vérité, je vous le dis : Qui *écoute ma parole* et *croit à celui qui m'a envoyé*, a la vie éternelle. » Jean, v, 24.

[2] « Celui qui *croit* en moi *a la vie éternelle*. » Jean, vi, 47.

[3] « Celui qui ne croit pas en lui *est déjà jugé*, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. » (Jean, iii, 18). « Quant à celui qui ne croit pas au Fils, *il ne verra pas la vie*, mais *la colère de Dieu demeure sur lui*. » (Jean, iii, 36).

[4] « Le Prêtre, dit saint Thomas, est en quelque sorte l'*entremetteur* et le *médiateur* entre le peuple et Dieu, comme il est

et il les réunit en quelque sorte dans sa personne [1]. Il participe ainsi à une double mission : celle de Dieu auprès des hommes et celle des hommes auprès de Dieu. Pour l'accomplir, il doit nécessairement être agréé de part et d'autre. Ministère divin et humain, qui honore singulièrement celui qui en est investi et qui en fait vraiment un être à part dans l'humanité.

Pourrait-on supposer un seul instant que Jésus n'ait pas reçu le caractère sacerdotal qui L'aurait constitué d'office le représentant de Dieu et des hommes [2] ? Qui, plus que Lui, en serait digne et réunirait les conditions essentielles d'un semblable ministère [3] ? Bien plus,

dit de Moïse (Deut., v). C'est pourquoi il lui appartient de *transmettre au peuple* les dogmes et les sacrements divins, et d'*en recevoir* ensuite les prières, les sacrifices et les oblations, *pour les offrir à Dieu,* selon ces paroles de saint Paul (Hébr., v, 1) : « Tout pontife étant pris d'entre les hommes, est établi pour eux en ce qui regarde le culte de Dieu, afin qu'il offre des dons et des sacrifices pour le péché. » III p., q. 86, a. 2.

[1] « Il appartient proprement à l'office de médiateur d'*unir* ceux entre lesquels il interpose sa médiation ; car les extrêmes s'unissent dans un milieu. » S. Thom., III p., q. 26, a. 1.

[2] « Nous avons *un pontife,* dit Saint Paul, qui est entré dans le ciel, *c'est Jésus Fils de Dieu.* » (Hébr., iv, 14). — « Puisque le Christ, dit également Saint Thomas, a été médiateur entre Dieu et les hommes, *il lui convient éminemment d'être prêtre.* » (III p., q. 22, a. 1.)

[3] « Il convient au Christ d'*unir les hommes à Dieu d'une manière parfaite,* puisque c'est par lui qu'ils ont été réconciliés avec Dieu, d'après ces paroles de Saint Paul (II Cor., v, 19) :

qui, en dehors de Lui, pourrait être honoré d'une si haute fonction, s'il n'en puisait en Lui la mission et la puissance [1] ?

Jésus seul, par sa double nature divine et humaine, a le droit d'exercer un Sacerdoce divin. C'est précisément parce qu'Il est Dieu et Homme par l'Union hypostatique, qu'Il est Prêtre, le seul Prêtre digne essentiellement de ce nom, le Prêtre unique qui possède la plénitude du Sacerdoce [2].

Par sa nature divine, Il vient de Dieu, Il est en Dieu, Il est Dieu ; par sa nature humaine, Il appartient à l'humanité, Il est Homme. Il peut ainsi se présenter avec autorité à Dieu et aux

« Dieu était dans le Christ, réconciliant le monde avec lui. » C'est pourquoi *il n'y a que le Christ qui soit un médiateur parfait entre Dieu et les hommes,* en tant que par sa mort il a réconcilié le genre humain avec Dieu. » S. Thom., III p., q. 26, a. 1.

[1] « *Le Christ est la source de tout le Sacerdoce ;* car le Prêtre de l'ancienne loi était sa figure, et le prêtre de la nouvelle opère en son nom. » S. Thom., III p., q. 22, a. 4.

[2] « Il n'y a qu'*un Dieu* et qu'*un médiateur* entre Dieu et les hommes, *Jésus-Christ homme,* qui s'est livré lui-même pour la rédemption de tous. » I Tim., II, 5, 6). — Les paroles suivantes de Saint Thomas sont un court commentaire de celles de Saint Paul : « L'office de *médiateur* demandait que le Christ eût en commun avec nous une *chair passible et mortelle,* et avec Dieu la *puissance* et la *gloire,* afin qu'en détruisant en nous ce qu'il avait de commun avec nous, savoir la souffrance et la mort, il nous fit parvenir à ce qui lui était commun avec Dieu, car il fut *médiateur pour nous unir à Dieu.* » *Contr. Gent.,* L. 4, c. 55).

hommes [1]. Dieu voyant en Lui son Fils, agrée les prières, les offrandes et les louanges que Celui-ci lui offre au nom de l'humanité ; et l'humanité reçoit avec foi, confiance et reconnaissance les messages divins et les grâces sans nombre que son représentant est allé puiser dans la Divinité [2].

Dieu le Père ne s'est constitué qu'un seul Prêtre, distributeur de ses dons : et c'est Jésus.

[1] « Le Christ a eu de commun *la béatitude avec Dieu,* et *la mortalité avec les hommes.* C'est pour cela qu'il s'est interposé comme *intermédiaire* pour que, la mortalité étant détruite, il rendît les morts immortels et qu'il rendît bienheureux ceux qui sont misérables. C'est pour cela qu'il est *le bon médiateur* qui réconcilie les ennemis. » S. Thom., III p., q. 26, a. 1, ad 2.

[2] Concluons avec le Docteur angélique : « L'*office propre du Prêtre,* dit-il, c'est d'être *médiateur entre Dieu et le peuple,* selon que d'une part il transmet au peuple les choses divines, d'où est venu le nom de *sacerdos,* qui signifie en quelque sorte *sacra dans* (donnant les choses sacrées) ; tandis que d'autre part il offre à Dieu les prières du peuple et qu'il satisfait à Dieu d'une certaine manière pour leurs péchés. D'où Saint Paul dit (Hébr., v, 1) : « Tout pontife étant pris d'entre les hommes est établi pour eux, en ce qui regarde le culte de Dieu, afin qu'il offre des dons et des sacrifices pour les péchés. » Or, c'est principalement *ce qui convient au Christ.* Car, par lui *les dons de Dieu ont été communiqués aux hommes,* suivant ce passage de Saint Pierre (II, 1, 4) : « C'est par le Christ que Dieu nous a communiqué les biens si grands et si précieux qu'il nous avait promis, pour que vous soyez par là même participants de la nature divine. » C'est aussi lui qui *a réconcilié le genre humain avec Dieu,* d'après ces paroles de S. Paul (Col., 1, 19, 20) : « Il a plu au Père de faire résider toute plénitude dans le Christ et de réconcilier par lui toutes choses. » III p., q. 22, a. 1.

L'humanité ne reconnaît qu'un seul Prêtre qui puisse pénétrer dans les cieux et porter au Seigneur ses vœux et ses supplications : et c'est Jésus.

Intermédiaire entre Dieu et les hommes, le Père ne voit l'humanité que dans son Fils Prêtre, et les hommes ne se présentent à Dieu que sous le couvert du Sacerdoce de Jésus que le Père leur a donné comme Prêtre. De sorte que l'office essentiel de Jésus est d'attirer les bénédictions divines sur les hommes et d'accomplir auprès de son Père tous les devoirs de l'humanité vis-à-vis de Dieu : devoirs de créature à l'égard du Créateur ; devoirs de créature coupable et pécheresse envers la Divinité ; devoirs de créature repentante et criant miséricorde.

C'est à ce titre que Dieu le Père a fait de Jésus son Prêtre. C'est pour remplir cette fonction sublime que Jésus apparaît dans l'humanité, qu'Il vit et qu'Il meurt.

Pour mieux saisir l'importance essentielle et la nécessité absolue du Sacerdoce en notre divin Sauveur, considérons ce qui serait advenu si Jésus n'était pas Prêtre.

Comme membre de l'humanité, Il aurait été tenu de participer aux sacrifices offerts à la

Divinité pour reconnaître sa souveraineté sur toute créature ; et pour cela, ayant dû recourir au ministère des Prêtres, Il leur aurait été inférieur en dignité et en fonction. Ce qui eût été une contradiction formelle avec le mystère de l'assomption de sa nature humaine en une Personne divine, assomption qui Le constitue le Chef universel et le Pontife suprême de l'humanité [1].

Venu pour abolir l'ancien sacerdoce et remplacer les sacrifices de l'ancienne Loi, comment aurait-Il pu le faire s'Il n'eût été Prêtre Lui-même ? Comme il ne peut y avoir de religion sans sacrifice, Il aurait dû laisser subsister les sacrifices figuratifs, quoique inefficaces en eux-mêmes, et c'en eût été fait du salut du genre humain.

En vain Jésus aurait appuyé son autorité sur des motifs élevés et des dignités supérieures, s'Il n'eût pu se présenter aux hommes en tant que Prêtre du Très-Haut, Il n'aurait pas été

[1] « Dieu le Père a mis toutes choses sous ses pieds, et il l'a donné *pour chef à toute l'Eglise.* » (Ephés., I, 22). — Saint Thomas, commentant ce texte, dit : « Parce que la grâce du Christ découle dans les autres hommes, il est convenable qu'il soit *la tête de l'Eglise ;* car c'est de la tête que la sensibilité et le mouvement se communiquent aux autres membres qui lui sont conformes dans la nature. C'est ainsi que du Christ la grâce et la vérité passent aux autres hommes. D'où, l'Apôtre dit : « *Il l'a donné pour chef à toute l'Eglise qui est son corps.* » (Op. 2, c. 214).

suffisamment qualifié pour enseigner une doctrine céleste et pour s'interposer entre Dieu et l'humanité coupable en qualité d'avocat et d'ambassadeur. Il aurait pu, comme tous les hommes, lever les bras au ciel en suppliant, mais sans en faire descendre la grâce ; Il aurait pu crier miséricorde, mais sans avoir le pouvoir d'accorder le pardon.

Quel Jésus découronné serait le nôtre, s'Il ne nous apparaissait comme le Souverain Prêtre venant exercer ici-bas les fonctions sublimes d'un Sacerdoce qui porte le caractère d'une mission divine et qui contient en puissance la glorification éternelle de Dieu et le salut du monde !

Si Jésus n'était Prêtre, comment serait-Il le Premier-né parmi les hommes, comme le proclame Saint Paul, c'est-à-dire le type, l'exemplaire, le modèle, la cause finale de toute créature, et par là même de tout sacerdoce ; le chef du corps de l'Eglise et le principe de la plénitude duquel nous avons tout reçu [1] ? Sans quoi,

[1] « C'est lui qui est l'image du Dieu invisible, le *premier-né de toute créature ;* car en lui toutes choses ont été créées dans le ciel et sur la terre, les visibles et les invisibles, soit les trônes, soit les dominations, soit les principautés, soit les puissances, tout a été créé en lui et pour lui, et *il est avant tout* et *toutes choses subsistent en lui.* C'est lui aussi qui est *le chef du corps de l'Eglise,* lui qui est le principe, le *premier-né* d'entre les morts, de sorte qu'en tout il tient lui-même la primauté ; car il a plu à Dieu que *toute plénitude* résidât en lui. » Col., I, 15-19.

Il aurait été inférieur aux Patriarches, aux Prophètes, et aux personnages illustres de l'ancienne Alliance qui remplirent des fonctions sacerdotales.

Comment, dès lors, aurait-Il été promis à Adam comme le Libérateur futur, s'Il n'avait pu offrir le Sacrifice du salut [1] ?

Comment se serait-Il proclamé plus grand qu'Abraham qui offrait des sacrifices au Seigneur [2] ?

Comment aurait-Il annoncé que c'était de Lui qu'avaient parlé les Prophètes comme étant le Messie promis, la Victime conduite à la mort, le Sauveur d'Israël et le Rédempteur du genre humain [3] ?

[1] « Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; elle t'écrasera la tête. » GEN., III, 15.

[2] Les Juifs dirent un jour à Jésus : « *Est-ce que tu es plus grand que notre père Abraham* qui est mort ? Qui prétends-tu être ? Abraham votre père, répondit Jésus, a tressailli pour voir mon jour ; il l'a vu et s'est réjoui. Les Juifs donc lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans et tu as vu Abraham ? Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis : *avant qu'Abraham fût, je suis.* » JEAN, VIII, 53, 56-58.

[3] « Scrutez les Ecritures, dit Jésus, en Saint Jean, puisque vous pensez avoir en elles la vie éternelle ; *ce sont elles qui rendent témoignage de moi.* » (JEAN, V, 39). — « C'est *de moi* que *Moïse a écrit.* » (JEAN, V, 46) ; ce que confirme l'apôtre Philippe rencontrant Nathanaël, lorsqu'il lui dit : « *Celui de qui Moïse a écrit* dans la loi et *qu'ont annoncé les Prophètes*, nous l'avons trouvé, *Jésus, fils de Joseph, de Nazareth.* » (JEAN, I, 45).

Le patriarche Jacob, bénissant ses fils avant de mourir, leur

Comment son Précurseur, qui ne se jugeait pas digne de dénouer les cordons de sa chaussure [1], L'aurait-Il désigné expressément comme

renouvelle la prédiction du Messie futur : « Le sceptre, leur dit-il, ne sera point enlevé à Juda, ni le commandement à sa race, *jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé,* et celui-là sera l'*attente des nations.* » (Gen., xlix, 10). — Isaïe, que l'on pourrait appeler le prophète de la Passion, nous dépeint à l'avance, et d'une façon attendrissante, tout ce qu'il en coûtera au Sauveur pour expier le péché : « Nous l'avons vu et il n'a pas d'apparence... Il était méprisé, le dernier des hommes, un homme de douleurs, habitué à souffrir. Son visage était comme caché. Il était méprisé, et nous n'en avons pas tenu compte. Vraiment *il a porté nos maladies, et il s'est chargé lui-même de nos douleurs.* Nous l'avons pris pour un lépreux, pour un homme frappé de Dieu et humilié. Et *il a été blessé pour nos iniquités ; il a été écrasé pour nos crimes.* Le châtiment qui devait nous donner la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par sa plaie... *Dieu a mis sur lui notre iniquité à tous.* Il a été offert parce que lui-même l'a voulu, et il n'a pas ouvert la bouche, pareil à une brebis qu'on mène à la boucherie... Par l'angoisse et par le jugement il a été enlevé. Il a été arraché de la terre des vivants. *Je l'ai frappé à cause du crime de mon peuple.* » (Is., liii, 2-8).

Le prophète Daniel, à son tour, précise l'époque de sa mort et les conséquences terribles qui s'en suivront pour Jérusalem et le peuple Juif. « Soixante-dix semaines ont été déterminées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour que la prévarication soit accomplie, que le péché trouve sa fin, que l'iniquité soit effacée, que la justice éternelle arrive, ainsi que la vision et la prophétie et *pour oindre le Saint des saints.* Sache donc et remarque : depuis l'ordre donné pour rebâtir Jérusalem, *jusqu'au Christ chef,* il y aura sept semaines et soixante-deux semaines... Et *après soixante-deux semaines, le Christ sera tué,* et le peuple qui doit le renier ne sera plus son peuple. » Daniel, ix, 24-26.

[1] Jean, i, 27.

le ministre d'un baptême purificateur[1] et l'Agneau qui efface les péchés du monde[2] ?

De quelle puissance Jésus Lui-même aurait-Il usé pour pénétrer dans les consciences[3] et les

[1] « Celui, dit Saint Jean-Baptiste, qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est *celui qui baptise dans l'Esprit-Saint.* » JEAN, I, 33.

[2] « Le jour suivant, Jean vit Jésus venir vers lui, et il dit : Voici l'*Agneau de Dieu,* voici celui qui *ôte le péché du monde.* » JEAN, I, 29.

[3] Nous voyons en maints endroits du saint Evangile que Jésus pénétrait les secrets des cœurs et que rien ne lui était caché. « Il n'avait pas besoin, dit Saint Jean, que personne lui rendît témoignage d'aucun homme, car *lui-même savait ce qu'il y avait dans l'homme* » (JEAN, II, 25). C'est, en effet, par *son propre esprit* que Jésus lisait au fond des consciences, et non comme certains prophètes à qui cette science était communiquée par l'Esprit de Dieu. Saint Marc nous le fait remarquer, à l'occasion de la guérison du paralytique : « Or, il y avait là quelques Scribes assis, *qui pensaient dans leur cœur :* « Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul. Aussitôt Jésus, ayant connu *par son esprit* qu'ils pensaient ainsi en eux-mêmes, leur dit : Pourquoi *pensez-vous ces choses dans vos cœurs ?* » (MARC, II, 6-8).

Cette science en Jésus fut une science humaine et divine à la fois, en raison de l'Union hypostatique. Saint Thomas s'exprime ainsi à ce sujet : « L'*âme du Christ* connaît *dans le Verbe* tout ce qui existe, dans tous les temps, et *elle sait même les pensées des hommes* dont il est le juge ; de telle sorte que ces paroles : « Il connaissait par lui-même ce qu'il y avait dans l'homme », peuvent s'entendre non seulement de la science divine, mais encore *de la science que l'âme du Christ possède dans le Verbe.* » III p., q. 10, a. 2.

transformer, pour absoudre les pécheurs [1] et assurer le ciel aux repentants [2], pour ouvrir toutes grandes les cataractes de la Miséricorde divine submergeant l'humanité afin de la purifier et de la sauver [3] ?

Si Jésus n'était Prêtre, l'Evangile serait à refaire ; car le pouvoir de remettre les péchés conféré à ses successeurs serait illusoire, l'Institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce serait

[1] « Toute puissance, dit Jésus, m'a été donnée au ciel et sur la terre. » (Mat., xxviii, 18). — Cette puissance ne connaît aucune borne, et elle s'exerce sur les âmes comme sur les corps : « Le Fils de l'homme, ajoute-t-il, *a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés.* » (Mat., ix, 6). Et il le prouve, après avoir dit au paralytique : « Mon fils, aie confiance, *tes péchés te sont remis* » (Ibid., 2), en ajoutant : « Quel est le plus facile de dire : Tes péchés te sont remis, ou de dire : Lève-toi et marche » ? Eh ! bien : « Lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison. Aussitôt le paralytique se leva et s'en alla. » (Ibid., 5-7).

[2] « Seigneur, dit à Jésus le bon larron, souvenez-vous de moi quand vous viendrez en votre royaume. Et Jésus lui dit : En vérité, je te le dis, *aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.* » Luc, xxiii, 42, 43.

[3] Saint Paul nous représente Jésus Pontife et Sauveur, venant clore et accomplir les prophéties dans l'exercice de sa toute-puissance sacerdotale : « Dieu qui jadis a parlé à nos pères par les prophètes à plusieurs reprises et de bien des manières, *nous a parlé dans ces derniers temps par le Fils* qu'il a établi héritier de toutes choses et par lequel il a fait les siècles ; et qui, étant la splendeur de sa gloire et la parfaite image de sa substance, et soutenant tout *par la parole de sa puissance,* après avoir opéré *la purification des péchés,* est assis à la droite de la majesté, au plus haut des cieux. » Hébr., i, 1-3.

une fiction, l'Immolation du Calvaire sans efficacité et la Religion sans Sacrifice.

II. — Jésus, le Prêtre de son Père

Les pages qui précèdent ne peuvent nous laisser aucun doute sur la réalité divine du Sacerdoce de Jésus. Nous en avons considéré les raisons essentielles et la nécessité indiscutable ; nous en avons suffisamment indiqué la mission, pour saisir le caractère sacerdotal de toutes les opérations du Sauveur et les effets éternels du Sacrifice qu'Il est venu accomplir sur cette terre.

Pénétrons maintenant plus avant dans ce Mystère adorable et remontons à l'origine du Sacerdoce en Jésus, pour en contempler la grandeur infinie et les beautés ineffables.

Saint Paul nous dit que personne ne peut s'attribuer à soi-même l'honneur du Sacerdoce [1]. Il est donc nécessaire de le recevoir d'un autre qui ait le pouvoir de le conférer. Lorsqu'il s'agit de notre adorable Sauveur, en qui le Sacerdoce n'est aucunement accidentel mais absolument nécessaire, Il ne peut le recevoir que de quel-

[1] « *Nul ne s'attribue cet honneur,* mais seulement celui qui est appelé de Dieu. » HÉBR., v, 4.

qu'un d'aussi nécessaire que Lui et qui pourtant Lui soit supérieur en tant que principe. D'où il faut conclure que seul Dieu le Père pouvait conférer à Jésus l'honneur et la dignité du Sacerdoce.

C'est ce que l'Apôtre déclare formellement, quand il dit : « Nous avons un Pontife qui ne s'est point approprié de lui-même la gloire du pontificat, mais qui l'a reçu de celui qui lui a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. De même que dans un autre endroit il dit aussi : Vous êtes Prêtre pour l'éternité [1] ».

Il est à remarquer que Saint Paul associe la pensée de la Filiation divine à celle du Sacerdoce ; nous faisant entendre par là que le Verbe est Fils et Prêtre à la fois. Fils d'abord, et Prêtre parce que Fils ; Fils et Prêtre, c'est tout le Verbe ! Qu'est-ce à dire, sinon que la notion du Sacerdoce, prise dans un sens large, se trouve à l'origine dans celle de la Filiation divine ?

Il n'y a rien d'exagéré à le prétendre, lorsque l'on considère que le Sacerdoce est essentiellement ordonné à la gloire de Dieu [2]. Or, le Fils est

[1] Hébr., v, 5, 6.

[2] Saint Paul le dit clairement (Hébr., v, 1) : « Tout pontife est établi *pour ce qui regarde le culte de Dieu*, afin de *lui offrir des dons et des sacrifices* », et ainsi de le glorifier en reconnaissant son souverain domaine sur toutes choses.

toute la gloire du Père, parce qu'il en est toute la substance. Image parfaite et adéquate de son Principe, il en est essentiellement, nécessairement, éternellement la splendeur et la gloire [1] : ce qui le constitue, en quelque sorte, dès la génération éternelle, le Prêtre de son divin Père dans les communications ineffables des trois Personnes divines.

Toutes élevées que soient ces considérations, elles n'échappent pas toutefois totalement à notre intelligence. Sans doute, nous n'en pouvons saisir que très imparfaitement la sublimité; mais nous devons trouver quand même une grande jouissance et un sujet d'éternelle et amoureuse adoration dans la contemplation de ce mystère ineffable, qui nous révèle un Dieu éternellement engendré et un Prêtre éternel dans le Fils de la gloire et des complaisances infinies du Père.

Ce que Jésus est pour Dieu de toute éternité, Il le demeure ici-bas où L'envoie son Père pour

[1] « On l'appelle *Fils,* selon Saint Thomas, pour exprimer qu'il est *conaturel* au Père ; on l'appelle *splendeur,* parce qu'il lui est *coéternel ;* on dit qu'il est son *image,* parce qu'il lui est *absolument semblable ;* enfin on lui donne le nom de *Verbe,* pour désigner sa *génération spirituelle.* » (I p., q. 34, a. 2, ad 3). Le Docteur angélique ajoute que « l'on n'a pas pu trouver un nom qui rendît toutes ces perfections. »

continuer à le glorifier dans la chair comme Il le glorifie dans son sein [1]. Partout où Jésus portera ses pas, dans toutes les œuvres qu'Il accomplira, à chaque instant de son existence terrestre, Il sera avant tout la gloire et le Prêtre de son Père [2]. Ayant tout reçu de lui [3], Il n'est que ce qu'est son Père, mais Il l'est parfaitement,

[1] Ce qui fait dire à Saint Jean (I, 14) : « Nous avons vu sa gloire, *gloire comme celle du Fils unique du Père,* plein de grâce et de vérité. »

[2] « *J'honore* mon Père. » (JEAN, VIII, 49). Pour Jésus, honorer et glorifier son Père, c'est faire sa divine volonté : « Je suis descendu du ciel non pour faire ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » (JEAN, V, 30). Et cette volonté, d'après Saint Paul, c'était qu'*il exerçât son divin Sacerdoce et s'immolât comme Victime :* « C'est pourquoi, en entrant dans le monde, Jésus dit : Vous n'avez pas voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez donné un corps... *Me voici, je viens pour faire, ô Dieu, votre volonté...* Et c'est en vertu de cette volonté que nous avons été sanctifiés *par l'oblation du corps de Jésus-Christ* faite une seule fois. » (HÉBR., X, 5, 9, 10). — Aussi Jésus, à l'heure où il va offrir son Sacrifice, proteste-t-il devant son Père de *sa fidélité à le glorifier* par le couronnement qu'apporte sa mort *à la mission sacerdotale qu'il en avait reçue :* « *Je vous ai glorifié sur la terre,* j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. » (JEAN, XVII, 4).

[3] D'abord, *la vie essentielle par la génération éternelle :* « Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. » (JEAN, V, 26); et avec la vie, *tout ce que possède le Père comme premier principe :* « Tout ce qu'a le Père est à moi. » (JEAN, XVI, 15). Puis, *tout ce qui existe en dehors de Dieu :* « Toutes choses m'ont été données par mon Père » (MAT., XI, 27), ainsi qu'*une autorité souveraine sur toutes choses :* « Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre. » (MAT., XXVIII, 18).

nécessairement, substantiellement [1]. Il demeure l'intelligence du Père [2], la perfection du Père [3],

[1] Jésus adressa un jour ce reproche à son apôtre Philippe : « Il y a si longtemps que je suis avec vous et vous ne me connaissez pas ! Philippe, *qui me voit, voit aussi le Père.* Comment dites-vous : « Montrez-nous le Père ? » (JEAN, XIV, 9). Puis, coup sur coup, et précisant sa pensée, Jésus ajoute : « Ne croyez-vous pas que *je suis dans le Père et que le Père est en moi ?* » (IBID., 10, 11). Cette unité du Père et du Fils, sans confondre les Personnes, indique en elles l'identité de substance et, par là, que le Père et le Fils ne sont qu'un seul et même Dieu : « Moi et mon Père *nous sommes une seule chose.* » (JEAN, X, 30).

[2] Si l'homme est l'image de Dieu *par son intelligence,* comme dit Saint Augustin (*De Trin.,* L. 4, c. 3 et 6), que dire de Jésus qui est la pleine intelligence du Père, puisque, selon Saint Paul, « il est la figure de sa substance » (HÉBR., I, 3) ? Ce qui fait dire à Saint Thomas (Op. 13), que « le Verbe que forme l'intellect divin n'est pas un accident, mais *tient à sa nature,* et n'est autre chose que *l'expression de l'intelligence* » ; et ailleurs (Op. 3) : « Autant que nous pouvons exprimer les choses divines par la parole humaine, nous appelons Fils de Dieu *le Verbe de l'intellect divin.* »

[3] « Jésus-Christ, nous dit Saint Paul (PHIL., II, 6), n'a pas cru que ce fût pour lui une usurpation d'*être égal à Dieu.* » C'est pourquoi il dit ailleurs (COL., II, 9) que « *toute la plénitude de la Divinité habite en lui* ». Et, comme s'exprime Saint Thomas (Op. 13) : « Le Verbe étant l'image de celui de qui il procède, est *coéternel* avec lui, *égal* au Père, puisqu'il est parfait, l'*expression tout entière du Père, coessentiel* avec le Père et *consubstantiel* avec lui, puisqu'il subsiste dans sa nature ». « Il est nécessaire, dit encore le même saint Docteur, que le Fils soit égal au Père en grandeur, car la grandeur de Dieu n'est autre chose que la *perfection de sa nature.* Or, il est de l'essence de la paternité et de la filiation, que *le Fils possède la même perfection de nature que le Père,* et réciproquement. » (I p., q. 42, a. 4).

la sainteté du Père [1], l'amour du Père [2], la nécessité [3] et l'éternité [4] du Père. Il remplit ainsi dans son Humanité la première fonction de

[1] « Le *Saint* qui naîtra de vous sera appelé le *Fils de Dieu* », dit l'ange à Marie (Luc, I, 35). Jésus lui-même proclame sa sainteté lorsqu'il dit qu'il est « Celui que *le Père a sanctifié* et envoyé dans le monde » (Jean, X, 36). Lorsqu'il ajoute que son Père est souverainement parfait : « Soyez parfaits comme *votre Père céleste est parfait* » (Mat., V, 48), et qu' « *il ne fait qu'un avec lui* » (Jean, X, 30), il fait clairement entendre qu'il est égal à son Père en sainteté, comme en nature et en perfection.

[2] « Il est *le Fils de la dilection du Père* », dit Saint Paul (Col., I, 13). — Cet amour, nous enseigne Jésus, plonge ses racines dans l'éternité : « Père, vous m'avez aimé *avant la constitution du monde.* » (Jean, XVII, 24). — Le Père lui-même, à deux reprises, pendant sa vie, nous rappelle que Jésus est « *le Fils bien-aimé de ses éternelles complaisances* » (Luc, III, 22 ; Mat., XVII, 5).

[3] Parmi de nombreux passages du Docteur angélique sur ce sujet, citons celui-ci, de la Somme : « L'être de Dieu est son intelligence même. Par conséquent *le Verbe de Dieu* n'est en lui ni un accident ni un effet, mais *il appartient à sa nature,* et il faut pour cela qu'il soit une chose *qui subsiste.* Car tout ce qui est dans la nature de Dieu subsiste. C'est ce qui fait dire à Saint Jean Damascène (Orth. fid., l. I, c. 18) que le Verbe de Dieu est *hypostatique* et *substantiel,* » I p., q. 34, a. 2, ad 1.

[4] « Puisque le Verbe existe en Dieu, dit encore Saint Thomas, *par cela que Dieu se comprend lui-même en concevant son Verbe,* qui est un acte intellectuel de lui-même, il faut que, si le Verbe de Dieu n'a pas toujours été, Dieu n'ait pas toujours eu l'intellection de lui-même. Or, tant que Dieu a été, il s'est toujours compris, parce qu'en lui *l'intellection est la même chose que l'être.* Donc, *son Verbe a également toujours existé ;* aussi, disons-nous de lui, dans le Symbole, qu'il est né du Père *avant tous les siècles.* » Op. 2, c. 43.

son Sacerdoce, qui est la glorification de Dieu.

D'autre part, Dieu le Père se reproduit sans cesse dans son Verbe ; dans la mission qu'il Lui a confiée, il influe divinement sur Lui et Lui renouvelle ainsi à chaque instant la qualité de Pontife dont il L'a une fois honoré. De telle sorte qu'en vérité toutes les phases de l'existence terrestre de Jésus dépendent directement de l'action que son divin Père exerce sur Lui, en Le maintenant son Prêtre.

Jésus connaît dans la même lumière et dans la même essentielle vérité tout ce qu'Il est pour son Père. Son existence ici-bas n'étant qu'une phase passagère, dans des conditions spéciales, de l'exercice d'un Sacerdoce dont la qualité essentielle est de glorifier son Père : Il aime et veut son Sacerdoce comme Il aime et veut la gloire de son Père, Il dépend de son Sacerdoce comme Il dépend du Principe qui L'a engendré, Il vit pour accomplir la mission de son Sacerdoce comme Il vit éternellement et ineffablement de la gloire de son Père et de l'amour qu'Il lui porte.

Sa vie devient ainsi une offrande perpétuelle à la gloire de son Père [1]. Il se tient comme Prêtre en sa présence, et Il lui offre sans cesse la divine

[1] « Père, *je vous ai glorifié sur la terre.* » JEAN, XVII, 4.

Victime qu'Il en a reçue en dépôt. Demeurant immédiatement sous la dépendance de celui qui L'a fait son Prêtre, Il rapporte tout à son Père, pour la gloire duquel Il existe [1]. Il parle en son nom, pour le faire connaître [2]; Il le révèle, pour le faire aimer [3]; Il agit, pour en montrer la puissance [4]; Il fait de fréquentes allusions à son origine divine, pour indiquer qu'Il dépend d'un autre [5]; Il dit souvent qu'Il a été envoyé, pour

[1] « Celui qui m'a envoyé est *avec moi*. Il ne m'a pas laissé seul, parce que *je fais toujours ce qui lui plaît*. » JEAN, VIII, 29.

[2] « Celui qui m'a envoyé est vrai, et ce que j'ai entendu de lui, *je le dis au monde*. » (JEAN, VIII, 26). — « Je vous ai dit la vérité que *j'ai entendue de Dieu*. » (JEAN, VIII, 40). — « La parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais *de celui qui m'a envoyé, du Père*. » (JEAN, XIV, 24). — « Ainsi, ce que je dis, je le dis *comme le Père me l'a dit*. » (JEAN, XII, 50). — « Je n'ai point parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé, *lui-même m'a prescrit ce que je dois dire et ce dont je dois parler*. » (JEAN, XII, 49). — « Tout ce que j'ai appris de mon Père, *je vous l'ai fait connaître*. » (JEAN, XV, 15).

[3] « Je leur ai fait connaître votre nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'*amour dont vous m'avez aimé soit en eux*. » JEAN, XVII, 26.

[4] « En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, si ce n'est *ce qu'il voit faire par le Père*. » (JEAN, V, 19). — « Le Père, qui demeure en moi, *fait lui-même les œuvres*. » (JEAN, XIV, 10). — « J'ai fait devant vous beaucoup d'œuvres excellentes *par la vertu de mon Père*. » (JEAN, X, 32). — « Si je ne fais pas *les œuvres de mon Père*, ne me croyez pas, mais si je les fais, quand même vous ne voudriez pas me croire, *croyez aux œuvres*, afin que vous connaissiez et croyiez que le Père est en moi et moi dans le Père. » (JEAN, X, 37, 38).

[5] « *Je suis descendu du ciel*. » (JEAN, VI, 38). — « C'est *de*

faire comprendre qu'il en est un plus grand que Lui [1] ; Il proclame Dieu son Père, pour désigner qu'il est son Principe [2] ; Il déclare qu'Il n'a et ne peut rien de Lui-même, pour affirmer qu'Il tient tout de lui [3] ; Il parle en maintes circonstances

Dieu que je suis sorti et que je suis venu. » (JEAN, VIII, 42). — « *Je suis sorti du Père,* et je suis venu dans le monde. » (JEAN, XVI, 28). — « Je suis le pain vivant, moi *qui suis descendu du ciel.* » (JEAN, VI, 51). — « Personne n'est monté au ciel si ce n'est *celui qui est descendu du ciel,* le Fils de l'homme qui est dans le ciel. » (JEAN, III, 13).

Jésus fait allusion à sa divine origine *onze* autres fois ; *neuf* fois Il proclame que son Père est dans les cieux ; *dix* fois Il fait entendre qu'Il est le Fils de Dieu.

[1] « Je suis venu *au nom de mon Père.* » (JEAN, V, 43). — « C'est de Dieu que je suis sorti... Je ne suis point venu de moi-même, mais *c'est lui qui m'a envoyé.* » (JEAN, VIII, 42). — « Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » (JEAN, VI, 38). — « La vie éternelle consiste à vous connaître, vous, seul vrai Dieu, et *celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ.* » (JEAN, XVII, 3).

En *trente-six* autres endroits de l'Evangile, Jésus parle de celui qui l'a envoyé.

[2] Voici quelques citations, entre une quantité d'autres. — « *Mon Père,* Seigneur du ciel et de la terre, je vous rends grâce. » (MAT., XI, 25). — « Toutes choses m'ont été données *par mon Père.* » (MAT., XI, 27). — « Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi *il a donné pareillement au Fils d'avoir la vie en lui-même.* » (JEAN, V, 26). — « *Mon Père* qui est vivant m'a envoyé, et moi *je vis par mon Père.* » (JEAN, VI, 58).

[3] « Toutes choses *m'ont été données par mon Père.* » (MAT., XI, 27). « Toute puissance *m'a été donnée* au ciel et sur la terre. » (MAT., XXVIII, 18). — « Je ne puis rien faire *de moi-même.* » (JEAN, V, 30). — « Le Père aime le Fils, et *lui montre tout ce qu'il fait.* » (JEAN, V, 20). — « Le Père, qui demeure en moi, *fait lui-même les œuvres.* » (JEAN, XIV, 10).

de sa mission, pour faire entendre qu'Il est venu pour faire la volonté de celui qui L'a envoyé [1].

Il manifeste son amour pour nous, comme pour avoir occasion de parler de l'amour que Lui porte son Père [2] ; Il poursuit l'œuvre qu'il Lui a confiée, pour mériter de le glorifier [3] ; Il aspire à s'immoler, pour lui rendre tout ce que le péché lui a ravi [4] ; Il vit, Il souffre et Il meurt pour rétablir sur la terre, comme elle l'est au ciel, la glorification suprême du Père trois fois saint qui ne L'a établi Prêtre que pour en faire en même temps la Victime de sa gloire et de son amour.

Quel sujet de contemplation infinie dans ce Jésus Prêtre éternel, honoré d'un Sacerdoce qui

[1] « Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » (JEAN, VI, 38). — « Je fais toujours *ce qui lui plait.* » (JEAN, VIII, 29). — « *Ma nourriture est de faire la volonté* de celui qui m'a envoyé. » (JEAN, IV, 34).

[2] « *Comme mon Père m'a aimé,* moi aussi je vous ai aimés. » (JEAN, XV, 9). – « Je suis en eux et vous en moi... afin que le monde connaisse que vous les avez aimés *comme vous m'avez aimé.* » (JEAN, XVII, 23).

[3] « *Je vous ai glorifié sur la terre,* j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. » JEAN, XVII, 4.

[4] « Je dois être baptisé d'un baptême, et *combien je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse.* » (LUC, XII, 50). — « Afin que le monde connaisse que j'aime le Père et que je fais selon ce que le Père m'a commandé, *levez-vous, sortons d'ici* » (JEAN, XIV, 31).

emprunte à la Majesté divine sa splendeur, sa toute-puissance, sa sainteté et sa charité, pour s'exercer d'abord ineffablement, en tant que glorification du Père, au sein de la Trinité Sainte ; puis, comme médiation, dans l'humanité divinisée du Verbe incarné, sur un théâtre d'humiliation, de douleur et de péché, où pourtant existe, quoique voilée, la gloire éternelle du Père dans les perfections et les amabilités du Fils !

Comme elle Lui est due, à ce Fils des éternelles complaisances, la même gloire dont Il est Lui-même la source pour son Père ! Que sa génération divine est adorable et que son Sacerdoce éternel est glorieux !

Comme Il est beau et comme Il est sublime dans sa prière sacerdotale, ce Prêtre divin et humain à la fois, qui à l'heure du grand Sacrifice, après avoir accompli sa mission ici-bas, demande à son Père sa part de glorification [1], celle-là même qu'Il avait en lui de toute éternité en la puisant dans son sein [2] et dont son Sacerdoce n'est qu'une ineffable participation !

[1] « Père, l'heure est venue, *glorifiez votre Fils,* pour que votre Fils vous glorifie. » JEAN, XVII, 1.

[2] « Maintenant *glorifiez-moi,* vous Père, *en vous-même,* de la gloire que *j'ai eue en vous avant que le monde fût.* » JEAN, XVII, 5.

O Père, glorifiez votre Fils, glorifiez votre Prêtre ! Il est digne de tout honneur et de toute gloire le Fils-Prêtre qui a trouvé en Lui-même la divine Victime qui, avec Lui, vous glorifiera dans les siècles des siècles !

III. — Jésus, le Prêtre de l'humanité

Jésus, l'Envoyé de Dieu le Père, dont Il est la gloire substantielle, a été constitué, par l'Incarnation, le Prêtre de l'humanité, pour y exercer un Sacerdoce d'expiation, de salut et de rédemption.

Entre le Créateur et la créature il fallait un intermédiaire qui fût digne de Dieu et des hommes. Par le fait du péché, un médiateur s'imposait qui ne fût pas une simple créature, laquelle n'eût point été agréée de Dieu et, à cause de cela, eût été incapable de remplir dignement la fonction du Sacerdoce [1].

[1] « Il était nécessaire, dit Saint Thomas, que la satisfaction de l'offense commise par la nature humaine fût une *satisfaction complète, adéquate à l'offense*. Or, pour être complète et adéquate, elle devait revêtir une *valeur infinie*, et cela parce que le péché, pour lequel cette satisfaction était donnée à Dieu, présentait lui-même, en quelque manière, le caractère d'infini, sous les trois aspects suivants : parce que l'*insulte de la désobéissance* s'adressait à une *majesté infinie* et que l'offense croît

L'homme pécheur n'a point par lui-même la puissance de toucher le cœur de Dieu ; il ne peut en obtenir des grâces ni donner de l'efficacité à ses offrandes et à ses sacrifices. Il n'y a que Dieu qui soit agréable à Dieu.

La Justice divine, en face du péché, serait éternellement restée inexorable : seule une Victime divine offerte par un Prêtre divin pouvait l'apaiser. Seule la sainteté d'un Dieu pouvait intervenir auprès de la Divinité en faveur des coupables. Seule la puissance divine pouvait opérer cette merveille, d'être chargé de péchés et de plaire quand même à Dieu [1].

en raison directe du rang de l'offensé ; parce que *le bien* dont le péché privait l'homme coupable est un *bien infini*, puisque c'est Dieu lui-même, béatitude dernière et fin suprême de l'homme ; parce qu'enfin la *chute* même de la nature tombée, pouvant s'aggraver sans cesse et les effets s'en multiplier sans limite, cette chute participait ainsi, en quelque manière, à une *malice infinie*. Or, l'acte d'une *pure créature* ne peut avoir d'*efficacité infinie ;* ainsi, *jamais aucune créature*, qui n'est que créature, *n'aurait pu donner la satisfaction exigée.* » Sentent., L. 3, dist. 20, q. 1, a. 1.

[1] « Il n'y a *que le Christ* qui soit un *médiateur parfait entre Dieu et les hommes*, en tant que par sa mort *il a réconcilié le genre humain avec Dieu.* » (S. Thom., III p., q. 26, a. 1). – « Par le péché du premier père, dit-il ailleurs, la ruine s'était étendue à tout le genre humain, et l'expiation d'un homme quelconque n'était pas suffisante pour délivrer le genre humain tout entier... *Dieu seul* a une sainteté infinie et *pouvait offr pour l'homme une satisfaction suffisante en se revêtant de sa chair.* Il a donc dû prendre la nature humaine dans des

En outre, il était nécessaire que ce médiateur de l'humanité sortît de son sein, pour pouvoir parler en son nom [1]. Mais qui donc, parmi les hommes, aurait pu assumer la responsabilité effroyable de se faire l'avocat de tous ? Qui aurait été assez pur et assez saint pour être sûr d'être entendu et écouté ? Qui aurait osé, en face d'une Justice qui ne pouvait désarmer, se porter garant de l'expiation de tous les péchés du monde ?

Ou l'humanité devait demeurer à jamais sous le coup des vengeances divines, ou il fallait qu'il surgît un Prêtre assez grand en miséricorde et assez puissant par nature, pour s'interposer efficacement entre ces deux extrêmes et porter le poids des offenses de l'humanité sans rien perdre de sa dignité divine.

Quelle grandeur et quel abaissement à la fois dans ce Jésus-Prêtre que nous envoie le Père et qui devient notre propriété ! Il appartient désor-

conditions telles qu'*il pût offrir pour l'homme ce que l'homme avait mérité pour son péché,* pour que ses souffrances pussent *satisfaire* pour l'homme. » Op. 2, c. 226.

[1] « *Tout pontife,* dit Saint Paul, étant pris d'*entre les hommes,* est établi pour eux en ce qui regarde le culte de Dieu, afin qu'il offre des dons et des sacrifices pour les péchés. » (Hébr., v, 1). — « Il a dû en toutes choses être rendu *semblable à ses frères,* afin de devenir un pontife miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour expier les péchés du peuple. » (Hébr., ii, 17).

mais autant à la terre qu'au ciel. Les hommes, autant que Dieu, ont libre accès auprès de Lui. Egalement distant de Dieu et des hommes, de ceux-ci par sa Divinité et de Dieu par son Humanité, Il les réunit en Lui par ses deux natures en une seule Personne ; et Il devient ainsi le lien nécessaire et le point central où se rencontrent le ciel et la terre.

Tout son office consiste à donner Dieu aux hommes et les hommes à Dieu. Il puise dans le sein de la Divinité la science éternelle qu'Il en a, et Il la communique à l'humanité [1]. De son Père, Il nous révèle les sublimes perfections et les secrets éternels [2] ; de la Trinité Sainte, Il nous découvre les mystères cachés des ineffabilités et de la mutuelle incession des trois Personnes divines [3]. Prêtre enseignant, telle

[1] « Je n'ai point parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé, *lui-même m'a prescrit ce que je dois dire,* et *ce dont je dois parler.* » JEAN, XII, 49.

[2] « *Tout ce que j'ai appris de mon Père,* je vous l'ai fait connaître. » JEAN, XV, 15.

[3] « Qui *me voit,* voit aussi *le Père.* » (JEAN, XIV, 9). — « Ne croyez-vous pas que *je suis dans le Père* et que *le Père est en moi ?* » (JEAN, XIV, 11). — « *Je vis par le Père.* » (JEAN, VI, 58). — « *Moi* et *mon Père* nous sommes *une seule chose.* » (JEAN, X, 30). — « Lorsque le Paraclet sera venu, cet Esprit de vérité qui *procède du Père* et que *je vous enverrai de la part du Père,* il

est la première fonction de son Sacerdoce[1].

Pour nous faire jouir un jour de la contemplation de ces éternelles vérités, Jésus invite à la pratique des vertus qui conduisent au ciel[2]; Il

rendra témoignage de moi. » (JEAN, XV, 26). — « L'Esprit-Saint, que *le Père enverra en mon nom,* vous enseignera toutes choses, et vous suggérera tout ce que je vous aurai dit. » (JEAN, XIV, 26). — « Il me glorifiera, parce qu'*il recevra de ce qui est à moi,* et il vous l'annoncera. *Tout ce qu'a le Père est à moi ;* c'est pourquoi j'ai dit qu'il recevra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. » (JEAN, XVI, 14, 15).

[1] « Il est écrit dans les prophètes : *ils seront tous enseignés de Dieu.* » (JEAN, VI, 45). — « *Dieu nous a parlé par le Fils,* splendeur de sa gloire et empreinte de sa substance. » (HÉBR., I, 2, 3). — « Vous n'avez qu'*un seul Maître, le Christ.* » (MAT., XXIII, 10). — « *Ma doctrine* n'est pas de moi, mais *de celui qui m'a envoyé.* » (JEAN, VII, 16). — « Je suis né et je suis venu dans le monde *pour rendre témoignage à la vérité.* » (JEAN, XVIII, 37). — « Tous les jours j'étais assis parmi vous, *enseignant dans le temple.* » (MAT., XXVI, 55). — « Allons dans les villages voisins et dans les villes pour que j'y prêche aussi, car *c'est pour cela que je suis venu.* Et *il prêchait* dans leurs synagogues et dans toute la Galilée. » (MARC, I, 38, 39). — « Les foules émerveillées s'écriaient : « Jamais homme n'a parlé *comme cet homme.* » (JEAN, VII, 46). — « La foule admirait *sa doctrine ;* car *il les enseignait comme ayant autorité.* » (MAT., VII, 28, 29). Ce qui fait dire à Saint Jean, dans sa deuxième épître (v. 9) : « Quiconque ne demeure point dans la doctrine du Christ, n'a pas Dieu ; *celui qui demeure dans cette doctrine, celui-là a le Père et le Fils.* »

[2] « Le royaume des cieux souffre violence et *les violents le ravissent.* » (MAT., XI, 12). — « *Je vous ai donné l'exemp* afin que *vous fassiez* comme j'ai fait. » (JEAN, XIII, 15). — « Si quelqu'un veut venir après moi, *qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix chaque our et me suive.* » (LUC, IX, 23).

en gratifie les âmes et, source de la grâce [1], Il les rend ainsi participantes de sa nature divine [2]; Il tire de sa plénitude les secours efficaces qui font monter jusqu'à Dieu [3] et vivre d'une vie éternelle [4]. C'est le Prêtre purificateur [5]!

[1] « Là où la faute a abondé, *la grâce a surabondé*, afin que, comme le péché a régné pour la mort, de même la grâce régnât aussi par la justice pour la vie éternelle, *par Jésus-Christ notre Seigneur.* » (Rom., v, 20, 21). — « Dieu qui est riche en miséricorde, à cause de l'amour extrême dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts par nos péchés, nous a rendu la vie dans le Christ *(par la grâce duquel vous avez été sauvés)*; et avec lui il nous a ressuscités et nous a fait asseoir dans les cieux, en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir *les richesses surabondantes de sa grâce*, par sa bonté envers nous, *en Jésus-Christ.* Car *c'est par la grâce que vous avez été sauvés*, au moyen de la foi. » (Ephés., ii, 4-8).

C'est bien en tant que Prêtre que Jésus est l'auteur et la source de la grâce, selon que l'enseigne encore le grand Apôtre: « Ayant *un grand pontife* qui a pénétré dans les cieux, *Jésus, Fils de Dieu*, demeurons fermes dans la profession de notre foi, car nous n'avons pas un pontife qui ne puisse compatir à nos faiblesses; approchons-nous donc avec assurance *du trône de la grâce.* » (Hébr., iv, 14-16).

[2] Selon ce que dit Saint Pierre: « Il nous a donné les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles *vous deveniez participants de la nature divine.* » II, i, 4.

[3] « La *grâce a été faite par Jésus-Christ.* Nous avons tous reçu *de sa plénitude* et *grâce sur grâce.* » Jean, i, 16, 17.

[4] « Le Fils *fait vivre* ceux qu'il veut. » (Jean, v, 21). — « Vous lui avez donné puissance sur toute chair, afin qu'*il donne la vie éternelle* à tous ceux que vous lui avez donnés. » (Jean, xvii, 2). — « En vérité, en vérité, je vous le dis: celui qui croit en moi *a la vie éternelle.* » (Jean, vi, 47). — Car « je suis *la résurrection* et *la vie.* » (Jean, xi, 25).

[5] « Il nous a aimés et *nous a lavés de nos péchés dans son*

Charité par essence, Il se présente comme l'envoyé de l'amour éternel [1]. Il parle un langage d'amour, pour gagner les cœurs [2] ; Il annonce qu'Il vient allumer le feu de la charité sur la terre [3] ; Il s'en fait Lui-même une preuve vivante, en offrant sa vie pour ceux qu'Il aime [4] ; Il calque l'amour qui Le dévore et dont Il veut embraser les âmes sur le modèle de l'amour infini dont L'aime son Père [5]. Prêtre d'éternelle charité [6] !

sang. » (Apoc., i, 5). — « Il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, avec son propre sang, *ayant obtenu une rédemption éternelle.* » (Hébr., ix, 12).

[1] « Dieu a *tellement aimé le monde* qu'il a donné *son Fils unique...* pour que le monde soit sauvé par lui. » Jean, iii, 16-17.

[2] « *Celui qui m'aime* sera aimé de mon Père, et moi *je l'aimerai* et je me manifesterai à lui. » (Jean, xiv, 21). — « *Demeurez dans mon amour.* Si vous gardez mes commandements *vous demeurerez dans mon amour,* comme j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. » (Jean, xv, 9, 10).

[3] « *Je suis venu jeter le feu sur la terre,* et que veux-je sinon qu'il s'allume ? » Luc, xii, 49.

[4] « *Je donne ma vie* pour mes brebis. » (Jean, x, 15). — « Personne *n'a un amour plus grand* que celui qui *donne sa vie* pour ses amis. » (Jean, xv, 13).

[5] « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés.* » Jean, xv, 9.

[6] « Soyez les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés, et marchez dans l'amour, *comme le Christ qui nous a ainsi aimés,* et *qui s'est livré lui-même pour nous à Dieu,* comme une oblation et un sacrifice d'agréable odeur. » Ephés., v, 1, 2.

Venu pour sauver le monde [1], Jésus met en activité toutes les efficacités divines de son Sacerdoce. Il n'a de repos qu'Il n'ait obtenu le pardon plénier de l'humanité. Sa vie entière est employée à plaider le pardon des coupables et à leur obtenir des grâces efficaces de conversion [2]. C'est par Lui que la miséricorde atteint les pécheurs et les réconcilie avec Dieu [3]. Le couronnement de sa mission sacerdotale est d'être le Prêtre Sauveur du genre humain [4].

Tout en donnant aux hommes les dons et les grâces de Dieu, Jésus, le Souverain Prêtre, porte à Dieu les prières, les offrandes et les sacrifices de l'humanité.

L'humanité, depuis sa chute, est à genoux de-

[1] « Je suis venu pour *sauver le monde.* » JEAN, XII, 47.

[2] « C'est pour vous que Dieu a suscité son Fils, et il l'a envoyé pour vous bénir, *afin que chacun se convertisse de son iniquité.* » ACT., III, 26.

[3] « C'est pourquoi il a dû en toutes choses être rendu semblable à ses frères, afin de devenir *un pontife miséricordieux* et fidèle dans le service de Dieu, *pour expier les péchés du peuple.* » HÉBR., II, 17.

[4] Selon que l'ont annoncé les anges, dès sa naissance : « Il vous est né aujourd'hui *un Sauveur,* qui est le Christ, le Seigneur » (LUC, II, 11) ; — et que le déclare Saint Pierre, le chef de l'Eglise : « Il n'y a de *salut* en aucun autre ; car aucun nom sous le ciel n'a été donné aux hommes, *par lequel nous devions être sauvés.* » (ACT., IV, 12).

vant son Créateur qu'elle a offensé, et elle lui adresse d'incessantes supplications pour obtenir miséricorde et assistance dans ses nombreux besoins. Jésus prie avec elle, et parce que la prière universelle est contenue dans la sienne, elle est agréée du Seigneur [1]. Il n'est pas une grâce sollicitée, que Jésus n'appuie de sa propre prière ; il n'est pas une misère à secourir, que sa bonté ne présente à Dieu ; il n'est pas un pardon à obtenir, que son amour aussitôt ne fasse assaut à la Justice divine pour la changer en miséricorde [2].

Les offrandes et les sacrifices de l'humanité, de même que ses prières, deviennent la propriété du Sacerdoce du Verbe incarné. Jésus les confond dans l'offrande perpétuelle de Lui-même qu'Il fait à son divin Père et dans le Sacrifice de la divine Victime commencé à l'Incarnation et qui recevra au Calvaire sa consommation [3].

[1] « Durant les jours de sa chair, *ayant offert des prières et des supplications...* il a été exaucé, à cause de son respect. » Hébr., v, 7.

[2] « C'est pourquoi il peut sauver pour toujours ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant *pour intercéder en notre faveur.* » Hébr., vii, 25.

[3] « Il convenait que nous eussions *un tel pontife,* saint, innocent, sans tache, qui n'a pas besoin, comme les Prêtres, d'offrir tous les jours des victimes, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple ; car cela il l'a fait une fois pour toutes, *en s'offrant lui-même.* » Hébr., vii, 26, 27.

Comme Dieu, Il aurait pu empêcher l'effet de la cruauté de ses bourreaux et résister aux coups de la mort ; mais Il porte dans ses plaies tous les sacrifices de l'humanité qui ne peuvent être agréés que par celui qui Lui coûtera la vie. Alors, dévoré du zèle de la gloire de son Père, Il laisse sa puissance sacerdotale opérer le Sacrifice suprême qui restitue à son Père la gloire que le péché de l'humanité lui avait ravie.

Grâce à Jésus, le Prêtre et la Victime de l'humanité, il n'y a plus de malédiction sans assurance de pardon : Jésus rappelle à Dieu ses promesses et s'offre pour les accomplir. Il n'y a plus de prière sans espérance : le Grand Prêtre est là qui prie, qui pénètre dans le Saint des saints et monte jusqu'au trône de Dieu pour en rapporter des grâces de purification et de salut. Il n'y a plus de justice sans miséricorde : Jésus unit les deux dans l'exercice d'un sublime Sacerdoce qui attire sur Lui le châtiment et épargne les coupables.

C'est ainsi que le Sacerdoce de Jésus devient le centre de la religion de l'humanité [1] et l'accomplissement du plan divin par la restauration de toutes choses dans la justice, la miséricorde, l'amour et la sainteté.

[1] « Tout le rite de la religion chrétienne, dit Saint Thomas, *découle du Sacerdoce du Christ.* » III p., q. 63, a. 3.

Quelles actions de grâces ne doivent pas monter des profondeurs de l'humanité pour avoir été tant aimée et pour être devenue l'objet de la compassion mystérieuse d'un Dieu établi Prêtre pour la sauver et l'offrir restaurée au Père des miséricordes, comme le trophée du plus grand amour issu de la puissance divine !

A chacun de nous de bénir, d'honorer, d'aimer et d'adorer Jésus dans sa qualité de Prêtre Sauveur et Rédempteur !

IV. — Jésus, l'unique Prêtre de l'unique Victime

Jésus est Prêtre, c'est un article de foi et une bien douce vérité. Jésus est Prêtre de Dieu son Père et c'est leur gloire à tous deux. Jésus est notre Prêtre, et c'est dans l'exil notre espérance de salut comme ce sera au ciel notre béatitude et notre louange éternelles.

Ces divers aspects du Sacerdoce en Jésus sont d'autant plus élevés et plus propres à mériter notre amour et nos adorations, qu'ils conviennent exclusivement à notre divin Sauveur. Ni avant Lui ni après Lui il ne s'est présenté ni ne se présentera jamais un Prêtre qui soit son égal, qui ait une origine divine, qui reçoive une

mission de puissance infinie, et qui opère des œuvres d'éternité.

Jésus est le Fils unique du Père. Son Sacerdoce suppose sa Filiation divine ; Lui et Lui seul est et demeurera éternellement la gloire de Dieu, et, par là, exercera un Sacerdoce d'essence et de substance divines.

Néanmoins, par l'Union hypostatique des deux natures en une Personne divine, Jésus est devenu Prêtre Dieu et Homme à la fois. Une telle merveille ne peut s'opérer qu'une fois ; un tel Prêtre doit nécessairement posséder la plénitude du Sacerdoce, à l'exclusion de tout autre.

En raison de son origine et de sa mission, lorsque Jésus-Prêtre offre son Sacrifice, Il satisfait pleinement à la justice divine et Il sauve le monde. Plus n'est besoin, dès lors, d'un autre Prêtre pour offrir un nouveau sacrifice, lequel serait inutile et sans effet [1].

[1] Ecoutons Saint Paul, nous disant que « nous avons été *sanctifiés* par l'*oblation du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes*. Et tandis que tout prêtre se tient debout chaque jour, faisant le service et offrant plusieurs fois les mêmes victimes, qui ne peuvent jamais enlever les péchés, celui-ci, *après avoir offert une seule victime pour les péchés,* s'est assis pour toujours à la droite de Dieu... ; car, *par une seule oblation,* il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés. » Hébr., x, 10-14.

Développant sa pensée, l'Apôtre ajoute plus loin : « Ce n'est pas dans un sanctuaire fait de main d'homme, image du véri-

D'ailleurs, Jésus ne disparaît pas par sa mort. Il reste Prêtre, son Sacerdoce est immuable et éternel. Il ne cède point à des successeurs un Sacerdoce dont Il se dépouille ; Il ne fait que les rendre participants de son propre Sacerdoce, mais Il demeure, Lui seul, le Prêtre éternellement vivant, principe essentiel et source unique de tout Sacerdoce [1].

table, que Jésus est entré, mais dans le ciel même, afin de se présenter maintenant pour nous devant la face de Dieu. Et *ce n'est pas pour s'offrir soi-même plusieurs fois* qu'il y est entré, comme le grand prêtre entre chaque année dans le sanctuaire avec du sang étranger ; autrement il aurait fallu qu'il souffrît plusieurs fois depuis la création du monde, tandis qu'il n'a paru qu'*une seule fois* à la fin des siècles, *pour abolir le péché par son sacrifice.* » HÉBR., x, 24-26.

[1] De même qu' « il n'y a qu'*un seul médiateur* de Dieu et des hommes, *Jésus-Christ homme* », comme s'exprime Saint Paul (I TIM., II, 5) ; de même il n'y a qu'un Prêtre qui, à lui seul, est tout le Sacerdoce, d'après Saint Thomas. En parlant du caractère sacerdotal qui s'imprime dans l'âme du Prêtre, et que celui-ci ne peut perdre même par la mort, il proclame que Jésus est resté Prêtre pendant les trois jours qu'a duré sa mort, parce qu'« *il est la source de tout le sacerdoce* » (III p., q. 50, a. 4, ad 3). Lorsqu'il traite du caractère sacramentel dans les fidèles, comme étant une participation du sacerdoce de Jésus, il dit que « le Christ ayant la *pleine puissance du sacerdoce spirituel,* il ne lui convient pas d'avoir un caractère ; mais la puissance de son Sacerdoce est au caractère *ce qu'une chose pleine et parfaite est à ce qui en est la participation* » (III p., q. 63, a. 5). Il fait allusion, dans l'article suivant, au sacrement de l'Eucharistie « qui contient en lui le Christ, dans lequel, dit-il, réside, non le caractère, *mais la plénitude entière du Sacerdoce* ».

D'où il est facile d'en déduire, avec le saint Docteur, que

Pour mieux faire ressortir cette vérité théologique et illuminatrice, considérons que seul Jésus possède les conditions essentielles d'un Sacerdoce divin, par le fait qu'Il est l'unique Envoyé du Père.

C'est Lui et Lui seul que le Père nous a donné, c'est Lui et Lui seul, des trois Personnes divines, qui pouvait nous être envoyé. Quoiqu'il ne répugne pas métaphysiquement que le Père et le Saint-Esprit s'incarnent, il ne convenait pas qu'ils prissent la nature humaine ; le Père, parce qu'il est sans principe pour l'envoyer et qu'il n'aurait pu exercer ici-bas un Sacerdoce à

Jésus demeure le centre unique et la raison d'être de tout sacerdoce. « *Le Christ est la source de tout le sacerdoce ;* car le prêtre de l'ancienne loi était sa figure et le prêtre de la nouvelle opère en son nom. » (III p., q. 22, a. 4). Ce qu'il exprime ailleurs, en considérant la notion essentielle du Sacerdoce, qui est d'être *médiateur* entre Dieu et les hommes : « Il n'y a que le Christ qui soit un *médiateur parfait* entre Dieu et les hommes *(perfective),* mais rien n'empêche que d'autres ne soient appelés médiateurs *sous un rapport,* selon qu'ils coopèrent à l'union des hommes avec Dieu par manière de disposition ou comme ses ministres *(dispositive* vel *ministerialiter).* Les prophètes et les prêtres de l'Ancien Testament ont été appelés médiateurs entre Dieu et les hommes par manière de disposition et comme ministres de Dieu, selon qu'ils *annonçaient* et qu'ils *figuraient* à l'avance le véritable et parfait médiateur de Dieu et des hommes. Quant aux *prêtres du Nouveau Testament,* on peut les appeler médiateurs entre Dieu et les hommes, selon qu'ils sont les *ministres du vrai médiateur,* et qu'ils confèrent à sa place les sacrements qui sont un moyen de salut pour les hommes. » (III p., q. 26, a. 1, c. ad 1).

la gloire des deux autres Personnes, dont l'une est engendrée par lui et l'autre procède du mutuel amour du Père et du Fils ; le Saint-Esprit, parce qu'il n'est pas la gloire du Père, ce en quoi consiste essentiellement la notion du Sacerdoce.

Dieu le Père ne pouvait nous envoyer son Fils que comme Prêtre, ce Fils seul étant sa gloire substantielle et devant nécessairement continuer à le glorifier sur la terre comme au ciel. Il ne nous l'aurait pas envoyé, s'il n'avait dû être son Prêtre, car il ne pouvait en être glorifié que par son Sacerdoce [1].

En outre, Jésus venait ici-bas avec une mission bien déterminée, et cette mission était essentiellement et exclusivement sacerdotale. La Victime qu'Il était chargé de conduire au Calvaire et d'offrir en Sacrifice à son divin Père, dépendait de Lui comme du seul Sacrificateur capable de l'immoler. Ici, nous touchons en

[1] Ce qui ressort clairement de ce que dit Saint Paul, nous indiquant le motif de l'Incarnation du Verbe venu pour rendre à Dieu l'hommage souverain qui lui est dû et en accomplir la volonté par son immolation et son sacrifice. « C'est pourquoi le Christ entrant dans le monde, dit : Vous n'avez pas voulu de sacrifice ni d'offrande, les holocaustes et les sacrifices ne vous ont pas plu ; mais *vous m'avez formé un corps... Me voici, je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté...* C'est en vertu de cette volonté que nous avons été sanctifiés *par l'oblation du corps de Jésus-Christ,* une fois pour toutes. » Hébr., x, 5-7, 10.

quelque sorte au vif du Mystère. Nous avons devant nous une Victime divine, il lui faut un Prêtre divin ; une Victime unique, il lui faut un Prêtre unique.

Nous avons amplement démontré, dans la troisième partie de cet ouvrage [1], que Jésus est venu dans le monde comme Victime, qu'Il n'est que Victime, qu'Il est Victime en tout son être, qu'Il a été constitué Victime dans son corps et dans son âme, qu'Il a vécu et qu'Il est mort en Victime. Nous devons en conclure qu'Il est également Prêtre, Prêtre autant que Victime, Prêtre essentiellement parce que Victime essentiellement, Prêtre constitué à la garde et pour l'immolation de la Victime, Prêtre unique ayant seul action sur la Victime.

[1] « *Jésus dans son état de Victime* ». Un vol. in-12 de 400 pages. Prix : 15 fr. ; *franco*, 16.50 ; étranger, 18 fr. (Maison du Bon-Pasteur.)

Dans le Verbe incarné, tout est commandé par son Sacrifice, tout y conduit ou tout en découle. C'est le fondement de toute la Religion et, une fois ce Mystère bien compris, tous les autres s'illuminent et nous apparaissent comme des satellites gravitant autour de leur foyer lumineux. C'est ce que ce troisième volume cherche à mettre en lumière. Il ne le cède en rien à ses devanciers, comme clarté, doctrine et onction. Jésus y apparaît dans toute la sublimité de son état de Victime, et, à mesure que l'on en poursuit la lecture, l'âme s'émeut et s'éprend de compassion et d'amour pour la divine Victime qu'immole le Prêtre éternel.

Quoique, dans l'idée de Sacrifice, nous concevions le sacrificateur comme préexistant à l'oblation de la victime, cette priorité n'est ici qu'une priorité de raison, Jésus étant constitué simultanément Prêtre et Victime. Toutefois, il est vrai de dire qu'en Jésus-Prêtre tout est ordonné à la Victime ; Il n'est Prêtre que pour la Victime, pour la recevoir, pour l'offrir et pour l'immoler [1].

Disons une fois pour toutes que la distinction de Prêtre et de Victime en Jésus ne suppose nullement une dualité de personnes, mais n'est qu'une distinction destinée à faire mieux ressortir des opérations diverses, émanant toutefois d'une même Personne divine, et capables de donner une intelligence plus claire du Sacerdoce qui n'a été conféré à Jésus qu'en vue de son immolation. D'où, lorsque nous attribuons des sentiments et des actes différents à Jésus en tant que Prêtre et à Jésus en tant que Victime, comme lorsque nous parlons de l'office du Prêtre à l'égard de la Victime de son Sacrifice ou de l'attitude de la Victime vis-à-vis de son Sacrificateur, nous ne faisons qu'exprimer les senti-

[1] C'est l'enseignement du grand Apôtre. « Tout pontife, dit-il, est établi *pour offrir des dons et des victimes ;* c'est pourquoi il est nécessaire que celui-ci (notre pontife) ait aussi quelque chose à offrir. » (Hébr., viii, 3). « Il l'a fait une fois pour toutes *en s'offrant lui-même.* » (Ibid., vii, 27).

ments et les actes propres de Jésus, selon que nous Le considérons sous l'aspect du Prêtre qui offre et qui immole ou de la Victime qui est offerte et immolée.

Prêtre et Victime sortis tous deux du sein du Père, pour offrir un même et suprême Sacrifice, l'un en immolant, l'autre en étant immolée ! Prêtre sacro-saint d'une Victime sacro-sainte ! Prêtre éternel d'une Victime éternelle ! Prêtre et Victime consumés d'un même amour, n'existant que pour accomplir sur terre des décrets d'éternelle Charité !

Un seul Prêtre, une seule Victime, un seul Sacrifice ! Une fois la Victime immolée, il ne peut plus y avoir d'autre Prêtre, puisqu'il n'y a pas d'autre Victime ni d'autre Sacrifice. Sacrifice souverainement efficace d'une Victime parfaite par un Prêtre divin, procurant à jamais la gloire de Dieu par le salut du monde.

V. — Les sublimités du Sacerdoce en Jésus

L'idée seule du Sacerdoce évoque quelque chose de grand et de surnaturel, qui parle plus du ciel que de la terre, par le fait qu'il s'exerce au nom de Dieu et en vue des destinées éternelles. Il est vrai qu'extérieurement on ne voit

qu'un homme dans le Prêtre, mais on sait toutefois que son pouvoir vient d'en-Haut et qu'il remplit des fonctions divines plutôt qu'humaines.

Marqué d'un caractère spirituel sacré ; doué d'une puissance qui atteint l'âme dans ses profondeurs et pénètre jusque dans les cieux [1] ; consacré uniquement au règne de Dieu sur la terre, au salut des âmes et à leur glorification dans le ciel [2] ; voué par vocation divine au soulagement de toutes les misères morales et spirituelles, à la purification des consciences et à la dispensation des grâces qui font les justes et les saints [3] : le Prêtre apparaît comme l'envoyé de Dieu [4] prêchant aux hommes leur céleste origine et leurs glorieuses destinées [5]. Il est à vrai dire un être d'éternité, et c'est à bon droit qu'il est l'objet du respect et de la vénération des peuples.

Mais que dire de Jésus le Souverain Prêtre, le Prêtre divin qui n'a point été consacré de

[1] « Je te donnerai *les clefs du royaume des cieux*, et tout ce que tu auras lié sur la terre *sera lié dans le ciel*, et tout ce que tu auras délié sur la terre *sera délié dans le ciel*. » Mat., xvi, 19.

[2] « Nous sommes les *coopérateurs de Dieu*. » I Cor., iii, 9.

[3] « Le Christ nous a confié *le ministère de la réconciliation*. Il a mis en nous *la parole de réconciliation*. » II Cor., v, 18, 19.

[4] « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi *je vous envoie*. » Jean, xx, 21.

[5] « Nous faisons les *fonctions d'ambassadeurs* pour le Christ, *comme si Dieu exhortait par nous*. » II Cor., v, 20.

main d'homme mais qui tient son Sacerdoce directement de la Trinité Sainte, le Prêtre éternel dans son origine et dans sa fin, le Prêtre par essence qui est Lui-même le Sacerdoce [1] !

Que dire de ce Prêtre unique et incomparable qui possède en propre toutes les puissances et toutes les efficacités du Sacerdoce, qui tire de son sein les grâces qui inondent le monde, et dont les mérites infinis peuplent le ciel de bienheureux [2] !

Que dire de ce Prêtre adorable, qui réclame ici-bas nos adorations et notre amour, et qui au ciel sera éternellement l'objet de nos louanges et de nos divines contemplations [3] !

Que dire de ce Prêtre sublime, qui se dresse devant nous comme le Roi immortel des siècles, qu'acclameront sans fin les anges et les saints prosternés aux pieds de la divine Victime de son Sacrifice devenue la cause de son immortel triomphe [4] !

[1] « Jésus a été fait pontife *pour l'éternité.* » (Hébr., vi, 20). — « Il possède un *sacerdoce éternel...* Il convenait que nous eussions un tel pontife, *plus élevé que les cieux.* » (Hébr., vii, 24, 26).

[2] « Dieu l'ayant déclaré *pontife,* il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent *la cause du salut éternel.* » Hébr., v, 9, 10.

[3] « Nous avons un *pontife* tel, qu'il s'est assis à la droite du trône de la majesté divine *dans les cieux.* » (Hébr., viii, 1). — « Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera de même *dans tous les siècles.* Offrons donc *par lui* sans cesse à Dieu *un sacrifice de louange.* » (Hébr., xiii, 8, 15).

[4] « Je regardai et j'entendis la voix d'anges nombreux autour

Que dire de ce Prêtre ineffable, gloire substantielle de son divin Père, objet de ses complaisances infinies, en qui et par qui il sera éternellement et souverainement glorifié [1] !

Que dire de ce Prêtre trois fois saint, source et principe de toute pureté, qui n'emprunte qu'à son essence divine la sainteté dont Il fait l'apanage de son Sacerdoce [2] !

Que dire de ce Prêtre tout de compassion divine, qui descend des hauteurs des cieux pour pénétrer dans l'abîme des misères humaines et les purifier [3] !

du trône, et il y en avait des milliers de milliers, qui disaient d'une voix forte : *L'Agneau qui a été égorgé* est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction. Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, et sur la terre, et sous la terre, et dans la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis toutes qui disaient : *A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau,* bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles. Et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent et adorèrent *celui qui vit dans les siècles des siècles.* » Apoc., v, 11-14.

[1] « Dieu nous a parlé par le Fils qui, étant la *splendeur de sa gloire* et l'*empreinte de sa substance,* après avoir opéré la purification des péchés, s'*est assis à la droite de la majesté, au plus haut des cieux.* » Hébr., i, 2, 3.

[2] « Il convenait que nous ayons un tel pontife, *saint, innocent, sans tache,* séparé des pécheurs. Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira pas : *Tu es Prêtre pour l'éternité.* La parole du serment institue le Fils, *qui est parfait pour l'éternité.* » Hébr., vii, 21, 26, 28.

« Dieu a envoyé son propre Fils dans une chair *semblable à celle du péché.* » (Rom., viii, 3). « Celui qui ne connaît point

Que dire de ce Prêtre pétri de miséricorde, qui abandonne un ciel de félicité pour se faire la rançon des pécheurs et porter le poids de leurs iniquités [1] !

Que dire de ce Prêtre consumé d'amour, qui pousse l'héroïsme de la Charité jusqu'à vouloir aimer les hommes comme Il est Lui-même aimé de Dieu [2] !

Que dire de ce Prêtre Victime, qui ne fait qu'un avec l'Hostie de son Sacrifice et se laisse immoler par la justice inexorable de Dieu [3] !

le péché, *il l'a fait péché* pour nous. » (II Cor., v, 21). — « Jésus-Christ *s'est anéanti lui-même,* en prenant la forme d'esclave, en devenant *semblable aux hommes,* et en se montrant sous l'apparence d'un homme ; *il s'est humilié lui-même,* se faisant obéissant jusqu'à la mort, et *la mort de la croix.* » (Phil., ii, 7).

[1] « Il a dû en toutes choses être rendu semblable à ses frères, afin de devenir *un pontife miséricordieux,* pour *expier les péchés du peuple.* » (Hébr., ii, 17). — « Notre Sauveur Jésus-Christ *s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité.* » (Tit., ii, 13)). – « Il nous a *rachetés* de la malédiction de la loi, *étant devenu malédiction pour nous.* » (Gal., iii, 13).

[2] « Lorsque la bonté de Dieu, notre Sauveur, et *son amour pour les hommes* ont paru, il nous a sauvés. » (Tit., iii, 4). — « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. » (Jean, xv, 9).

[3] « C'est *lui* que Dieu avait destiné à être *une victime de propitiation,* par la foi en son sang, *pour manifester sa justice* par le pardon des péchés passés » (Rom., iii, 25) ; « Jésus-Christ notre Seigneur, lequel a été livré *pour nos péchés* » (Rom., iv, 25). — « Il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, *avec son propre sang,* ayant obtenu une rédemption universelle. » (Hébr., ix, 12).

Que dire de ce Prêtre Sauveur, qui retourne à son Père chargé des trophées de son amour et de son supplice, pour chanter à jamais le triomphe de la miséricorde divine dans la Patrie de l'amour éternel[1] !

Ah ! quelle sublimité dans ce Prêtre qui s'appelle le Verbe de Dieu, qui est le Fils éternellement engendré, qui descend dans l'humanité, qui a nom Jésus, qui se fait Victime et qui meurt pour accomplir la mission reçue de son Père ![2]

Quelle sublimité dans ce Sacerdoce divin qui renferme les mystères du temps et de l'éternité,

[1] « Nous avons un grand pontife *qui a pénétré dans les cieux*, Jésus, Fils de Dieu. » (Hébr., iv, 14). — « Jésus est entré *dans le ciel même*, afin de se présenter maintenant pour nous devant la face de Dieu. » (Hébr., ix, 24). — « Nous le voyons, à cause de ses souffrances et de sa mort, *couronné de gloire* et *d'honneur*. » (Hébr., ii, 9). — « Parce qu'il demeure éternellement, *il possède un sacerdoce éternel ;* c'est pourquoi il peut sauver pour toujours ceux qui s'approchent de Dieu par lui, *étant toujours vivant pour intercéder en notre faveur*. » (Hébr., vii, 24, 25).

[2] « Le Christ a reçu la dignité de Pontife de celui qui lui a dit : *Tu es mon Fils, je t'ai engendré* aujourd'hui. *Tu es Prêtre pour l'éternité*. » (Hébr., v, 5, 6). — « Et le Verbe *s'est fait chair* » (Jean, i, 14) ; et « on lui donna *le nom de Jésus* » (Luc, ii, 21), « seul nom par lequel nous devions *être sauvés* » (Act., iv, 12) ; « Dieu n'ayant pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais *pour que le monde soit sauvé par lui* » (Jean, iii, 17).

et dans lequel les élus puiseront sans fin la cause de leur gloire et les motifs de leurs éternelles louanges [1] !

Quelle sublimité en ce Prêtre divin fait Homme, sur lequel repose l'histoire du monde, que l'humanité a appelé de ses vœux pendant quatre mille ans et qui depuis vingt siècles se prosterne devant Lui, Le proclamant le Christ-Roi, le Souverain de l'univers [2] !

Quelle sublimité d'amour et de sainteté en ce Jésus Prêtre et Victime qui a su multiplier les phalanges de ses vierges et l'armée de ses saints, et qui a fait autant de bienheureux que de cœurs épris de son ineffable amour [3] !

[1] « Il est grand *le mystère de la piété,* qui a été manifesté dans la chair, a été légitimé par l'Esprit, a été vu des anges, a été prêché aux nations, a été cru dans le monde, a été élevé dans la gloire. » (I Tim., III, 16). — « Frères saints, *qui avez part à la vocation céleste,* considérez l'apôtre et le *pontife* de la foi que nous professons, *Jésus.* » (Hébr., III, 1). — « Nous sommes devenus *participants du Christ.* » (Ibid., 14). — « Offrons donc par lui sans cesse à Dieu *un sacrifice de louange.* » (Hébr., XIII, 15).

[2] « Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé *par le Fils,* qu'il a établi *héritier de toutes choses...* Jésus, que nous voyons, à cause de ses souffrances et de sa mort, *couronné de gloire et d'honneur ;* et *dont le trône est dans les siècles des siècles...* » Hébr., I, 1, 2, 8 ; II, 9.

[3] « L'*amour de Dieu* s'est manifesté parmi nous en ceci : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, *afin que nous*

Quelle sublimité d'abaissement et d'héroïsme en ce Jésus Prêtre de tendresse infinie, qui se fait Lui-même la nourriture des âmes et qui, par sa puissance sacerdotale, perpétuera jusqu'à la fin des temps sa présence sur l'autel de son Sacrifice [1] !

vivions par lui. C'est lui qui nous a aimés le premier, et qui a envoyé son Fils *comme une propitiation pour nos péchés.* Celui qui n'aime point ne connaît pas Dieu, car *Dieu est amour,* et celui qui *demeure dans l'amour demeure en Dieu,* et *Dieu en lui.* » I Jean, iv, 9-10, 16.

[1] « Je suis *le pain vivant,* qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, *il vivra éternellement ;* et le pain que je donnerai *c'est ma chair,* pour la vie du monde. Ma chair est vraiment une *nourriture,* et mon sang est vraiment un *breuvage.* » (Jean, vi, 51, 52, 56). — « Je ne vous laisserai pas orphelins » (Jean, xiv, 18) ; — « Je suis avec vous tous les jours *jusqu'à la consommation des siècles* » (Mat., xxviii, 20).

En nous léguant sa chair et son sang, Jésus le fait en tant que Prêtre, car ce don divin suppose l'immolation de la Victime. Saint Jean nous le fait entendre, lorsqu'il dit : « Jésus sachant que son heure était venue *de passer de ce monde à son Père,* comme il avait aimé les siens qui étaient en ce monde, *il les aima jusqu'à la fin.* » (xiii, 1). — C'est le même Prêtre qui sacrifie la Victime sur le Calvaire et la maintient dans l'Eucharistie. C'est le même amour sacerdotal qui nous la livre en nourriture, après l'avoir offerte en holocauste à la majesté divine. L'Eucharistie est en toute vérité le prolongement du Sacrifice de la croix. L'Ange de l'Ecole dit à bon droit que « ce sacrement a été institué dans la Cène, pour être à l'avenir *le mémorial de la passion du Seigneur,* après qu'elle a été consommée. D'où le Christ dit expressément, en parlant au futur : Toutes les fois que vous ferez cela. » (III p., q. 73, a. 5, ad 3). — Il ajoute, dans un autre endroit, au sujet de la communion : « En tant que les deux natures, *l'âme* et *le corps,* sont per-

Quelle sublimité de gloire et de splendeur en ce Jésus Prêtre éternel, lumière de lumière, Dieu de Dieu, principe de vie, devenu à jamais la béatitude et la glorification de tous ceux qu'Il a ressuscités et sauvés[1] !

Peut-il, en vérité, y avoir des louanges, des adorations, des actions de grâces et des chants d'amour dignes d'un tel Prêtre ? Comment proclamer dignement les sublimités d'un Sacerdoce

sonnellement unies par une alliance intime et un merveilleux amour, la créature raisonnable a besoin, pour le salut éternel de ces deux éléments, d'une *nourriture unique* qui convienne à tout l'homme, c'est-à-dire à ses deux natures, *spirituelle* et *corporelle*. Elle a besoin du Verbe fait chair, qu'elle puisse manger sous le voile d'un Sacrement, afin que, par sa vertu, l'âme parvienne de la misère présente à la vie d'éternelle béatitude, et que le corps, conservé pour un temps au sein de la terre, ressuscite enfin glorieux... Le Seigneur (Jean, vi, 55) dit *de l'esprit :* « Celui qui mange ma chair a la vie éternelle » ; et *du corps :* « Je le ressusciterai au dernier jour. » (Op. 57, c. 6).

[1] « Le Christ étant venu comme *pontife des biens futurs* est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire... *dans le ciel même,* afin de se présenter pour nous devant la face de Dieu. » Hébr., ix, 11, 24). — « Le Christ s'est offert une fois pour effacer les péchés de beaucoup ; une seconde fois il apparaîtra sans péché, *pour donner le salut à ceux qui l'attendent...,* pour que ceux qui sont appelés *reçoivent la promesse de l'héritage éternel.* » (Ibid., 15, 28). — « Cette espérance, nous la gardons comme l'ancre solide et ferme de notre âme ; elle pénètre jusqu'au dedans du voile, où Jésus, comme précurseur, est entré pour nous, *ayant été fait pontife pour l'éternité* » (Hébr., vi, 19, 20) ; « qui seul *possède l'immortalité* et qui habite *une lumière inaccessible,* à qui est l'honneur et l'empire éternel. Amen. » (I Tim., vi, 16).

que l'éternité même ne suffira pas à admirer et à honorer ?

Du moins, que notre vie tout entière soit consacrée à rendre à Jésus-Prêtre les hommages et les honneurs qui Lui sont dûs ! Que notre esprit se fixe dans des contemplations assidues sur ce Mystère ineffable du Sacerdoce en notre adorable Sauveur ! Que notre cœur s'émeuve et s'embrase d'amour pour le Prêtre Eternel qui nous a tant aimés et à la puissance sacerdotale duquel nous devons la divine Victime qui nous a sauvés ! Que notre âme s'abreuve sans cesse à la source des grâces que Jésus-Prêtre nous a méritées par le divin caractère et l'exercice de son Sacerdoce ! Que notre être tout entier se livre dans la reconnaissance et dans l'amour à l'action transformatrice de Jésus le Souverain Prêtre, pour ne faire avec Lui qu'une même hostie à la gloire de notre commun Dieu et Père qui est dans les cieux !

A Jésus, l'unique et Souverain Prêtre

O Jésus, mon Prêtre adoré,
je Vous contemple
au sein de la Trinité Sainte,
et je m'unis à la gloire
dont Vous êtes pour votre Père
l'éternel principe.
Je Vous vois avec admiration
Vous faisant ici-bas
la même glorification divine
dans l'exercice
de votre éternel Sacerdoce.
Je me réjouis souverainement
de Vous savoir l'unique Prêtre
du ciel et de la terre.
Je trouve dans votre Sacerdoce
la raison de tous les Mystères
du temps et de l'éternité.
Je veux employer ma vie
à Vous étudier et à Vous aimer
et passer mon ciel
à Vous adorer
et à Vous glorifier.

CHAPITRE DEUXIÈME

Le Sacerdoce éternel de Jésus

CHAPITRE DEUXIÈME

Le Sacerdoce éternel de Jésus

« Jésus, parce qu'il demeure éternellement, possède un Sacerdoce éternel. »

Hébr., VII, 24.

Après avoir étudié la nécessité absolue et intrinsèque du Sacerdoce en Jésus, et avant de considérer notre adorable Maître dans l'exercice de ses divines fonctions sacerdotales pendant sa vie terrestre, voyons quelle est la nature de ce Sacerdoce indispensable et unique que nous avons entrevu si beau et si grand, mais dont nous soupçonnons des sublimités plus grandes encore.

Le titre de ce chapitre nous dit déjà que nous allons entrer dans des considérations plus élevées, considérations que nous ne pourrons faire qu'à la lumière de l'éternelle vérité et dont nous n'aurons l'intelligence que si nous établissons notre demeure en Dieu et donnons à notre étude le caractère d'une véritable adoration [1].

[1] « Que le Christ habite *par la foi* en vos cœurs, afin qu'étant

Il s'agit de connaître Jésus-Prêtre dans la réalité de sa nature et de son essence, tel qu'Il est en Lui-même dans le Principe qui L'a fait Prêtre et dans les desseins adorables qui ont décrété l'exercice de son Sacerdoce au sein de l'humanité. Il n'y a place ici ni à l'imagination ni à la sensibilité ; et quoiqu'en principe nous ne puissions jamais trop exalter le Sacerdoce éternel de Jésus, encore faut-il que ce soit dans les termes d'une exacte doctrine et les bornes d'une juste vérité.

Lorsque nous aurons approfondi le caractère essentiel et divin du Sacerdoce en Jésus, nous serons mieux en mesure de comprendre la nature, la puissance, la portée et l'efficacité divine des actes qu'il posera ensuite dans l'accomplissement de sa mission sacerdotale sur cette terre. La science du Sacerdoce éternel de notre divin Sauveur, que nous pouvons acquérir par là, sera sûrement une de nos plus grandes joies pendant la vie et l'objet d'une spéciale glorification au royaume des élus.

Apportons-y toute notre attention et toute notre foi ; et faisons la lecture réfléchie des

enracinés et fondés *dans la charité,* vous puissiez comprendre l'amour du Christ *qui surpasse toute connaissance,* de sorte que *vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu.* » Ephés., III, 17-19.

pages qui vont suivre en l'accompagnant de fréquents actes d'amour [1].

I. — Sacerdoce éternel dans son origine

En employant l'expression Sacerdoce éternel, nous ne pouvons évidemment vouloir signifier que Jésus a été constitué Prêtre avant l'Incarnation ni qu'Il a exercé l'office de médiateur avant d'avoir assumé la nature humaine. Les allusions faites précédemment à un certain Sacerdoce du Verbe dans le sein du Père, indiquent, comme nous l'avons dit, un Sacerdoce improprement dit, ainsi appelé à cause de son analogie avec celui du Verbe incarné. En effet, la conception du Sacerdoce comporte la notion d'un médiateur, ce qui ne peut exister en Dieu, les trois Personnes divines étant égales entre

[1] N'oublions pas que si, au point de vue surnaturel, tout a sa source dans l'amour, tout également doit nous conduire à un accroissement de charité. Les opérations de notre intelligence, plus spécialement, sont ordonnées à l'amour ; car l'amour reposant sur la connaissance, plus nos connaissances sont grandes, plus elles sollicitent et servent de fondement à notre amour. D'où, de sa nature, la science de Jésus produit l'amour ; nous ne devons travailler à Le mieux connaître qu'afin de Le mieux aimer. C'est une des fins de l'Incarnation, de même que c'est un effet naturel de la connaissance du Sacerdoce de Jésus.

elles [1], et suppose l'existence d'une victime sur laquelle s'exerce l'autorité du Prêtre, ce qui implique, au moins théoriquement, une certaine infériorité ; envisagé de la sorte, le Sacerdoce en Dieu constituerait des inégalités et ne peut lui convenir. Toutefois, ces distinctions étant faites, et parce que le caractère essentiel du Sacerdoce étant de procurer la gloire de Dieu, nous conserverons cette dénomination à la glorification éternelle du Père de la part de son Verbe éternellement engendré.

En faisant remonter le Sacerdoce en Jésus au-delà du temps et en lui attribuant une origine éternelle, nous ne faisons qu'employer des expressions comme celles de Saint Paul disant que « Dieu nous a élus dans le Christ avant la création du monde [2] », et de l'Apocalypse, où nous

[1] « Dans le médiateur, dit Saint Thomas, nous pouvons considérer deux choses : 1° *sa nature* d'intermédiaire ; 2° l'*office* qu'il a d'unir ce qui est séparé. Or, il est de l'essence d'un moyen d'être séparé des deux extrêmes ; et le médiateur unit par là même qu'il porte à l'un ce qui appartient à l'autre. Aucune de ces deux conditions *ne peut convenir au Christ comme Dieu,* mais seulement comme homme. Car, comme Dieu, il ne diffère du Père et de l'Esprit-Saint ni *en nature,* ni *en puissance.* Le Père et l'Esprit-Saint n'ont rien qui ne soit au Fils, de manière qu'il n'y a pas possibilité pour lui de transmettre à d'autres ce qui appartient au Père et à l'Esprit-Saint, comme on transmet à quelqu'un ce qui appartient à d'autres. » III p., q. 26, a. 2.

[2] Ephés., I, 4. — Saint Pierre s'exprime de la même manière,

lisons que « l'Agneau a été immolé dès l'origine du monde [1] ». Sacerdoce éternel ne signifie donc pas que ce qui est éternel en principe le soit également en acte ; mais nous l'appelons éternel parce que dans le Sacerdoce de Jésus tout parle d'éternité, et que si nous ne remontions à l'origine des choses nous ne pourrions en avoir une juste intelligence, comme nous allons essayer de le démontrer.

C'est son divin Père directement qui constitue Jésus Prêtre, sans aucun intermédiaire et sans avoir recours à aucune sucession de famille ou de tribu. Le grand docteur du Sacerdoce de Jésus, Saint Paul, dans son admirable Epître aux Hébreux, proclame hautement que le Christ a été établi Pontife par Dieu lui-même, qui Lui a dit : « Filius meus es tu, ego hodie genui te. Tu es Sacerdos in æternum ». — « Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui [2]. Vous

lorsque parlant du Christ, « l'Agneau sans tache et sans défaut », il dit qu'il a été « *prédestiné avant la création du monde,* et manifesté dans les derniers temps. » I, 1, 19, 20.

[1] Apoc., xiii, 8.

[2] Hébr., v, 5, 6 ; vii, 17. — Saint Thomas répondant à la question, si en Dieu il peut y avoir génération, s'exprime ainsi : « *La procession du Verbe* dans les personnes divines est une *génération,* non dans le sens général mais dans le sens propre ; cette génération est l'origine d'un être vivant qui procède d'un

êtes Prêtre pour l'éternité ». Rien ne peut être plus explicite : *Ego,* moi. C'est Dieu le Père qui parle et qui se réserve seul le droit et le pouvoir de faire un Prêtre de son Fils. Il tire en quelque sorte le Sacerdoce de son sein pour en honorer son Fils, comme il le fait de sa splendeur et de sa gloire éternelles.

Cette divine consécration sacerdotale dans son principe ne connaît point de temps. Elle se fait en Dieu et elle est éternelle. *Hodie,* aujourd'hui : pour Dieu, c'est l'éternel présent.

Et ce Sacerdoce divin est une seule et même chose avec la Personne du Verbe incarné. Le

être vivant avec lequel il est uni *selon la similitude parfaite de la même nature.* Le Verbe procède de l'*action intellectuelle de Dieu,* qui est *son opération vivante,* et il en procède par ressemblance ; il est *de même nature* et *substantiel* comme le principe qui le produit. C'est pourquoi on dit, à proprement parler, qu'il est *engendré,* et on lui donne *le nom de Fils.* » I p., q. 27, a. 2, c. ad 2.

Cette génération en Dieu, parce qu'elle est la substance de son entendement, *l'être et le comprendre en lui étant une seule et même chose,* est nécessaire et éternelle comme Dieu lui-même. Aussi, l'évangéliste Saint Jean appelle-t-il Jésus « *le Fils unique qui est dans le sein du Père* » (1, 18). « Toutes les œuvres de Dieu, dit encore Saint Thomas, sont toujours nouvelles, car ce qu'il fait une fois il le fait *toujours,* à cause de son immutabilité. D'où le Père dit à son Fils : « Je vous ai engendré aujourd'hui », quoique *cette génération divine et humaine* se soit opérée depuis déjà de nombreuses années. C'est pourquoi nous devons l'avoir devant les yeux avec la même reconnaissance que lorsqu'il l'a opérée dans le principe, car c'est pour cette gratitude que Dieu opère toutes ses œuvres. » (Op. 62, c. 1).

Père l'engendre pour qu'il soit Prêtre par l'Incarnation. A proprement parler, Jésus ne reçoit pas le Sacerdoce, Il est le Sacerdoce. Tout ce qu'implique la notion, les qualités, les prérogatives, les efficacités et la perfection du Sacerdoce, Jésus les possède en Lui-même, essentiellement.

Divin et éternel dans son origine, le Sacerdoce de Jésus l'est encore dans la puissance de son Principe. Seul un Dieu pouvait se donner un Dieu Prêtre ; seul un Principe éternel pouvait engendrer un Prêtre éternel ; seul un Etre nécessaire et de puissance infinie pouvait accomplir un tel mystère d'éternelle grandeur et de glorification divine.

Le même principe d'éternelle sainteté devait faire de Jésus le Prêtre saint par excellence. Cette sainteté essentiellement nécessaire au Sacerdoce de Jésus, n'est pas une sainteté acquise ni infuse, elle est une sainteté incommunicable qui tient à l'essence de sa Personne divine, cette sainteté même qui en Dieu est nécessaire et éternelle autant que son existence [1].

En vérité, un Sacerdoce qui est conféré par

[1] « Il a été donné au Christ revêtu de la nature humaine, d'être *Fils de Dieu,* non par participation, mais *par nature.* Or, par nature la divinité est infinie. Le Christ a donc reçu, par l'union, un don infini. D'où, il résulte, sans aucun doute, que *la grâce d'union est infinie.* » S. Thom., Op. 2, c. 215.

une Personne divine à une autre Personne divine non moins adorable ; un Sacerdoce qui remonte au premier Principe de toutes choses et repose sur la génération éternelle du Verbe ; un Sacerdoce qui atteint le Prêtre dans son essence et ne fait qu'un avec sa substance ; un Sacerdoce qui est à la fois l'acte d'une puissance infinie et la manifestation la plus sublime d'une sainteté divine , est un Sacerdoce qui dépasse les conceptions humaines et les bornes du temps, et qu'à bon droit on peut appeler un Sacerdoce éternel, éternel dans son origine et dans son principe.

Il est impossible de s'arrêter à d'aussi sublimes considérations, sans se laisser gagner par l'admiration, l'adoration et l'amour devant ce mystère ineffable du Sacerdoce de Jésus. Exaltons Jésus, le Prêtre Eternel, par nos louanges, honorons-Le par notre culte, aimons-Le par toutes les tendresses de notre cœur, et glorifions-Le par la sainteté de notre vie.

II. — Sacerdoce éternel dans le plan divin

Considérons maintenant le Sacerdoce éternel de Jésus sous un autre aspect, non plus tel qu'il est dans son divin Principe, mais tel qu'il existe

dans la pensée divine en rapport avec l'économie générale du plan divin.

Tout en Dieu étant éternel, sans commencement ni fin, il n'y a en lui ni passé ni futur, mais un éternel présent. Tout ce qui répond à nos conceptions de durée, succession, changement, n'existe pas en Dieu. Même lorsqu'il crée les mondes et appelle à l'existence les créatures angéliques et humaines, il n'en éprouve aucun perfectionnement, aucune ombre de changement [1].

Dieu n'a pas plus connaissance des distances qu'il n'a d'horizon qui borne sa vue. Tout ce qui doit arriver jusqu'à la fin des temps, il le sait,

[1] « Chez qui il n'y a pas de *variation,* ni d'*ombre*, ni de *changement.* » (Jac., I, 17). — « Dieu étant le premier être, tout à fait simple et infini par essence, est *absolument immuable.* Cet être premier doit être *un acte pur,* sans qu'il n'y ait rien en lui qui soit seulement *en puissance,* parce que ce qui est en puissance est nécessairement postérieurement à ce qui est en acte. Or, tout ce qui est susceptible de changement n'existe sous certains rapports qu'en puissance. D'où l'on voit qu'*il est impossible que Dieu subisse aucun changement.* » (S. Thom., I p., q. 9, a. 1).

Ailleurs, le Docteur angélique s'exprime plus clairement encore : « Par cela que Dieu donne l'être aux choses *par un acte de sa volonté,* il est évident qu'il peut, *sans éprouver de changement,* appeler de nouveaux êtres à l'existence. Il peut arriver qu'il veuille agir maintenant après n'avoir pas voulu auparavant. Rien n'empêche que, sans changement aucun, quelqu'un n'aie *la volonté d'agir plus tard,* même lorsqu'il n'agit pas présentement. Ainsi, sans qu'il survienne de changement en Dieu, il peut arriver que Dieu, quoique *éternel,* n'ait pas *produit* les choses de *toute éternité.* » Op. 2, c. 97.

il le connaît parfaitement et en détail ; et lorsque les évènements se succèdent, à l'heure marquée par lui, il n'apprend rien de nouveau, il a tout prévu, la fin, les raisons, les causes et les effets.

C'est ainsi que l'humanité, longtemps avant son existence, dans la profondeur des siècles qui ont précédé toute création, au commencement de toutes choses, c'est-à-dire avant tout commencement, dans l'éternité de l'essence divine, était présente en Dieu. C'est dans sa pensée éternelle qu'elle a pris naissance et qu'elle a été entrevue dans toute sa réalité future ; Dieu en a donc vu à l'avance la création, la prévarication et la rédemption.

Il aurait pu la créer et, après sa chute, la punir irrévocablement ; mais il a voulu la sauver et il en a pris les moyens. Connaissant toute la malice du péché dont l'humanité devait se souiller, et sa sagesse divine comme sa sainteté réclamant pour sa justice une réparation capable de l'apaiser, il se choisit un Libérateur qui pût se faire intermédiaire et médiateur entre lui et les hommes. N'en pouvant trouver dans l'humanité elle-même, il le prit dans son sein et le marqua du sceau de Rédempteur du genre humain.

En même temps que dans le sein de la Trinité Sainte une des trois Personnes divines était vouée à cette œuvre d'infinie miséricorde,

il était décrété que non seulement elle se ferait créature, mais encore qu'elle viendrait dans le monde comme victime [1] et qu'elle serait destinée à la mort par l'effusion de son Sang [2]. La Victime existant, il lui fallait un Prêtre pour l'immoler. Nul autre que le Verbe incarné lui-même ne pouvait être le Sacrificateur divin d'une Victime divine. C'est alors que le Sacerdoce de Jésus apparaît au milieu des splendeurs de la Divinité, aussi grand et aussi saint que Dieu lui-même, aussi nécessaire et aussi éternel que ses décrets.

Son action sera suspendue jusqu'à l'apparition de l'humanité, sur laquelle, dès la première heure, s'exerceront déjà par anticipation les divines influences de son Sacerdoce ; son offrande

[1] « Le Christ s'est livré lui-même pour nous, en s'offrant à Dieu comme une oblation et une *victime* d'une agréable odeur. » (Ephés., v, 2). — « Le Christ *est mort* pour nos péchés. » (I Cor., xv, 3). — Le grand Apôtre va jusqu'à dire que « Celui qui ne connaissait point le péché, Dieu *l'a fait péché* pour nous » (II Cor., v, 21). — Saint Thomas, commentant ce passage, dit : « Dieu a fait le Christ péché, non pour qu'il eût le péché en lui, mais parce qu'il *l'a fait victime pour le péché*. C'est aussi dans ce sens qu'il est dit (Is., liii, 6) que Dieu a mis l'iniquité de tous en lui, c'est-à-dire qu'*il l'a livré pour être victime* pour les péchés de tous les hommes. » (III p., q. 15, a. 1, ad 4).

[2] « Il nous a aimés et nous a lavés de nos péchés *dans son sang*. » (Apoc., i, 5). — Selon ce que dit Saint Paul, comme « il n'y a pas de pardon *sans effusion de sang* » (Hébr., ix, 22), « c'est en Jésus-Christ que nous avons *la rédemption, la rémission des péchés, par son sang*. » (Ephés., i, 7).

et son sacrifice de la Victime attendront sa venue dans la chair pour accomplir l'œuvre divine de la glorieuse réhabilitation ; mais de toute éternité il est Prêtre, Prêtre du ciel et de la terre, Prêtre de Dieu et des hommes, Prêtre sans commencement ni fin, Prêtre unique qui était, qui est et qui sera éternellement.

Comprenons-nous, dès lors, quelles peuvent être les complaisances divines du Père devant ce Fils Prêtre, qui est déjà sa gloire substantielle, et qui, dans la suite des temps, deviendra sa gloire créée et accidentelle, il est vrai, mais non moins digne de son éternelle dilection !

Représentons-nous, si possible, ce moment suprême où, dans la vision de l'avenir, les trois Personnes divines contemplent dans leur sein un Prêtre de même essence qu'Elles, grand comme Elles, saint comme Elles, divin et éternel comme Elles ! C'est le temps dans l'éternité et l'éternité dans le temps : Jésus en est le centre et le mystère ! Tombons à genoux, adorons, aimons !

III. — Sacerdoce éternel en durée

Dieu le Père, en se donnant un Prêtre en Jésus, ne Lui confie pas un Sacerdoce qui devra finir avec sa vie, mais bien un Sacerdoce qui

devra durer éternellement. C'est pourquoi il Lui dit : « Vous êtes Prêtre pour l'éternité ». Ces mots ont une signification aussi profonde et aussi essentielle que ceux par lesquels il Le déclare « son Fils engendré par lui ». Eternité de génération divine, éternité de consécration sacerdotale.

Dans la chair comme dans le sein de Dieu, Jésus demeure le Fils éternellement engendré ; pareillement, dans l'éternité comme dans la chair, Jésus demeurera Prêtre dans toute la perfection divine de son Sacerdoce. « Le Seigneur l'a juré, lisons-nous en saint Paul, et il ne s'en repentira pas : vous êtes Prêtre pour l'éternité [1] ». Cette « parole du serment qui établit le Fils infiniment parfait [2] », l'établit aussi éternellement Prêtre, l'éternité de perfection dans le Fils entraînant l'éternité du Sacerdoce dont il est investi. « Par là même, dit encore le grand Apôtre, qu'il demeure éternellement, il possède un Sacerdoce éternel [3] ».

La Filiation divine et éternelle du Verbe est la raison essentielle de l'éternité de son Sacerdoce ; cette pensée revient sans cesse sous la plume de saint Paul et fait comme le fond de sa doctrine. « Nous avons un grand Pontife, dit-il,

[1] Hébr., vii, 21. — [2] Hébr., vii, 28. — [3] Hébr., vii, 24.

qui a pénétré dans les cieux, Jésus Fils de Dieu [1] ».

L'union hypostatique jette un nouveau jour sur cette capitale vérité. Ce que Jésus a pris une fois comme Verbe incarné, Il l'a pris pour toujours [2]. Il est Prêtre et Victime en tant qu'Homme,

[1] Hébr., iv, 14. — « Jésus est entré *dans le ciel même* » (Ibid., 24). — « Le Christ, étant venu comme pontife des biens futurs, est entré une fois pour toutes *dans le sanctuaire.* » (Ibid., ix, 12). — « Nous avons un pontife tel, qu'il est assis à la droite du trône de la majesté divine *dans les cieux.* » (Ibid., viii, 1). — « Jésus, parce qu'il demeure éternellement, *possède un Sacerdoce éternel.* » (Ibid., vii, 24). — « Il a été fait *pontife pour l'éternité.* » (Ibid., vi, 20).

[2] Lorsque Saint Paul dit : « Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et *il sera de même dans tous les siècles* » (Hébr., xiii, 8), il exprime clairement qu'il ne peut y avoir en Jésus aucun changement et que tel que nous l'avons connu dans la chair, tel les élus le retrouveront dans les siècles des siècles. Cette vérité est fondée sur l'essence même de l'union hypostatique, union substantielle, personnelle, indissoluble et éternelle, dans laquelle il ne se trouve rien d'accidentel ni de temporel.

Le Docteur angélique dit justement à ce sujet : « L'Eglise catholique enseigne que la *nature humaine a été unie au Verbe de Dieu,* non d'après son essence ou sa nature, ni par accident, mais par un certain mode intermédiaire *selon la substance ou l'hypostase...* Le Verbe de Dieu a eu de toute éternité l'*être complet,* selon l'hypostase ou la personne. Dans le temps la nature humaine lui est advenue, non qu'il l'ait prise pour ne former qu'un seul être selon la nature (comme le corps est uni à l'âme dans le même être) mais pour ne former qu'un seul être selon l'hypostase ou la personne. C'est pourquoi la *nature humaine n'est pas unie au Fils de Dieu accidentellement.* » (III p., q. 2, a. 6, c. ad 2). Ailleurs, il dit encore : « De ce que le Verbe a préexisté éternellement, il ne s'ensuit nulle-

mais Prêtre et Victime dans une Personne divine : dès lors, demeurant éternellement Prêtre et Victime comme la Personne divine elle-même. Rien jamais ne pourra dépouiller Jésus de son Sacerdoce ; ce qui équivaudrait à un amoindrissement dans sa perfection infinie et à un véritable changement dans l'essence de sa Personne : deux absurdités qui détruisent la notion même de Dieu.

N'oublions pas que Jésus ne fait que passer sur la terre, pour y accomplir une mission qu'Il a reçue de son Père. Par la puissance de son Sacerdoce, Il réalisera cette œuvre divine, qui consiste dans la glorification de Dieu par le salut du genre humain. Une fois cette œuvre accomplie, Il devra Lui-même en être glorifié [1]. La Vic-

ment que la nature humaine lui a été ajoutée par accident. Le Verbe a pris la nature humaine pour être *vrai homme*. Or, *être homme, c'est être dans le genre de la substance*. Si donc l'hypostase du Verbe doit être homme à son union avec la nature humaine, cela ne lui est pas arrivé *accidentellement ;* car les accidents ne sont pas l'*être substantiel*. » (*Contr. Gent.*, L. 4, c. 49).

[1] C'est l'objet de la dernière prière qu'il adresse à son Père. « Père, l'heure est venue, *glorifiez votre Fils*. Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai accompli l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. Et maintenant *glorifiez-moi*, vous, Père, en vous-même, de la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût. » JEAN, XVII, 1, 4, 5.

time qu'Il aura immolée aura droit à des compensations et à des récompenses éternelles [1]. Son Sacerdoce qui aura opéré une telle merveille sera digne d'apparaître lumineux et éternellement glorieux dans la Jérusalem céleste.

Dieu le Père reconnaîtra son Fils bien-aimé sous les livrées de son Sacerdoce éternel, et il voudra le glorifier dans les siècles des siècles pour l'œuvre de salut et de gloire divine qu'Il aura opérée [2].

Les anges et les élus, qui devront leur béatitude à son Sacerdoce, n'auront pas trop de l'éternité pour Le bénir et Lui rendre grâces [3].

[1] « Celui qui avait été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons, *à cause de ses souffrances et de sa mort*, couronné *de gloire et d'honneur.* » Hébr., II, 9.

[2] « Le Dieu de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, a déployé sa puissance dans le Christ, en le ressuscitant des morts et *en le faisant asseoir à sa droite dans les cieux*, au-dessus de toute principauté, et de toute puissance, et de toute vertu, et de toute domination, et de tout nom qui peut être nommé, non seulement dans ce siècle, mais encore dans celui qui est à venir. Il a mis toutes choses sous ses pieds, et il l'a donné pour chef à toute l'Eglise qui est son corps, et la plénitude de celui qui accomplit toutes choses en tous. » Ephés., I, 17, 20-23.

[3] Saint Jean, dans l'Apocalypse, nous décrit les louanges et les chants des anges et des saints dans la Jérusalem céleste : « Ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux ; car vous avez été égorgé, et, *par votre sang vous nous avez*

Jésus Lui-même entendra éternellement les accents divins de la Victime qui bénira le Prêtre de l'avoir immolée ; et, à son tour, le divin Sacrificateur rendra d'éternelles actions de grâces à l'adorable Victime qui se sera prêtée à son action sacrificatrice. L'éternité seule pourra satisfaire de telles exigences divines.

Non, un Jésus Prêtre ne peut l'être pour un temps seulement : Il réclame essentiellement l'éternité de durée comme l'éternité d'origine.

Un Jésus, Prêtre de par les desseins adorables dans les décrets éternels, doit nécessairement, pour être le couronnement du plan divin, perpétuer sans fin son Sacerdoce.

Un Jésus Prêtre-Victime, qui vit et meurt pour des fins éternelles, est destiné à une gloire divine dans les siècles des siècles.

« Ayant offert une seule hostie pour les péchés, Jésus s'est assis pour toujours à la droite de Dieu [1]. »

A Lui seul honneur et gloire !

rachetés pour Dieu, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation... Je regardai, et j'entendis la voix d'anges nombreux autour du trône, qui disaient d'une voix forte : *L'Agneau qui a été égorgé* est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction... *A celui qui est assis sur le trône* et *à l'Agneau*, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles. » Apoc., v, 9, 11-13.

[1] Hébr., x, 12.

IV. — Sacerdoce éternel dans ses effets et ses efficacités

D'après les décrets divins, Jésus ne devait être Prêtre ici-bas que pour opérer une œuvre de glorification et de salut éternels. Pas plus que son Sacerdoce lui-même, les fruits n'en pouvaient être contenus dans les limites du temps. Venu pour rendre à son divin Père une gloire que le péché lui avait ravie, Il ne pouvait la lui donner imparfaitement et pour un temps seulement ; cette gloire, œuvre divine d'un Sacerdoce divin, devait nécessairement être éternelle comme le Prêtre qui la lui offrait.

Il suffisait, pour cela, que Jésus remplît la condition que le Père Lui avait imposée, en L'envoyant dans le monde : sauver le genre humain, en portant le poids de ses péchés et en payant pour ses iniquités [1]. Toute la mission de

[1] « C'est une parole *certaine* et absolument digne d'être acceptée, que *le Christ Jésus est venu en ce monde pour sauver les pécheurs.* » (I Tim., I, 15). — Les textes abondent dans l'Evangile et les Epîtres, pour nous dire, sous toutes les formes, que c'est là l'unique mission du Verbe incarné. Saint Jean déclare que c'est la pensée du Père : « Dieu, dit-il, nous a envoyé son Fils comme *une propitiation pour nos péchés* » (I Jean, IV, 10). — C'est également celle du Fils, ajoute Saint Paul lorsqu'il met dans la bouche de Jésus entrant dans le monde ces paroles mémorables : « Les holocaustes et les sacrifices *pour le péché*

Jésus est là : être Prêtre, posséder une Victime et l'immoler. Le Prêtre, c'est Lui ; la Victime, c'est Lui ; le Sacrificateur, c'est Lui ; le Sacrifice,

ne vous ont pas plu ; mais *vous m'avez formé un corps.* Alors j'ai dit : Me voici, *je viens,* ô Dieu, *pour faire votre volonté.* » (Hébr., x, 5-7). — L'ange déjà avait annoncé à Saint Joseph que Jésus viendrait pour « sauver *son peuple* de ses péchés » (Mat., i, 21). Ce qui n'exclut pas l'expiation du péché de l'humanité tout entière, selon ce que dit le prophète Isaïe du Sauveur, (liii, 5), lequel « a été blessé *pour nos iniquités* et brisé *pour nos crimes ;* Dieu a mis l'*iniquité de tous en lui* », et plus clairement encore Saint Jean (I, ii, 1, 2) : « Nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste, c'est lui qui est une propitiation pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi *pour ceux du monde entier* ». — Quand Saint Paul, exprimant la même pensée, dit que « le Christ s'est offert une fois *pour effacer les péchés de beaucoup* » (Hébr., ix, 28), il ne restreint pas davantage les effets de la rédemption, mais il fait allusion à ceux qui se seront approprié la vertu du sang de Jésus. C'est d'ailleurs dans le même sens que Jésus Lui-même, à l'heure solennelle de l'institution de l'Eucharistie, dit, en présentant le calice à ses apôtres : « Ceci est mon sang du Nouveau Testament, qui sera versé *pour un grand nombre* en rémission des péchés » (Mat., xxvi, 28).

C'est bien, en effet, par sa mort que Jésus nous a purifiés de nos péchés. « Le Christ est *mort* une fois *pour nos péchés* », dit Saint Pierre (I, iii, 18). Saint Paul s'exprime dans les mêmes termes, dans sa première lettre aux Corinthiens (xv, 3) ; dans son épître aux Hébreux, il indique l'efficacité divine de sa mission, en disant que Jésus « a paru *pour abolir le péché par son sacrifice* (ix, 26). Ce sacrifice n'est autre, (selon Saint Jean), que la mort de Jésus par l'effusion de son sang : « Jésus nous a aimés et *nous a lavés de nos péchés dans son sang* » (Apoc., i, 5). La parole de l'amour, qui éclaire divinement le mystère de la rédemption de l'humanité : « Personne n'a *un plus grand amour* que celui qui *donne sa vie* pour ses amis. » (Jean, xvi, 13). Saint Paul peut s'écrier, et nous avec lui : « *Il m'a aimé* et *il*

c'est Lui ! Il suffit qu'Il meure, et Il donne sa vie. La justice divine réclame tout le sang de ses veines, et Il le verse. Au moment où Il exhale le dernier soupir, l'enfer se ferme, le ciel s'ouvre, la réconciliation entre Dieu et les hommes s'opère, la réhabilitation de l'humanité est complète : « par son immolation, dit saint Paul, il est devenu la cause du salut éternel [1] ».

Prêtre pour l'éternité, Jésus devait « pénétrer dans les cieux, afin de s'offrir sans cesse pour nous devant la face de Dieu [2] ». Victime autant que Prêtre, il ne pouvait y entrer qu'avec son propre sang, par l'effusion duquel Il nous avait acquis une éternelle rédemption [3]. « Pontife des biens futurs », son Sacerdoce devait s'exercer encore au-delà du temps, dans la consommation du bonheur éternel des élus [4].

s'est livré lui-même pour moi. » (Gal., ii, 20). Oui, « marchons dans l'amour, comme le Christ *qui nous a aimés* et *qui s'est livré lui-même pour nous* à Dieu, comme une *oblation* et un *sacrifice* d'agréable odeur. » (Ephés., v, 2).

[1] Hébr., v, 9.

[2] Hébr., ix, 24.

[3] Hébr., ix, 12.

[4] « *Le Sacerdoce de Jésus a été éternel,* dit Saint Thomas, non quant à l'oblation du sacrifice, mais *quant à sa consommation* qui consiste dans les biens éternels. Dans l'office du Prêtre, on peut considérer deux choses : 1° l'*oblation* même du sacrifice ; 2° *sa consommation,* qui consiste en ce que ceux pour, lesquels on l'offre obtiennent ce que le sacrifice a pour fin. Or

Comment avoir seulement la pensée que Jésus puisse n'être pas éternellement Prêtre, lorsque toute la gloire que Dieu prendra dans ses saints viendra de celle que lui aura procurée son Fils en se faisant le Sauveur de l'humanité ?

Comment se figurer l'absence du Sacerdoce dans le Libérateur universel, au milieu des anges et des saints qui tous devront sans fin leur félicité au Prêtre qui les aura sauvés[1] ?

En outre, Jésus Prêtre ne terminera sa mission sacrificatrice et rédemptrice sur la terre que pour en remplir une autre dans l'éternité ; car, en même temps qu'Il a été consacré Prêtre par son Père, Il a été établi le Souverain Juge

le sacrifice que le Christ a offert a eu pour fin non les biens temporels, mais *les biens éternels* que nous acquérons par sa mort. D'où il est dit (Hébr., ix, 12) que le Christ « est le pontife des biens futurs », et c'est sous ce rapport qu'on dit que *son sacrifice est éternel.* » III p., q. 22, a. 5.

Plus loin (ad 2) il ajoute : « Quoique la passion et la mort du Christ ne doivent pas se renouveler, cependant la *vertu de cette hostie* une fois offerte *subsiste éternellement,* parce que, comme le dit Saint Paul (Hébr., x, 14) : « Par une seule oblation il a rendus *parfaits pour l'éternité* ceux qu'il a sanctifiés. »

[1] « Les saints dans le ciel, continue le Docteur angélique, n'auront plus besoin d'être purifiés *par le sacerdoce du Christ ;* mais, étant purifiés, ils auront besoin d'être *consommés par le Christ duquel leur gloire dépend.* D'où il est dit (Apoc., xxi, 23) : que « la gloire de Dieu éclaire la cité des saints et que l'Agneau est son flambeau. » III p., q. 22, a. 5, ad 1.

des vivants et des morts. Le jugement Lui appartient en propre comme le Sacerdoce et il en est une conséquence. Il est Juge parce qu'Il est Prêtre [1].

[1] Le pouvoir judiciaire lui a été donné en propre. Le Père se repose entièrement sur lui pour juger. « Le Père ne juge personne, mais *il a remis au Fils tout pouvoir de juger* », lisons-nous en Saint Jean (v, 22). Ce pouvoir ne connaît aucune limite : « C'est lui qui a été établi par Dieu *juge des vivants et des morts* » (Act., x, 42). Quoique Jésus soit juge tout d'abord en tant que Dieu, comme dit Saint Thomas : « Le Christ, *comme Dieu*, est assis à la droite de Dieu son Père, dans le sens qu'il a avec le Père la gloire de la divinité, la béatitude et la *puissance judiciaire* » (III p., q. 58, a. 2) ; et plus loin : « Comme le Fils est la sagesse engendrée et la vérité qui procède du Père et qui le représente parfaitement, c'est pour ce motif que la *puissance judiciaire* lui est attribuée en propre » (q. 59, a. 1) ; néanmoins, c'est plutôt en tant qu'homme qu'il a reçu le pouvoir judiciaire, selon ce que déclare Jésus lui-même en Saint Jean : « Le Père lui a donné la puissance de juger, *parce qu'il est le Fils de l'homme* » (v, 27).

Le même saint Docteur donne un commentaire fort clair de ces paroles. « Il faut observer, dit-il, que quoique l'autorité première nécessaire pour juger soit en Dieu, néanmoins la puissance judiciaire est confiée par Dieu aux hommes par rapport à ceux qui sont soumis à leur juridiction. Or, le Christ *considéré dans sa nature humaine* est le chef de toute l'Eglise et Dieu a tout soumis sous ses pieds. Par conséquent, *il lui appartient, comme homme*, d'avoir la *puissance judiciaire*. C'est pour cette raison que Saint Augustin dit (Traité xix sur Saint Jean), que ce passage de l'Evangile doit s'entendre ainsi : non à cause de la condition de sa nature, parce qu'alors tous les hommes auraient cette puissance, mais parce que ceci appartient *à la grâce de chef qu'il a reçue dans sa nature humaine* » (III p., q. 59, a. 2).

Remarquons, comme s'exprime encore Saint Thomas, que cette puissance non seulement convient à Jésus comme homme,

Ayant sauvé les hommes par la puissance de son Sacerdoce, Il a le droit de les juger sur la manière dont ils auront usé de ses mérites et de ses grâces [1]. En vertu de la même puissance sacerdotale par laquelle Il s'est immolé comme Victime divine, Il fera de ses élus, des victimes de son amour et des réprouvés, des victimes de sa justice [2].

mais encore qu'elle est le fruit de ses mérites. « La puissance judiciaire convient au Christ, comme homme, et à cause de sa personne divine, et à cause de sa dignité de chef, et à cause de la plénitude de sa grâce habituelle. Cependant *il l'a encore acquise par ses mérites ;* de telle sorte qu'il est conforme à la justice de Dieu que celui qui a combattu pour elle, qui a vaincu et qui a été injustement condamné, *soit juge.* D'où il dit lui-même (Apoc., III, 21) : « J'ai vaincu et je me suis assis sur le trône de mon Père. » Or, par le trône on entend la puissance judiciaire, d'après ces paroles du Psalmiste (Ps. IX, 5) : « Vous êtes assis sur un trône, vous qui jugez la justice. » (III p., q. 59, a. 3).

[1] « Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors *il rendra à chacun selon ses œuvres.* » (Mat., XVI, 27). — « Dieu jugera par Jésus-Christ les *actions secrètes* des hommes » (Rom., II, 16). « Car il faut que nous comparaissions tous devant le tribunal du Christ, *afin que chacun reçoive ce qui lui est dû,* selon le bien ou le mal qu'il aura fait. » (II Cor., V, 10). — D'après le grand Apôtre, c'est bien comme Prêtre que Jésus apparaîtra alors : « Jésus est entré dans le ciel même... Il n'a paru qu'une seule fois pour abolir le péché *par son sacrifice...* Une seconde fois il apparaîtra sans péché, *pour donner le salut à ceux qui l'attendent.* » (Hébr., IX, 24, 26, 28).

[2] « « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, et tous les anges avec lui, il siégera sur le trône de sa majesté. Et toutes les nations de la terre seront rassemblées devant lui, et

Eternellement ses jugements demeureront et seront un honneur rendu aux efficacités divines de son Sacerdoce.

Tout ce que le ciel peut contenir de joie, de délices, d'ivresse et de béatitude sera un effet des récompenses éternelles obtenues par le Sacerdoce de Jésus. Jésus-Prêtre restera le centre, la source, la cause, la fin de la félicité des bienheureux. Il sera Lui-même leur béatitude [1]. C'est

il séparera les uns des autres, comme le pasteur sépare les brebis des boucs. Il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : *Venez, les bénis de mon Père,* prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde. Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : *Retirez-vous de moi, maudits,* dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges. » MAT., XXV, 31-34, 41.

[1] Jésus s'est plusieurs fois proclamé la vie éternelle. Saint Paul, à son exemple, déclare que « *la vie éternelle est en Jésus-Christ* notre Seigneur » (ROM., VI, 23) ; et Saint Jean, de son côté, appuie sur cette vérité : « Dieu, dit-il, nous a donné la vie éternelle, et *cette vie est dans son Fils ;* celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils n'a pas la vie » (I JEAN, V, 11, 12). Mais la vie éternelle, nous enseigne Jésus (JEAN, XVII, 3), consiste dans la connaissance de Dieu. Or, dit Saint Thomas : « Cette connaissance, ce ne sera pas un ange qui la donnera à un autre ange ni à l'homme, ce ne sera pas non plus un homme qui la donnera aux anges et aux hommes ; mais *ce sera le Fils de Dieu qui seul donnera cette heureuse connaissance à l'ange et à l'homme,* parce que, comme il l'atteste lui-même (MAT., XI, 27) : « Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. » (Op. 62, c. 1).

Et plus loin, développant la même pensée, il ajoute : « L'*union de l'âme fidèle à Dieu, dans la béatitude, se fait par le Fils*

dans son Sacerdoce éternel qu'ils puiseront leur gloire et leur éternité de bonheur.

Le sein de Dieu aura été le principe du Sacerdoce de Jésus, l'éternité en sera la consommation. L'œuvre sacerdotale de Jésus accomplie ici-bas entre ces deux extrêmes emprunte à l'éternité d'origine et à l'éternité finale son caractère divin et éternel. Jésus exprime cette pensée lorsqu'Il dit : « Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde et je vais au Père [1] », Il parle comme Prêtre et comme Prêtre Eternel. En sortant du

de Dieu qui a pris la nature humaine pour l'élever à l'union divine. Et cette union, le Fils de Dieu l'a obtenue par cette fervente prière où il dit à son Père (JEAN, XVII, 21) : « Comme vous êtes en moi, ô mon Père, et que je suis en vous, qu'eux aussi ne soient qu'un en nous » ; et encore (IBID., 23) : « Vous êtes en moi, je suis en eux, qu'ils soient consommés en un. » Et il existe *une union parfaite* là où le Père et le Fils ne font qu'un, et où le Fils, en sa qualité de *chef de l'Eglise,* passe *avec tous ses membres,* c'est-à-dire tous les fidèles, *à l'union paternelle.* » — « L'âme, conclut-il, est unie à Dieu dans la béatitude, car tout ce que Dieu possède de béatitude par sa propre nature, *le Seigneur Jésus nous l'a obtenu par grâce,* lorsqu'il a dit (JEAN, XVII, 24) : « Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils soient avec moi, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée » et (22) « que je leur ai donnée ». Cette gloire, le Père la communique au Fils en lui donnant *la béatitude éternelle qu'il a communiquée à tous les élus.* » (Op. 62, c. 4).

[1] JEAN, XVI, 28.

Père, Il ne l'a cependant pas quitté ; en remontant vers lui, Il n'a fait que continuer à y demeurer ; en venant dans le monde, Il a obéi à son Père qui L'a envoyé pour y être Prêtre et Victime ; en quittant le monde, Il termine sa vie terrestre par le Sacrifice suprême de son éternel Sacerdoce.

Oh ! qu'Il soit loué à jamais et mille fois béni ce Prêtre d'amour et de miséricorde qui nous a sauvés pour nous offrir à son divin Père, comme des trophées de son Sacerdoce, et que nous retrouverons au ciel pour Le glorifier et L'aimer sans fin !

Jésus, Prêtre Eternel

O Jésus
que Vous êtes grand et magnifique
dans les splendeurs
de votre Sacerdoce Eternel !
Que Vous êtes adorable
dans le choix que votre divin Père
fait de Vous
pour être notre Prêtre !
Que Vous êtes beau et magnanime
dans l'accomplissement
de votre mission sacerdotale
sur la terre !
Que Vous êtes puissant
dans les efficacités divines
de votre Sacerdoce !
Que Vous êtes glorieux
dans le couronnement au ciel
de votre divin Sacrifice !
Que Vous êtes sublime
dans le triomphe
qui Vous consacre à jamais
le divin Prêtre de l'éternité !

CHAPITRE TROISIÈME

De l'actuation du Sacerdoce de Jésus dans le temps

CHAPITRE TROISIÈME

De l'actuation du Sacerdoce de Jésus dans le temps

« Le Christ vient comme pontife des biens futurs... Voilà pourquoi il est devenu le médiateur du nouveau testament. »

Hébr., IX, 11, 15.

Tout divin et éternel que soit le Sacerdoce en la Personne de notre adorable Sauveur, nous ne devons point perdre de vue qu'il ne Lui est donné que pour être exercé ici-bas. Ce Jésus consacré Prêtre par Dieu son Père, ne l'a été que pour le glorifier sur la terre comme il l'est au ciel. Il L'a fait l'un de nous afin de tirer de l'humanité elle-même cette gloire qui est la fin de son Sacerdoce.

S'il n'y avait eu le péché à réparer et une humanité à sauver, le Verbe incréé ne serait point devenu le Verbe incarné, et le titre glorieux de Prêtre qui a fait de Jésus notre Sauveur ne Lui aurait point été décerné. De sorte que pour comprendre vraiment Jésus en tant que Prêtre, il

faut en avoir une connaissance précise et pratique en Le considérant ici-bas dans l'exercice même de son Sacerdoce.

Nous savons déjà pourquoi Il est Prêtre, nous connaissons l'auteur et la fin de son Sacerdoce, nous en avons admiré l'origine divine et entrevu les splendeurs futures ; il nous reste à connaître la réalisation dans le temps des desseins adorables formés par la miséricorde divine au sein de la Trinité Sainte.

Dans le reste de cet ouvrage, les divers aspects de l'exercice terrestre du Sacerdoce de Jésus vont passer successivement devant nos yeux. Nous entendrons parler et nous verrons agir le Souverain Prêtre gardien de la divine Victime, l'accompagnant pas à pas dans la vie, l'assistant partout et toujours, l'offrant sans cesse à Dieu son Père, la conduisant à l'autel du sacrifice et l'immolant pour le rachat de l'humanité. Scènes sublimes d'un amour sans égal, d'une puissance infinie et d'une glorification éternelle. Sublimité qui consacrera à jamais le triomphe et la gloire de Jésus Prêtre et Victime, Sauveur du monde.

Toutefois, avant d'entrer dans les détails de la vie sacerdotale et sacrificatrice de l'Homme-

Dieu, jetons un coup d'œil sur la nature humano-divine du Sacerdoce en Jésus. Voyons comment Il est Prêtre en tant qu'Homme tout aussi bien qu'en tant que Dieu, comment et pourquoi son Sacerdoce exercé dans la chair était nécessaire et produisait des effets divins, et enfin la part commune que son Humanité et sa Divinité ont eue dans les mérites infinis de sa vie, de sa passion et de sa mort.

Jésus Prêtre au sein de l'humanité n'est pas moins digne de nos adorations et de notre amour que lorsque de toute éternité Il était le Verbe ineffablement engendré dans la Divinité. Contemplons-Le avec foi dans la réalité terrestre de son Sacerdoce, dans le caractère à la fois divin et humain de l'œuvre sublime qu'Il est venu accomplir parmi les hommes, et supplions-Le de nous donner l'intelligence d'un si haut mystère, la gloire et le salut de l'humanité [1].

[1] « Soyez remplis de toutes les richesses d'une parfaite intelligence, *dans la connaissance du mystère de Dieu le Père et du Christ Jésus,* en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science. » (Col., II, 2, 3). — « Si l'on considère avec attention et piété le mystère de l'Incarnation, dit Saint Thomas, on y trouvera *une telle profondeur de sagesse,* que nulle intelligence humaine n'y pourra atteindre. Aussi quiconque médite pieusement ce mystère y découvre sans cesse des raisons *de plus en plus admirables.* » (*Contr. Gent.,* L. 4, c. 27).

I. — Jésus est Prêtre en tant qu'Homme

Cela ne veut pas dire que l'Humanité seule en Jésus a été honorée du Sacerdoce, puisque si Jésus est Homme Il est également Dieu. Tout au contraire, ce qui est dit de l'Humanité en Jésus n'étant dit que de sa nature humaine, laquelle n'a point de personnalité humaine, convient directement et proprement à sa Personne divine. C'est en toute rigueur d'expression que le Verbe incarné est Dieu et Homme et que ses deux natures, divine et humaine, ont chacune leurs opérations distinctes et leurs attributions propres [1].

Par l'Union hypostatique, la Personne du Verbe reçoit l'Humanité et l'élève ainsi à la dignité de la Divinité. Jésus est Dieu par essence et Il ne fait qu'un avec Dieu ; Il est Homme par

[1] « Comme on peut appliquer *à chaque suppôt* d'une nature quelconque *les choses qui conviennent à la nature dont il est le suppôt*, et comme dans le Christ il n'y a qu'*un suppôt pour la nature divine et pour la nature humaine*, il est clair que l'on peut *attribuer à ce suppôt de l'une et l'autre nature*, et cela indifféremment, ce qui regarde *la nature divine*, comme ce qui regarde *la nature humaine*... Les choses *divines* sont attribuées au Christ sous le rapport de *la nature divine*, et les choses *humaines* sous le rapport de *la nature humaine*. » S. Thom., Op. 2, c. 211.

sa nature humaine et Il est une même chose avec les hommes, mais l'Humanité en Lui est la propriété de la Divinité. Jésus, Prêtre en tant qu'Homme, c'est donc en Lui la Personne divine possédant dans sa nature humaine le caractère du Sacerdoce.

En tant que Dieu, notre divin Sauveur ne pouvait recevoir d'autre onction que l'onction ineffable et divine par laquelle sa génération éternelle Le consacre la splendeur de la gloire du Père. Mais devant accomplir dans le temps une œuvre humano-divine, Il reçoit comme Homme un Sacerdoce que sa Personne divine rend divin et auquel elle communique des efficacités et des mérites infinis [1].

« Lorsque fut venue la plénitude des temps, nous dit saint Paul, Dieu envoya son Fils formé de la femme afin de racheter ceux qui étaient sous la Loi [2] ». L'heure de la miséricorde avait sonné : il fallait un Sauveur sorti de l'humanité,

[1] « Tout pontife est pris *d'entre les hommes* », nous enseigne Saint Paul (Hébr., v, 1) ; et comme la nature du pontife est d'être médiateur entre Dieu et les hommes, il dit ailleurs I Tim., ii, 5) « qu'il y a un seul médiateur, *Jésus-Christ homme* ». « Puisque, selon que s'exprime Saint Thomas, le Christ, comme Dieu, n'est éloigné de Dieu d'aucune manière et qu'il ne peut rien en apporter qui ne soit à lui, il ne convient pas au Christ d'être médiateur en tant que Dieu, mais *en tant qu'homme.* » (III p., q, 26, a. 2).

[2] Gal., iv, 4.

« tout pontife étant pris d'entre les hommes [1] », et qui trouvât dans sa chair la matière de son Sacrifice libérateur.

En tant qu'Il est Victime, Jésus apporte au sacrifice un corps humain, ce corps contient dans ses veines un sang destiné à être versé jusqu'à la dernière goutte ; la mort s'ensuivra, comme pour tous les êtres humains. En tant que Prêtre, Il exerce sur la Victime une action divine et humaine ; Il la conduira Lui-même au supplice et lui donnera la mort.

Peut-il y avoir quelque chose de plus réel, de plus visible, de plus palpable que ce Sauveur à la fois Prêtre et Victime se confondant dans une même Personne, Sauveur sorti du sein de l'humanité, vivant, souffrant et mourant comme vivent, souffrent et meurent tous les hommes ; le Prêtre possédant la plénitude du Sacerdoce, la Victime se soumettant à l'autorité suprême du Sacrificateur ?

Toutefois la nature humaine en Jésus Prêtre et Victime, sans être absorbée, est élevée à une dignité toute divine par son assomption en la Personne du Verbe [2]. La Divinité envahit ainsi

[1] Hébr., v, 1.

[2] « La nature humaine prise par le Verbe de Dieu *a été améliorée ;* mais le Verbe de Dieu n'a pas changé. » (S. Thom., III p., q. 2, a. 6, ad 1). — « La nature qu'a prise le Fils de Dieu

totalement l'être humain du Sauveur et lui inocule un Sacerdoce qui le pénètre tout entier. En fait, tout est Prêtre en Jésus, son corps et son âme, ses opérations intérieures et extérieures, ses paroles et ses actes. C'est par la vie de son corps et le sacrifice qu'Il en fait, qu'Il exerce ses fonctions sacerdotales. C'est surtout par l'action de son âme, en tant que principe vital, qu'il permet à son Sacerdoce de produire des efficacités divines.

C'est bien dans une âme créée animant un corps mortel qu'est imprimé en caractères indélébiles et divins le Sacerdoce du Verbe incarné. Dès lors, quelle ne doit pas être la perfection de la nature humaine en Jésus ! Son corps, étant le corps d'un Dieu incarné, est approprié aux qualités et aux perfections de l'âme ; il n'a été créé que pour lui être substantiellement uni et pour participer par son intermédiaire aux opérations divines du Souverain Prêtre. Son âme directement vivifiée par la Personne divine, est, à son tour, nécessairement appropriée à la sainteté du Verbe. Possédant par l'Union hypostatique une

n'est pas privée de sa personnalité propre, parce qu'elle manque de quelque chose de ce qui appartient à la perfection de la nature humaine ; mais elle en est privée au contraire *parce qu'elle a quelque chose de plus qui est au-dessus de la nature humaine.* Ce surcroît est *son union avec la Personne divine.* » (Ibid., q. 4, a. 2, ad 2).

grâce substantielle, ineffable et incommunicable, elle en est divinement pénétrée ; grâce incréée [1], distincte dès lors de la grâce infuse et actuelle, toutes deux finies mais uniques dans leur perfection et leur supériorité, dues à leur participation à la sainteté divine de la Personne.

Il ne pouvait en être autrement ni dans la pensée éternelle de Dieu ni dans sa réalisation dans le temps. Le Verbe incarné ne pouvait être qu'infiniment parfait en tout son être, par cela seul que sa nature humaine était assumée par une Personne divine. Œuvre directe du Saint-Esprit, elle ne pouvait contenir aucune imperfection ; et ce qui est impossibilité à la puissance humaine est devenu une réalité adorable par la puissance divine [2].

[1] Grâce incréée, dès lors infinie, selon ces paroles de Saint Thomas précédemment citées : « Le Christ a reçu par l'union hypostatique, un don infini. D'où, il résulte, sans aucun doute, que la *grâce d'union est infinie.* » S. Thom., Op. 2, c. 215.

[2] « Dieu est uni à la nature humaine dans le Christ d'une manière ineffable, incompréhensible, non seulement par inhabitation comme dans les autres saints, mais d'une manière toute particulière, au point que *la nature humaine est une certaine nature du Fils de Dieu,* et que le Fils de Dieu, qui de toute éternité tient la nature divine du Père, ait dans le temps, par une assomption merveilleuse, *la nature humaine telle que nous l'avons ;* et qu'ainsi *chacune des parties* de la nature humaine du Fils de Dieu lui-même puisse *être appelée Dieu,* et que tout ce qu'une partie de la nature humaine fait ou souffre dans le Fils de Dieu puisse *être attribuée à son Verbe unique.* De là

Nous possédons un Prêtre divin et humain ; divin dans sa Personne, mais qui n'a pu rendre en acte son Sacerdoce que par la nature qu'Il s'est associée.

« Vous m'avez donné un corps, dit Jésus en entrant dans le monde ; me voici [1] ». Je viens pour vous l'offrir en sacrifice ; il est ma victime, c'est moi qui vous l'immolerai. Vous m'en avez constitué le Prêtre et le Sacrificateur, j'accomplirai l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. L'âme créée que vous avez associée à mon corps, participera à mon Sacrifice. C'est par elle directement que j'exercerai sur mon corps l'autorité suprême de mon Sacerdoce ; je les confondrai tous deux dans l'action de ma puissance sacerdotale et je vous en ferai une Hostie qui vous sera divinement agréable.

O mon Père, regardez avec complaisance votre Fils devenu votre Prêtre. Je me suis essentiellement uni une nature créée, qu'anime le même principe vital de mon essence divine. Votre Fils, éternellement engendré, n'est plus seulement votre Verbe incréé, il est et demeurera éternellement votre Verbe incarné. Je me suis fait chair pour être votre Prêtre et votre Victime dans

nous pouvons dire sans inconvénient que l'âme et le corps appartiennent au Fils de Dieu. » S. Thom., Op. 3, c. 6.

[1] Hébr., x, 5.

le temps ; c'est grâce au concours que ma nature humaine apporte à ma Personne divine, que je puis vous glorifier sur la terre, comme je vous ai de toute éternité glorifié au ciel. Vous aimerez les hommes, parce que je suis l'un d'eux ; vous aimerez mes Prêtres, parce qu'ils reçoivent dans leur âme le caractère du même divin Sacerdoce dont je suis le principe, la grâce et la vie. Reportez sur tous l'amour dont vous m'avez aimé avant que le monde fût, et que je vous rends divinement au nom de l'humanité par mon éternel Sacerdoce.

II. — Jésus est Prêtre pour les hommes

Dieu se suffit essentiellement à lui-même. Il possède une perfection et une béatitude que rien ne peut ni amoindrir ni augmenter. Il est ce qu'il est, et il le sera éternellement, sans qu'il existe jamais une autre nécessité que la sienne.

Même pour les actes qu'il pose en dehors de lui, il en trouve les raisons et la fin en lui-même. Tout ce qui est l'œuvre de ses mains est une manifestation extérieure de sa puissance et de sa bonté, et il en reste le terme final. Lorsqu'il créa l'homme à son image et à sa ressemblance, il le fit pour y trouver sa gloire accidentelle,

purement et simplement comme l'artiste qui se glorifie dans son œuvre sans cependant en dépendre ni en être modifié en rien dans la pensée qui l'a conçue.

Tout ce que Dieu fait dans la suite pour l'homme, il le fait avec la même fin. Lorsque, après son péché, il le condamnera à l'expiation, l'homme devra subir éternellement le châtiment qu'il a mérité. C'est alors qu'interviendra la miséricorde à côté de la justice, et que Dieu promettra un Sauveur qui plus tard devra arracher l'humanité à l'abîme où elle se sera plongée.

Il convenait que ce Sauveur sortît du sein de l'humanité coupable, afin d'intercéder et de réparer pour elle ; et c'est pourquoi le Seigneur prédit qu'une femme écraserait la tête du serpent [1], signifiant par là que ce sera par l'humanité elle-même que l'humanité se réhabilitera.

Si le Libérateur du genre humain n'est pas simplement homme, cela provient de ce que l'offense faite à Dieu par le péché étant infinie, il fallait pour rendre la réparation également infinie l'intervention d'une puissance et d'une perfection divines. Le Verbe incarné apparaîtra

[1] Gen., III, 15.

donc à l'heure marquée par les décrets divins; Il sera le Fils de Dieu mais né de la femme[1], réunissant en sa Personne divine les deux natures qui en feront le Prêtre et la Victime de l'humanité.

C'est à cause du péché et pour le réparer que le Verbe se fait chair[2]. C'est pour sauver les hommes que, dans son éternel amour, Dieu leur envoie son Fils[3]. C'est uniquement pour réhabiliter l'humanité que Jésus en prend la

[1] « Lorsque fut venue la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, formé de la femme. » (GAL., IV, 4). — « Comme dans le Christ, dit Saint Thomas, il y a deux natures, la nature divine et la nature humaine, et qu'il a reçu l'une de son Père de toute éternité, et l'autre de sa mère temporellement ; il s'ensuit qu'il est nécessaire d'attribuer au Christ *deux naissances,* l'une par laquelle il est né *éternellement de son Père,* l'autre par laquelle il est né *temporellement de sa Mère.* » (III p., q. 35, a. 2).

[2] « Pour délivrer le genre humain du péché commun, il fallait que quelqu'un satisfît *qui fût homme,* capable de satisfaire et qui eût *quelque chose de plus que l'homme,* afin que son mérite suffît à satisfaire *pour le péché de tout le genre humain.* Or, Dieu seul est supérieur à l'homme. Il était donc nécessaire que Dieu *se fît homme,* afin d'effacer le péché du genre humain. C'est ce que Saint Jean-Baptiste dit de Jésus-Christ (JEAN, I, 29) : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui efface le péché du monde ». Et l'Apôtre s'exprime ainsi (ROM., V, 18) : « De même que par le péché d'un seul, la condamnation atteint tous les hommes, de même par la justice d'un seul, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. » *Contr. Gent.,* L. 4, c. 54.

[3] « Dieu a *tant aimé* le monde qu'il a donné son Fils unique... pour que le monde *soit sauvé par lui.* » JEAN, III, 16, 17.

nature [1]. C'est par pure miséricorde qu'Il se fait Prêtre et Victime [2].

La vie qu'Il prend, Il ne la prend qu'afin de la donner pour le salut du monde [3]. Le sang qui coule dans ses veines, Il le destine à laver les souillures du genre humain [4]. Le caractère de Victime dont Il est marqué, Le voue à la mort pour faire revivre l'humanité. Le Sacerdoce dont

[1] « Dieu ne peut être sujet de satisfaction ni de mérite, car cela n'appartient qu'à un être soumis à un autre. Il a donc fallu *qu'un Dieu se soit fait homme,* afin qu'il pût tout à la fois et *réhabiliter* et *satisfaire.* Et c'est cette cause de l'Incarnation qu'assigne l'Apôtre dans sa première Epître à Timothée (I, 15) : « Jésus-Christ est venu dans ce monde pour sauver les pécheurs ». (S. Thom., Op. 62, c. 200). Et plus loin (c. 213) : « La fin pour laquelle le Verbe de Dieu a revêtu la nature humaine est *le salut et la réparation de cette même nature.* »

[2] « Lorsque la bonté de Dieu, notre Sauveur, et son amour pour les hommes ont paru, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais *en vertu de sa miséricorde.* » Tit., III, 4, 5.

[3] « Dieu fait éclater son amour pour nous en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, au temps marqué *le Christ est mort pour nous.* Nous avons été réconciliés avec Dieu *par la mort de son Fils ;* nous avons été justifiés dans son sang, nous serons *sauvés par sa vie.* » (Rom., V, 9, 10). — « Le Christ est venu dans le monde *pour sauver les pécheurs.* » (I Tim., I, 15).

[4] Selon ce que dit Jésus Lui-même la veille de sa mort, à l'heure de l'institution de la sainte Eucharistie : « Ceci est *mon sang,* le sang du Nouveau Testament qui sera versé pour un grand nombre *en rémission des péchés.* (Mat., XXVI, 28). « Le prix de notre rédemption, dit Saint Thomas, est le *sang du Christ* ou sa vie corporelle qui réside dans le sang et que le Christ *a sacrifié.* » (III p., q. 48, a. 5).

Il est investi, n'a pour but que de conduire au sacrifice la divine Victime dont le ciel réclame l'immolation et que seul le Prêtre Eternel peut opérer à la gloire de la majesté divine [1].

En vérité, Jésus est bien officiellement, essentiellement, divinement Prêtre pour les hommes. C'est l'humanité qui L'a fait descendre du ciel ; ce sont ses péchés qui L'ont attiré parmi les pécheurs ; c'est son impuissance qui a réclamé son intervention ; ce sont ses besoins qui L'ont porté à se faire son Médiateur ; ce sont ses supplications qui ont touché son cœur ; ce sont ses devoirs sacrés vis-à-vis de Dieu qu'Il est venu remplir en son nom ; c'est la gloire divine qu'en exigeait son Père dont Il s'est porté garant et qu'Il a méritée pour tous les hommes de tous les temps [2].

[1] « Le Christ, *comme homme*, a payé immédiatement le prix de notre rédemption, mais d'après l'ordre de son Père ; parce qu'il n'y a que lui qui ait *sacrifié son propre sang et sa propre vie* pour la rédemption de tout le monde. » S. Thom., III p., q. 48, a. 5, c. ad 2.

[2] Nous connaissons la doctrine si précise de Saint Paul sur ce point. Rappelons seulement les passages les plus frappants de ses Epîtres. Il établit d'abord que le Prêtre n'a de raison d'être qu'en vue des secours qu'il apporte aux hommes : « Tout pontife est établi *pour les hommes* » Hébr., v, 1). Aussi : « Ce n'est pas aux anges, dit-il, que Jésus vient en aide, mais il vient en aide *à la race d'Abraham* » (Ibid., ii, 16). — L'office du Prêtre

Qu'aurions-nous fait sans Jésus ? Que serions-nous devenus si son amour ne L'avait conduit jusqu'à nous ? Quelle misère aurait été la nôtre si nous étions restés les esclaves du péché ? Quelles souillures nous aurions éternellement portées si nous n'avions été teints du Sang de l'Agneau ! Quel désespoir nous aurait accompagnés du berceau à la tombe, si nous n'avions eu un Libérateur qui nous eût rouvert les portes du ciel ! Quelle éternité de malheur nous aurait saisis après la mort, si nous n'avions eu un Prêtre descendu expressément du sein de Dieu pour immoler la Victime dont le Sacrifice expiatoire a mérité le salut du monde !

Au pied de l'autel où demeure nuit et jour le Prêtre-Victime qui nous a sauvés, exhalons notre douleur de ne L'avoir pas assez compris jusqu'à ce jour, et protestons de notre volonté

étant « d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés » (v, 1), et Jésus étant venu pour remplacer tous les sacrifices figuratifs par le véritable sacrifice, s'offre à son divin Père comme victime pour le salut du monde : « Je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté » (x, 9). En tant que « Prêtre saint, innocent, sans tache et séparé des pécheurs, il n'a pas besoin, comme les autres prêtres, d'offrir tous les jours des victimes, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple » (vii, 26, 27), mais « il nous a aimés, il s'est livré lui-même pour nous » (Ephés., v, 2), et « il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel » (Hébr., v, 9).

de vouloir désormais rendre à Jésus dans son Sacerdoce tous les hommages qu'exigent notre reconnaissance et notre amour.

III. — Jésus exerce son Sacerdoce parmi les hommes

Non seulement Jésus n'est Prêtre que pour les hommes, mais c'est ici-bas, dans l'humanité dont Il a pris la nature, que s'accomplira le mystère de son Sacerdoce, qu'Il en remplira les fonctions, qu'Il tiendra sans cesse élevée entre le ciel et la terre l'Hostie de son Sacrifice et qu'Il l'offrira en holocauste à la gloire de son divin Père.

Prêtre dès l'instant de son existence terrestre, Il ne quittera pas l'humanité tant qu'Il n'aura pas accompli la mission pour laquelle Il est Prêtre [1]. Il restera parmi les hommes, vivant comme

[1] Il est fait plusieurs fois allusion, dans l'évangile selon Saint Jean, à l'accomplissement final de la mission du Sauveur, relativement au temps marqué dans les décrets éternels. En quatre endroits plus particulièrement, il est parlé de « l'heure » de Jésus, trois fois par l'évangéliste et une fois par Jésus lui-même. La première fois, lorsque Jésus prêchait à Jérusalem pendant la fête des Tabernacles, et qu'une discussion éclata à son sujet. Ses ennemis « cherchaient à le prendre, et personne ne mit la main sur lui, parce que *son heure n'était pas encore venue* » (JEAN, VII, 30). Une autre fois, dans les mêmes circons-

ils vivent, travaillant comme eux, ne faisant apparemment que des choses humaines, voilant sa Divinité pour se confondre davantage avec ses semblables [1], au point de devenir pour quelques-uns un sujet de scandale, lorsque sachant qu'Il n'est qu'un homme ils L'entendront se proclamer Dieu [2].

tances, parlant de son Père et disant que les Juifs ne le connaissaient pas, « Jésus dit ces paroles en enseignant dans le temple, et personne ne le saisit, parce que *son heure n'était pas encore venue* » (VIII, 20). Quand arriva l'heure solennelle de l'institution de l'Eucharistie, qui ouvrit la dernière phase de la vie du Sauveur, Saint Jean nous dit : « Avant le jour de la fête de Pâque, Jésus sachant que *son heure était venue de passer de ce monde au Père,* comme il avait aimé les siens qui étaient en ce monde, il les aima jusqu'à la fin » (XIII, 1). Enfin, Jésus lui-même commence sa sublime prière sacerdotale, en déclarant que son heure est venue et en en prenant, pour ainsi dire, son divin Père à témoin : « Jésus, les yeux levés au ciel, dit : Père, l'*heure est venue,* glorifiez votre Fils, pour que votre Fils vous glorifie » (XVII, 1).

[1] « Il a dû en toutes choses être rendu *semblable à ses frères,* afin de devenir un pontife miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour expier les péchés du peuple. » (HÉBR., II, 17). — Saint Thomas, de son côté, trouve dans la fin même de l'Incarnation le motif de la vie commune de Jésus sur la terre : « Puisque, dit-il, le Christ est venu en ce monde pour manifester la vérité et sauver les pécheurs, et que par lui nous avons accès auprès de Dieu, il a été convenable qu'il menât ici-bas *une vie sociale ;* cependant il a mené pendant un temps *la vie solitaire,* pour donner l'exemple de l'une et de l'autre. *La vie du Christ* a dû être telle qu'elle convînt *à la fin de l'Incarnation* pour laquelle il est venu dans le monde. » (III p., q. 40, a. 1).

[2] Jésus venait de déclarer aux Juifs le mystère de l'unité de

C'est par tous les actes divers de sa vie que Jésus remplit ses fonctions sacerdotales. Qu'Il prie ou qu'Il parle, qu'Il se produise au dehors ou se retire dans la solitude, qu'Il vive caché ou au grand jour, qu'Il travaille de ses mains ou prêche sa doctrine, qu'Il rencontre sur sa route des justes ou des pécheurs, qu'Il soit admiré ou contredit, qu'Il s'entoure de disciples ou d'ennemis, qu'Il opère des miracles ou paraisse impuissant entre les mains de ses bourreaux, qu'Il soit acclamé par l'enthousiasme des foules ou qu'Il en soit insulté : partout et toujours Il reste en contact avec les hommes. Il vit et Il meurt au milieu d'eux.

Lorsqu'Il est porté dans les bras de sa Mère, Il est offert par elle à son divin Père au nom de l'humanité dont Il fait partie. Lorsque, à la circoncision, Il verse les premières gouttes de son Sang et est présenté à Dieu son Père, c'est dans le Temple de Jérusalem où se réunissent tous les Juifs et où Il prélude à son Sacri-

nature dans les personnes divines, en disant : « Moi et le Père nous ne sommes qu'une même chose. Les Juifs donc prirent des pierres pour le lapider. Jésus leur répondit : Je vous ai montré beaucoup d'œuvres bonnes par la vertu de mon Père ; pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? Les Juifs lui répondirent : Nous ne te lapidons pas pour une œuvre bonne, mais pour un blasphème, et *parce que, étant homme, tu te fais Dieu.* » JEAN, x, 30-33.

fice [1]. Lorsque enfant Il manifeste sa science, à l'étonnement général, c'est au milieu des docteurs de la Loi et avec l'autorité d'un Prêtre qui enseigne la doctrine [2]. Lorsqu'Il grandit et avance en âge, Il est connu de tous comme le fils du charpentier [3], sans que les hommes comprennent le mystère de sa silencieuse préparation à l'exercice public de son Sacerdoce. Lorsqu'à la dernière étape de sa vie Il se fait le prédicateur infatigable des vérités divines [4] et qu'Il sème les miracles pour en accréditer la véracité [5], les foules Le suivent et Le proclament

[1] « Lorsque furent accomplis les huit jours pour la *circoncision* de l'enfant, on lui donna le nom de Jésus. Et après que furent accomplis les jours de la purification de Marie, selon la loi de Moïse, ils le portèrent à *Jérusalem* pour le présenter au Seigneur. » Luc, II, 21, 22.

[2] « Et après trois jours ils le trouvèrent dans le temple, *assis au milieu des docteurs*, les écoutant et les interrogeant. Et tous ceux qui l'entendaient étaient *émerveillés de sa sagesse et de ses réponses*. » Luc, II, 46, 47.

[3] « Et, venant dans sa patrie, Jésus les enseignait dans leurs synagogues, de sorte qu'ils s'étonnaient et disaient : D'où vient à celui-ci cette sagesse et cette puissance ? *N'est-ce pas le fils du charpentier ?* » Mat., XIII, 54, 55.

[4] « J'ai parlé *publiquement* au monde. *J'ai toujours enseigné* dans la synagogue et dans le temple où se rassemblent tous les Juifs. » (Jean, XVIII, 20). Tous « étaient ravis de sa doctrine, parce qu'il parlait *avec autorité* » (Luc, IV, 32) ; au point que l'on disait : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. » (Jean, VII, 46).

[5] « Dans la foule beaucoup crurent en lui et disaient : Le

Roi et le plus grand des prophètes[1] ; mais Lui poursuit la mission sacerdotale qu'Il a reçue de son Père et qui doit avoir sa propre patrie comme théâtre de son prochain Sacrifice.

Lorsque l'amour qui Le presse Le porte, au soir de la Cène, à instituer le double sacrement des adieux, l'Eucharistie et le Sacerdoce, c'est afin de perpétuer sa présence parmi les hommes et de leur rappeler que c'est en tant que Prêtre et Hostie qu'Il demeure au milieu d'eux[2].

Christ, quand il viendra, *fera-t-il plus de miracles* que n'en fait celui-ci ? » (Jean, vii, 31). « Toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui et *il les guérissait tous* » (Luc, vi, 19).

[1] A la suite de la résurrection du fils de la veuve de Naïm, « tous furent saisis de crainte et ils glorifiaient Dieu disant : *Un grand prophète* s'est élevé parmi nous, et Dieu a visité son peuple » (Luc, vii, 16). — Un autre jour, « une grande multitude le suivait, parce qu'ils voyaient *les miracles* qu'il faisait sur ceux qui étaient malades » (Jean, vi, 2). Touché de compassion, Jésus les nourrit, au nombre d'environ cinq mille, avec cinq pains et deux poissons. « Ces hommes, lorsqu'ils eurent vu le miracle qu'avait fait Jésus, dirent : Il est vraiment *le prophète qui doit venir* dans le monde. Jésus donc ayant connu qu'ils devaient venir pour l'enlever et *le faire roi,* s'enfuit de nouveau sur la montagne, tout seul » (Ibid., 14, 15).

[2] « Pour nous prouver *son affection,* dit Saint Thomas, le Christ consacra son très saint corps et son sang adorable et donna le pouvoir de le consacrer non pas à un seul homme vertueux, pour un temps et pour un lieu, mais ce pouvoir il le donna aux Prêtres même criminels, afin qu'*en tout temps et en tout lieu* les hommes trouvassent dans la sainte Eucharistie et les autres sacrements des consolations spirituelles et un remède à leurs fautes. » Op. 62, c. 1.

Lorsque enfin, accomplissant les oracles divins, Il termine la vie qu'Il n'avait prise que pour la donner, et qu'Il s'empare dans une divine et miséricordieuse étreinte, de la Victime qu'Il doit immoler, Il se révèle solennellement à la face de l'univers le Prêtre de Dieu et des hommes mettant fin au Sacrifice sublime commencé à l'aurore de son Incarnation et couronné par la Croix du Calvaire [1].

Dieu L'a sacré Prêtre et Victime, l'humanité L'a reçu dans son sein, le ciel et la terre ont été témoins de sa vie, de son Sacrifice et de sa mort. Le *Consummatum est* du divin Crucifié se fera entendre jusqu'à la fin des temps.

IV. — Jésus offre son Sacrifice par la main des hommes

Tout doit être à la fois divin et humain dans l'exercice du Sacerdoce de notre adorable Prêtre.

[1] C'est l'unique raison de sa venue en ce monde. « Le Fils de l'homme, dit-il, est venu *pour donner sa vie* » (Mat., xx, 28). Son sacrifice lui tient d'autant plus à cœur, que son divin Père y trouve un motif nouveau de l'aimer : « Voilà pourquoi le Père m'aime, parce que *je donne ma vie* » (Jean, x, 17). Aussi, est-ce dans une véritable exultation intime que Jésus s'adresse à son Père, au moment suprême du Sacrifice qui marquera l'heure de son immortel triomphe : « Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils ; *j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire.* » (Jean, xvii, 1, 4).

Il aurait pu sauver le monde sans que son Sacerdoce ait une Victime sanglante à offrir ; mais son Sacrifice aurait paru moins humain, et la Victime étant tout autant humaine que divine Il a voulu ainsi en révéler le double caractère [1].

Tout au moins, si le Sang de la Victime doit couler, que son effusion se fasse naturellement et sans violence, comme cela semble convenir à la dignité tant de la Victime que du Sacrificateur. Mais alors le Sacrifice aurait moins le caractère d'une expiation pour le péché et d'une immolation exigée par la justice inexorable de

[1] Jésus, dans les saints Evangiles, prédit trois fois sa Passion, et dit expressément qu'il sera flagellé, crucifié et mis à mort, — ce qui ne peut se faire sans l'effusion de son sang. Voir la première prédiction en Saint Matthieu, XVI, 21 ; — Saint Marc, VIII, 31 ; — Saint Luc, IX, 22. La deuxième, Saint Matthieu, XVII, 21, 22 ; — Saint Marc, IX, 30 ; — Saint Luc, IX, 44. La troisième, Saint Matthieu, XX, 18, 19 ; — Saint Marc, X, 33, 34 ; — Saint Luc, XVII, 32, 33.

« Il fallait, dit Saint Thomas, *pour manifester la vérité de l'Incarnation*, que Dieu prît une chair *passible* et *mortelle ;* car s'il eût pris une chair impassible et immortelle, les hommes, qui n'en connaissent pas de telles, auraient cru que cette chair n'était pas réelle, mais apparente. » (*Contr. Gent.*, L. 4, c. 55). — La mort sanglante du Sauveur en est une preuve de plus ; et le même saint Docteur dit justement ailleurs que « tout le sang qui a coulé du corps du Christ appartient *à la vérité de la nature humaine* » (III p., q. 54, a. 2, ad 3). — Et encore : « Le prix de notre rédemption est *le sang du Christ* ou sa vie corporelle qui réside dans le sang et que le Christ a sacrifiée. Par conséquent, ces deux choses appartiennent immédiatement au Christ *comme homme.* » (III p., q. 48, a. 5).

Dieu, qui veut tirer des souffrances et des ignominies de la Victime tout ce que réclame la réparation [1]. C'est pourquoi le Prêtre commis à la garde de la Victime, après l'avoir maintenue toute sa vie dans l'humilité et l'abaissement de la condition humaine, l'expose Lui-

[1] « La volonté de Dieu, comme s'exprime toujours le Docteur angélique, était que le Christ endurât de cruelles souffrances, la passion et la mort, non que Dieu ait voulu ces choses pour elles-mêmes, mais *par rapport au salut du genre humain* qu'il avait pour fin. » III p., q. 18, a. 5. — Plus loin, il ajoute : « Il n'a pas été nécessaire *d'une nécessité de coaction* que le Christ souffrît, ni de la part de Dieu qui a décrété que le Christ souffrirait, ni de la part du Christ qui a volontairement souffert. Mais ses souffrances ont été nécessaires *d'une nécessité finale*, ce qui peut se concevoir de trois manières : 1° De la part des *hommes* qui ont été délivrés par sa passion, d'après ces paroles (Jean, iii, 14, 15) : « *Il faut* que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » 2° De la part du *Christ lui-même* qui par l'humilité de sa passion a mérité la gloire de son exaltation ; ce que signifie ce passage (Luc, xxiv, 26) : « *N'a-t-il pas fallu* que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? » 3° De la part de *Dieu* dont il fallait accomplir, à l'égard de la passion du Christ, les décrets éternels qui ont été promulgués à l'avance dans les saintes Ecritures et figurés par les observances de l'Ancien Testament. C'est ce qu'indiquent ces paroles (Luc, xxii, 23) : « Pour le Fils de l'homme, il s'en va *selon ce qui a été arrêté.* » Et plus loin le Seigneur dit (Luc, xxiv, 44, 46) : « Je vous l'ai dit tandis que je demeurais avec vous, qu'*il fallait* que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes. C'est ainsi qu'il est écrit, et c'est ainsi qu'*il fallait que le Christ souffrît* et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour. » III p., q. 46, a. 1).

même[1] aux derniers outrages et aux douleurs les plus atroces[2] pour en faire la Victime maudite de Dieu et des hommes[3], comme il convient

[1] Le prophète Isaïe nous dit « qu'il s'est offert *parce qu'il l'a voulu* » (Is., LIII, 7). Jésus déclare qu'il donnera sa vie, quand il lui plaira : « Personne ne me la ravit, mais *je la donne de moi-même* » (JEAN, X, 18). En maints endroits de ses ouvrages, Saint Thomas revient sur cette vérité. « Dieu, dit-il, n'a pas contraint Jésus-Christ malgré lui, mais il agréa *la volonté* par laquelle Jésus-Christ accepta la mort par charité. » (*Contr. Gent.*, L. 4, c. 55). — « Le Christ n'a pas dû souffrir la mort, mais il s'y est soumis *volontairement* pour la vaincre par sa puissance. » (III p., q. 46, a. 11, ad 1). — « La violence a été infligée à son corps, et cependant elle n'a prévalu sur lui *qu'autant qu'il l'a voulu.* » (III p., q. 47, a. 1, ad 3). — « Le Christ *a exposé sa vie,* qui lui était infiniment chère, *par amour pour la charité,* d'après ces paroles du prophète (JÉR., XII, 7) : « J'ai livré mon âme bien-aimée aux mains de ses ennemis. » (IBID., a. 6, ad 4).

[2] « Les douleurs que le Christ a souffertes *ont dépassé toutes les douleurs que les hommes peuvent endurer en cette vie,* non seulement à cause de la *violence* et de l'*étendue* de sa passion, mais encore à cause de la *constitution* du Christ qui a souffert, et de l'acceptation volontaire de la souffrance qui a été *proportionnée,* sous le rapport de l'étendue, *à la fin* qu'il se proposait. » S. THOM., III p., q. 46, a. 6.

[3] Citons encore Saint Thomas : « Le péché est *maudit,* comme le dit Saint Augustin, et par conséquent la mort et la mortalité qui en proviennent. *La chair du Christ* ayant été mortelle et ayant eu *la ressemblance d'une chair de péché.* Moïse l'appelle pour ce motif une chose maudite : « Celui qui est pendu au bois est maudit de Dieu » (DEUT., XXI, 23), comme Saint Paul lui donne le nom de péché en disant (II COR., V, 21) : « que celui qui ne connaissait pas le péché s'est fait péché pour nous », c'est-à-dire qu'il a pris la peine du péché. On ne doit donc pas s'étonner qu'il soit dit : « *qu'il a été maudit de Dieu* » ; car si

à une Victime chargée de tous les péchés du monde.

Mais comme si l'horreur du supplice avait répugné au divin Sacrificateur, Il associe mystérieusement l'humanité coupable à l'exercice de son divin Sacerdoce, Il se sert de la malice des hommes pour traiter ignominieusement la Victime et la traîner au gibet. Des bourreaux aveugles et sanguinaires s'acharneront sur elle pour inventer des supplices nouveaux, et c'est de leurs mains déicides qu'elle recevra le coup de la mort [1].

Il sera dit que le Sauveur de l'humanité sera venu parmi les hommes et que les hommes ne L'auront pas reçu [2], que la lumière du monde aura lui dans les ténèbres et que les ténèbres ne

Dieu n'eût pas haï le péché et notre mort, il n'aurait pas envoyé son Fils pour se soumettre à la mort et la détruire. Confessez donc *qu'il a été maudit pour vous,* celui qui d'après votre aveu est mort pour nous. D'où le même Apôtre dit (Gal., III, 13) : « Jésus-Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, *en se faisant lui-même un objet de malédiction pour nous.* » III p., q. 46, a. 4, ad 3.

[1] « Le Christ est mort par un acte de sa volonté, et néanmoins ce sont bien les Juifs *qui lui ont donné la mort.* » (S. Thom., Op. 2, c. 230). — « La passion du Christ a été l'oblation de son sacrifice, selon qu'il a souffert charitablement la mort, de sa volonté propre ; mais selon qu'il l'a soufferte *de la part de ses persécuteurs,* il n'y a pas eu de sacrifice, mais au contraire le péché le plus grave. » (III p., q. 47, a. 4, ad 2).

[2] Jean, I, 11.

l'auront point comprise [1], que Dieu se sera révélé et que les hommes ne l'auront pas connu [2], que le Père aura envoyé son Fils dans l'humanité et que l'humanité l'aura chassé [3], que le Verbe incarné sera apparu comme Prêtre-Victime et que les pécheurs se seront, en quelque sorte, substitués à son Sacerdoce pour s'emparer de la Victime et la mettre à mort [4].

Toute cette histoire vécue d'un Dieu Prêtre-Victime, se faisant Homme, vivant au sein de l'humanité et mourant de la main des hommes, n'est-elle pas un mystère tout autant qu'une réalité ? Qui aurait pu imaginer tant de contradictions dans tant de sublime unité ; tant de bassesse en regard de tant de grandeur ; tant de haine en face de tant d'amour ; tant d'ingratitude en retour de tant de miséricorde ?

[1] Jean, I, 5.

[2] « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez *en celui qu'il a envoyé* » (Jean, VI, 29) ; et « *vous ne le connaissez point* » (Jean, VII, 28). — « Père juste, le monde *ne vous a pas connu* » (Jean, XVII, 25).

[3] « Je suis venu *au nom de mon Père,* et *vous ne me recevez pas.* » (Jean, V, 43). — « *Enlevez-le, enlevez-le, crucifiez-le* », s'écrie la foule déicide (Jean, XIX, 15).

[4] « Alors Pilate le leur livra pour qu'il fût crucifié. Et ils prirent Jésus et ils l'emmenèrent. Et portant sa croix, il alla à cet endroit qui est appelé Calvaire, *où ils le crucifièrent.* » Jean, XIX, 16-18.

Mais tout s'explique à la lumière des décrets éternels. Il fallait que le Christ souffrît, qu'Il fût flagellé, crucifié et mis à mort [1].

Comme Il est sublime ce Prêtre fait pour le sacrifice et mourant des mêmes coups qui frappent la Victime !

Comme Il est adorable ce Dieu trois fois saint s'associant la nature humaine pour en faire avec Lui le Prêtre et la Victime qui sauvent le monde !

C'est à genoux et les yeux mouillés de larmes que l'humanité doit regarder du côté du Calvaire. C'est en se frappant la poitrine que les pécheurs du monde entier doivent voir couler le sang de la divine Victime que verse à flots la malice des hommes. C'est le cœur oppressé par la douleur et l'amour que tous doivent se rappeler le moment suprême où la Victime expire sous le glaive du Prêtre accomplissant et immortalisant son Sacrifice.

Mystère d'ineffable miséricorde, que l'éternité ne suffira pas à approfondir et à comprendre !

[1] « Voici, dit Jésus, que s'accomplira tout ce qui a été écrit par les prophètes touchant le Fils de l'homme. » (Luc, xviii, 31). — « Il faut que le Fils de l'homme *souffre beaucoup.* » (Luc, ix, 22). — « Voici que l'heure approche, et le Fils de l'homme sera livré *aux mains des pécheurs.* » (Mat., xxvi, 45). — « Le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux Scribes, et *ils le condamneront à mort.* Et ils le livreront aux gentils pour qu'il soit moqué, et flagellé et *crucifié.* » (Mat., xx, 18, 19).

Au ciel les acclamations de la cour céleste sont un besoin impérieux d'adoration, de reconnaissance et d'amour ; unissons nos accents à ceux des bienheureux.

Amour, louange et gloire éternelle à Jésus Prêtre et Victime !

A Jésus, Prêtre Dieu et Homme

O mon Jésus
je Vous ai contemplé
dans les splendeurs du ciel
et j'ai été ravi de votre gloire.
Je Vous ai considéré
dans les abaissements inouïs
de votre Humanité
et j'ai compris que Vous étiez
aussi adorable
que dans le sein de votre Père.
La beauté et la grandeur
de votre Sacerdoce
sont des reflets divins
de l'union de vos deux natures
en votre Personne divine.
Votre Incarnation Vous a fait Prêtre,
je Vous adore.
Votre amour pour les hommes
Vous a fait leur Victime,
je Vous rends grâce.
Vous êtes la gloire de Dieu et des hommes
par votre Sacerdoce et votre Sacrifice :
oh ! soyez aimé et béni
dans les siècles des siècles !

CHAPITRE QUATRIÈME

De l'office du Sacerdoce de Jésus dès l'apparition de la Victime

CHAPITRE QUATRIÈME

De l'office du Sacerdoce de Jésus dès l'apparition de la Victime

« Le Christ entrant dans le monde, dit : Les holocaustes pour le péché ne vous ont pas plu. Vous m'avez formé un corps : me voici, je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté. »

Hébr., X, 5-7.

Ce que nous avons dit jusqu'ici du Sacerdoce en Jésus va recevoir sa pleine réalisation avec l'apparition de la divine Victime.

Le Sacerdoce sans Victime serait un Sacerdoce sans sacrifice ; il ne correspondrait pas à la conception que nous en avons et qui est fondée sur la plus sublime et la plus adorable des réalités : l'Incarnation en vue de la Rédemption, la Rédemption par le sacrifice et la mort du Rédempteur.

Tout en Jésus parle autant de mort que de vie. Il est Prêtre, puisant dans le sein de Dieu son éternel Sacerdoce, mais pour en consacrer la puissance divine à l'offrande du plus ado-

rable des Sacrifices. Il lui faut une Victime ; dès qu'elle apparaît, Il s'en empare, Il s'en établit le maître absolu, Il en fait comme l'aliment substantiel de son Sacerdoce et en même temps Il se livre à elle pour être son unique et divin Sacrificateur.

Harmonie sublime du Prêtre et de la Victime dans la communication réciproque d'une même mission d'amour, de miséricorde et de salut.

Reportons-nous en esprit à cet instant unique et solennel où les deux natures, divine et humaine, s'unissent indissolublement dans la Personne adorable du Verbe ; où le Prêtre et la Victime se rencontrent pour s'associer ineffablement et accomplir la même œuvre de glorification divine. Essayons de comprendre ce qu'il y eut alors de souverainement adorable dans cet embrassement divin d'un Prêtre trouvant dans sa Victime la raison essentielle de son Sacerdoce et d'une Victime devenant essentiellement la propriété de son Sacrificateur.

Il nous faudrait vraiment la clairvoyance divine pour pénétrer dans les profondeurs insondables d'un si haut mystère. Reconnaissons notre impuissance naturelle ; mais, quand même, entrons avec un cœur pur et un amour tout de confiance dans ce saint des saints où rayonnent les splendeurs du Sacerdoce de Jésus.

I. — Jésus est Prêtre à cause de la Victime

La venue du Verbe de Dieu sur cette terre est sans contredit le plus grand évènement de l'humanité. Le ciel est habitué aux splendeurs éternelles de la Divinité, tout y est ineffablement adorable ; mais la terre ne connaissait pas les perfections et les gloires divines. Il lui fallait quelque chose de palpable et de visible pour qu'elles lui soient révélées : et Jésus, le Verbe éternel, la lumière vivante, lui est apparu [1]. Il contenait toute la sainteté et la béatitude des cieux ; et Il apportait aux hommes les grâces qui font les saints et les promesses qui couronnent les bienheureux. Depuis lors, Il est resté la lumière et la vie du monde, la gloire de l'humanité [2].

[1] « En lui était la vie, et *la vie était la lumière* des hommes. » JEAN, I, 4.

[2] « Il fallait, dit Saint Thomas, pour que l'homme devînt parfaitement certain de la vérité de la foi, que *Dieu même fait homme* l'instruisît, afin que l'homme reçût les enseignements divins d'une manière conforme à sa condition. Et l'Ecriture l'exprime en ces termes (JEAN, I, 18) : « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père, *l'a fait connaître lui-même.* » Et le Seigneur dit lui-même (JEAN, XVIII, 37) : « Je suis né et je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité. » Et nous voyons, pour cette raison, qu'après

Mais Jésus n'est pas venu seulement pour révéler les perfections divines, Il est dépositaire de tous les droits sacrés de Dieu son Père et Il s'est porté garant de tous ses intérêts. Si l'humanité était restée fidèle, Dieu n'aurait eu pour elle que des bontés et des tendresses ; mais s'étant rendue coupable par le péché, Dieu possédait à son égard des droits imprescriptibles de représailles et de châtiment. C'est afin de les exercer dans toute leur rigueur et d'en recevoir une juste satisfaction, qu'il envoie son Fils au secours de l'humanité et qu'il exige de Lui l'expiation parfaite et la réparation totale [1].

Pour accomplir une telle œuvre de miséricorde et de justice, Jésus doit porter le poids écrasant des péchés du monde et être marqué

l'Incarnation du Christ, les hommes ont reçu une instruction qui leur a fait connaître Dieu avec plus d'évidence et de certitude, selon cette parole (Isaie, xi, 9) : « La terre a été remplie de la science du Seigneur. » *Contr. Gent.*, L. 4, c. 54.

[1] « Il faut observer que *la valeur de la satisfaction* se tire de *la dignité de celui qui satisfait.* Mais la dignité du pur homme, pour être la compensation de l'injure faite à Dieu, n'était pas infinie. Il a donc fallu *un homme d'une dignité infinie* pour que souffrant un châtiment pour tous, il satisfît convenablement pour les péchés du monde entier. C'est pour cela que le Verbe de Dieu, vrai Dieu et Fils de Dieu, *prit la nature humaine,* afin de purifier le genre humain tout entier, *en satisfaisant pour ses péchés.* Ce qui fait dire à Saint Pierre (I, iii, 18) : « Le Christ est mort une fois pour nos péchés. » Op. 3, c. 7.

du sceau des victimes [1]. Il ne vient donc pas pour jouir mais pour souffrir, pour vivre mais pour mourir. Il est fait essentiellement pour le sacrifice, et, à moins de ne rien comprendre aux motifs de sa venue sur cette terre, on ne peut voir en Lui qu'une Victime [2]. Mais quelle Victime ! La

[1] Rappelons ce passage si expressif de Saint Thomas, où il montre la part de la justice unie à la miséricorde dans la passion de notre divin Sauveur. « Il a été convenable à la *miséricorde* et à la *justice* de Dieu que l'homme fût délivré par la passion du Christ. Cela convenait *à sa justice,* parce que *le Christ a satisfait par sa passion pour les péchés du genre humain,* et l'homme a été ainsi délivré *par la justice du Christ.* Cela convenait aussi *à sa miséricorde,* parce que l'homme ne pouvait pas satisfaire par lui-même pour le péché de toute la nature humaine ; Dieu lui a donné son Fils *pour satisfaire à sa place,* d'après ces paroles de Saint Paul (Rom., III, 24, 25) : « Etant justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qu'ils ont en Jésus-Christ que Dieu a destiné pour être la victime de propitation par la foi qu'on aurait en son sang. » Il y a eu même en cela une miséricorde plus grande que s'il eût pardonné les péchés sans satisfaction. D'où le même Apôtre dit ailleurs (Ephés., II, 4, 5) : « Dieu qui est riche en miséricorde, à cause de l'amour extrême dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts par nos péchés, nous a rendu la vie dans le Christ. » III p., q. 46, a. 1, ad 3.

[2] Lorsque le Docteur angélique étudie les souffrances et la mort de Jésus, il établit dès le commencement que « quoique Dieu ait pu délivrer le genre humain d'une autre manière que par sa passion, cependant, supposé la prescience divine, il a été impossible qu'il accordât au monde un aussi grand bien par un autre moyen » (III p., q. 46, a. 2). En d'autres termes, absolument parlant, Jésus aurait pu n'être pas victime, mais à cause des décrets éternels, il fallait qu'il le fût pour sauver le monde. « Il est impossible, continue Saint Thomas, de tromper

Victime de la justice de Dieu, la Victime de tous les péchés des hommes, la Victime nécessaire, la Victime universelle, la Victime divine dont l'essence est d'être Victime et uniquement Victime [1].

Cette Victime adorable, constituée essentiellement pour le sacrifice, a soif d'immolation et tout son être réclame un Sacrificateur pour l'offrir et l'immoler [2]. Le Verbe incarné apparaît

la prescience de Dieu et de rendre nulles sa volonté ou ses dispositions ; si l'on suppose que Dieu ait su à l'avance la passion du Christ et qu'il l'ait décrétée, *il n'était pas possible en ce sens que le Christ ne souffrît pas* ou que l'homme fût délivré d'une autre manière que par sa passion. » (IBID.)

[1] Nous avons déjà cité Saint Thomas, disant que « les douleurs que le Christ a souffertes *ont surpassé toutes les douleurs que les hommes peuvent endurer en cette vie,* non seulement à cause de la violence et de l'étendue de sa passion, mais encore à cause de la constitution du Christ qui a souffert » (III p., q. 46, a. 6). Il développe ainsi sa pensée : « La grandeur de sa douleur peut se considérer d'après ce qu'il ressentait *dans son âme* et *dans son corps.* Sous le rapport du corps, il avait une complexion parfaite, puisque son corps a été formé miraculeusement par l'opération de l'Esprit-Saint. C'est pourquoi le sens du tact, dont la perception produit la douleur, était parfaitement développée en lui. Pour l'âme, elle perçoit aussi d'autant plus vivement toutes les causes de tristesse que ses puissances intérieures sont plus parfaites... On peut considérer encore la grandeur de la douleur du Christ souffrant, parce qu'il a pris cette passion et cette douleur volontairement, dans le but d'affranchir les hommes du péché. C'est pourquoi *il a pris une douleur tellement grande qu'elle a été proportionnée à la grandeur de l'effet qui devait en résulter.* Ainsi, il est évident que la douleur du Christ a été la plus grande. » (IBID.)

[2] « Je dois être baptisé d'un baptême (de sang), et quelle est

alors dans la même et absolue nécessité de son Sacerdoce que de son état de Victime [1]. Il n'aurait jamais été la Victime de son Père, s'Il n'avait dû être en même temps son Prêtre ; et Il n'aurait jamais été Prêtre, s'il n'y avait eu une Victime de son Sacerdoce.

Lui et Lui seul pouvait être Prêtre d'une telle Victime. Lui et Lui seul pouvait posséder un Sacerdoce assez saint pour l'exercer sur une aussi sainte Victime, assez puissant pour l'immoler, assez efficace pour lui faire produire des fruits éternels de pardon et de salut.

Comment imaginer un Prêtre sans victime,

mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit accompli. » (Luc, xii, 50). Avec la plupart des commentateurs, nous préférons donner à l'expression angoisse (tirée du grec) le sens de *désir* plutôt que de crainte ; d'autant plus que cette interprétation s'harmonise davantage avec le verset précédent où Jésus dit : « Je suis venu jeter le feu sur la terre et que veux-je sinon qu'il s'allume ? » C'est dans le même sens que Jésus exprime les ardeurs les plus intimes de son âme, lorsque, confondant dans une même pensée l'institution de la sainte Eucharistie et son Sacrifice sur le Calvaire, Il s'écrie au soir de la Cène : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir » (Luc, xxii, 15).

[1] « *Il a fallu* que surgît *un autre Prêtre* selon l'ordre de Melchisédech, *Jésus-Christ Notre Seigneur.* » (Conc. de Tr., Sess. 22, ch. 1). — « Nous avons *un grand pontife,* Jésus, Fils de Dieu » (Hébr., iv, 14), dit Saint Paul. Son Sacerdoce s'impose, à cause de la Victime qui le réclame : « Tout pontife est établi, afin d'*offrir des dons et des sacrifices* pour les péchés » (Hébr., v, 1).

lorsque saint Paul nous enseigne que « tout Prêtre doit avoir quelque chose à offrir » et qu'il est constitué spécialement « pour offrir des dons et des sacrifices pour les péchés [1] » ? C'est pourquoi, en parlant du Sacerdoce en Jésus, il ajoute que « le Fils de Dieu, aux jours de sa chair, est devenu par son immolation la cause du salut éternel [2] ».

Considérons toutefois que Jésus Prêtre ne possède pas une Victime en dehors de Lui, mais que la Victime est en Lui, que la Victime c'est Lui. Il trouve en Lui-même la matière de son Sacrifice, et lorsqu'Il immole la Victime Il s'immole avec elle. Son Sacerdoce s'exerce ainsi sans interruption et trouve sa raison d'être dans l'existence permanente de la Victime et de son état d'immolation.

Par le seul fait de l'assomption en la Personne divine de sa nature humaine, qui est privée de sa personnalité propre [3], l'humanité du Verbe de-

[1] Hébr., v, 3.

[2] Hébr., v, 7, 9.

[3] « La nature, dit Saint Thomas, qui a été prise n'est pas *privée de sa personnalité propre* parce qu'elle manque de quelque chose de ce qui appartient à la perfection de la nature humaine, mais elle en est privée au contraire parce qu'elle a quelque chose de plus qui est au-dessus de la nature humaine. Ce surcroît est *son union avec la personne divine*. Si la nature humaine n'avait pas été prise par la personne divine, elle aurait sa personnalité propre ; l'on dit que la personne a consumé

vient comme la première Victime offerte à la Divinité. Ce sacrifice initial que Jésus Prêtre offre à son Père devient un état permanent où son Sacerdoce trouve en quelque sorte de quoi s'alimenter. C'est ainsi qu'Il est Prêtre Sacrificateur à l'origine, dès l'apparition de la Victime, et qu'Il en dépend dans l'exercice de son Sacerdoce.

Avec quelle ardeur, dès lors, nous allons Le voir recevant des mains de son divin Père la Victime qui Lui a été préparée de toute éternité !

II. — Jésus Prêtre reçoit la divine Victime

Les temps sont accomplis, l'heure de la réalisation des décrets éternels est venue, la miséricorde divine va s'incliner vers la terre, les cieux vont pleuvoir le Juste et la bénignité va apparaître au sein de l'humanité [1].

la personne, quoique d'une manière impropre, dans le sens que *la personne divine a empêché par son union la nature humaine d'avoir sa personnalité propre.* » III p., q. 4, a. 2, ad 2 et 3.

[1] « Lorsque la *bonté de Dieu,* notre Sauveur, et *son amour* pour les hommes ont paru, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais *en vertu de sa miséricorde,* par le bain de la régénération et du renouvellement de l'Esprit-Saint, qu'il a répandu sur nous abondamment *par*

Sous des dehors empruntés, la Divinité descend parmi les hommes. Se couvrant des misères de l'humanité, elle pousse la condescendance jusqu'à en prendre la nature avec toute la difformité que lui a apportée le péché. Voué aux humiliations, aux souffrances et à la mort, le Verbe incarné entre dans l'humanité comme une Victime qui s'en vient au sacrifice. Au même instant, le Prêtre Eternel lui ouvre les bras, pour la recevoir et en être le gardien fidèle. Tous deux, sortis du sein du Père, vont cheminer ensemble pour accomplir toutes ses volontés : la Victime s'abandonnant entièrement à son Sacrificateur, et celui-ci conservant avec amour l'Hostie nécessaire de son Sacrifice.

Il ne peut s'écouler le moindre instant, à l'apparition de la Victime, sans que le Souverain Prêtre en prenne possession ; sans quoi, la Victime, n'étant l'Hostie d'aucun Prêtre pour l'offrir, n'aurait pas été Victime pendant ce temps, pas plus que Jésus n'aurait pu être Prêtre tout le temps que la Victime Lui aurait fait défaut. Cette action simultanée du Prêtre sur la Victime

Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devinssions héritiers, conformément à l'espérance de la vie éternelle. » (Tit., III, 4-7). — Saint Thomas dit à ce sujet : « Le Christ nous a manifesté *sa bonté* en communiquant *sa Divinité,* de même qu'il nous a manifesté *sa miséricorde* en se revêtant de *notre humanité.* » (Op. 59, a. 4).

et de la Victime sur le Prêtre, fait partie du mystère même de l'Incarnation, lequel ne peut s'accomplir sans l'existence de la fin qui l'a fait décréter.

A peine le *Fiat* de la Vierge Marie a-t-il été prononcé, que l'Esprit-Saint la couvrant de son ombre [1], la rend Mère du Verbe incarné et introduit dans l'humanité le Prêtre-Victime qui doit la sauver. Jésus est, en effet, un Prêtre qui est Victime et une Victime qui est Prêtre, ayant été essentiellement ordonnés l'un pour l'autre et n'ayant pu, à aucun moment, exister l'un sans l'autre.

Aussitôt que la Victime apparaît, elle doit entrer dans sa mission de Victime, qui est d'être offerte à la gloire de Dieu. Seul le Prêtre qui est préposé à sa garde peut dignement remplir cet office [2]. Il connaît tout de la Victime que le ciel lui a confiée ; Il sait de quel principe divin elle

[1] Luc, I, 35.

[2] Cette offrande initiale de la Victime par le Souverain Prêtre est déjà d'un prix infini. C'est ce qu'exprime Saint Thomas, quand il dit : « Le Christ, *dès le commencement de sa conception,* a mérité pour nous le salut éternel » ; et si ces mérites infinis n'ont pas eu un effet immédiat, c'est, ajoute-t-il, que, « de notre part il y avait des obstacles qui nous empêchaient d'obtenir l'effet de ces mérites antérieurs ; ainsi, pour écarter ces obstacles, il a fallu que le Christ souffrît. » (III p., q. 48, a. 1).

procède et pour quelle fin adorable elle est donnée au monde ; Il a assisté Lui-même au conseil de la Trinité Sainte qui L'a instituée Victime ; Il a partagé avec elle la responsabilité terrible de satisfaire à la justice divine pour les péchés de l'humanité. Il a répondu devant son Père de la fidélité du Prêtre et de la générosité de la Victime.

Il entre avec amour sur le théâtre des immolations divines où sa rencontre avec l'auguste Victime Le fait tressaillir jusque dans les profondeurs intimes de son Sacerdoce. Il se sent Lui-même ennobli au contact de la sainteté de sa Victime, et, à son tour, Il communique à l'Hostie de son Sacrifice la perfection infinie du Sacerdoce qui en a fait son Sacrificateur.

Echange sublime de charité divine dans un Dieu Prêtre et un Dieu Victime. Communication réciproque de deux missions divines dépendant l'une de l'autre. Zèle admirable pour s'entr'aider à les accomplir. Union intime faite de joie et de douleur pour la gloire de Dieu et l'expiation du péché. Consommation ineffable d'un double mystère dans l'unité d'une Personne divine.

Chacun toutefois gardant son caractère propre, Jésus Prêtre conservera éternellement ses droits sur la Victime, et la Victime restera sa propriété. C'est ce que nous fera mieux comprendre le paragraphe suivant.

III. — Jésus Prêtre a pleine autorité sur la Victime

Dès que la Victime est constituée dans la perfection de son état, elle cesse de s'appartenir, elle devient en réalité la propriété de celui qui est chargé de l'immoler. Jésus exerce donc en toute vérité une certaine autorité, en tant que Prêtre, sur la Victime sainte dont Il devient officiellement le Sacrificateur.

Il peut disposer de la Victime à son gré, parce qu'elle est à Lui exclusivement. Son Sacerdoce Lui confère des droits souverains sur elle et Il ne peut manquer de les exercer. A raison de leurs devoirs réciproques, la Victime ne doit point avoir d'autre volonté que celle de son Prêtre, et le Prêtre ne peut se diriger dans tous ses actes à l'égard de la Viclime que selon les lois et l'esprit de son Sacerdoce.

Dépendance et souveraineté qui n'enlèvent et n'ajoutent rien à la perfection et à la sainteté de l'un et de l'autre. Ils s'unissent pour accomplir, chacun selon ses fonctions, un même sacrifice, avec un même amour et dans une même fin. La Victime se prête à l'autorité de son Sacrificateur pour être offerte et immolée, le Prêtre recourt

à la soumission de sa Victime pour exercer son office de Sacrificateur.

Le Prêtre toutefois reste le premier principe agissant, parce que, en tant que propriétaire d'une Victime qui n'existerait point sans Lui, Il exerce sur elle comme une autorité de commandement. C'est Lui plus particulièrement qui la dirige et qui décide l'heure et la forme de son Sacrifice. Son bonheur comme son devoir, c'est de la conduire par des voies de nature à la faire arriver à la perfection de sa fin. Il abdiquerait son autorité s'Il cessait un seul instant d'exercer cette action sur la Victime qui Lui a été donnée d'en-Haut.

Cependant l'œuvre à accomplir est grande et sublime. La Victime est divine de sa nature, mais elle porte des livrées qui l'abaissent au rang des créatures [1] ; pour glorifier souverainement Dieu, elle n'accomplira que des œuvres simples et modestes en apparence ; et quand il faudra apaiser la justice et faire triompher la miséricorde, elle descendra dans les humiliations et les impuissances de la mort.

[1] « Jésus-Christ, existant en forme de Dieu, n'a pas cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme d'un esclave, *en devenant semblable aux hommes*, et en se montrant sous l'apparence d'un homme. » PHIL., II, 6, 7.

Peu importe, Jésus Prêtre a accepté toute la responsabilité de sa mission ; Il accompagnera sa Victime et ne la perdra pas de vue un seul instant. L'autorité qu'Il exerce sur elle ne connaît aucune borne et possède une puissance infinie. C'est une merveille divine qu'il s'agit d'opérer aux yeux des hommes, son Sacerdoce est à la hauteur. Il exigera tout de sa Victime, mais en même temps Il lui apportera une coopération en rapport avec la sublimité du mystère.

Jamais autorité plus divine ne pourra être exercée dans l'humanité ; jamais soumission plus entière et plus admirable ne pourra être offerte en spectacle aux hommes.

Comme elle est douce et suave cette autorité du Souverain Prêtre qui a conscience de la valeur infinie du trésor qui Lui appartient, qui connaît les motifs adorables qui L'ont rendu maître de sa Victime, qui se complaît dans ses perfections divines et qui voit en elle le principe et la raison d'être de son Sacerdoce !

Avec quel respect Il la reçoit ; avec quelle joie Il la prend sous la garde ; avec quelle tendresse Il lui parle ; avec quels accents Il l'entretient de sa mission rédemptrice ; avec quelles divines ardeurs Il lui montre la fin sublime de son immolation future !

Quel moment d'éternité que celui où le Prêtre Eternel reçoit la responsabilité redoutable mais ineffable de veiller sur l'adorable Victime qu'Il devra un jour conduire au Sacrifice !

Adorons et aimons.

IV. — Les divines harmonies entre le Prêtre et la Victime

Nous avons considéré déjà bien des beautés et des splendeurs en notre divin Prêtre et en notre adorable Victime. Ils nous ont apparu comme également saints d'une sainteté puisée dans l'essence divine, comme nécessaires l'un à l'autre pour accomplir la même mission rédemptrice : ce qui suppose une harmonie parfaite, résultat de leur commune essence et de leur identique perfection.

Essayons néanmoins de pénétrer dans le sanctuaire intime de leurs divines relations, pour apprendre à les mieux connaître et à les mieux aimer.

Il ne peut évidemment y avoir aucune divergence de pensée entre le Prêtre et la Victime. Ils se connaissent ineffablement l'un et l'autre, ils sont la lumière incréée l'un comme l'autre, la vérité par essence, la source de la grâce, la vie

éternelle. Ils lisent tous deux sans ombre dans le livre des secrets divins et des décrets éternels. Ils savent qu'ils sont envoyés de Dieu ; et ensemble ils adorent. Ils voient dans un seul présent tous les évènements futurs qui les concernent ; et ils acquiescent aux volontés divines. Ils apprécient toutes choses de la même manière, parce qu'ils les voient dans la même éternelle vérité. Ils pensent par la même intelligence ; ils possèdent toute science divine et humaine dans la même perfection et la même fixité.

Leur harmonie de sentiments n'est pas moins admirable. C'est le même cœur qui donne asile à ces sentiments et c'est d'un commun accord qu'ils les partagent. Ils éprouvent la même charité envers leur divin Principe, et ils s'attachent avec la même ardeur à l'accomplissement de leur mutuelle mission. Le Prêtre aime sa Victime du même amour dont Il est aimé par elle ; leurs intérêts communs sont confondus dans un même zèle et une même affection. Aucun battement de cœur ne se produit sans que l'un et l'autre en soient simultanément la cause. Il n'y a en eux qu'un principe qui aime et qu'un être qui est aimé.

Et cela, dans une harmonie de volonté aussi parfaite que celle de la connaissance et du sen-

timent. Ne pouvant vouloir que ce que Dieu veut, ils le veulent d'une volonté réfléchie, immuable, absolue, sans l'ombre d'un désir qui ne leur serait pas commun. Ils sont venus pour accomplir les volontés de Celui qui les a envoyés [1] : ils n'en laisseront aucune sans réalisation [2]. Sans considérer la peine ou le sacrifice, ils porteront avec générosité le poids de leur double mission, et à l'avance ils veulent avec la même énergie le Sacrifice suprême qui éternisera les fruits de l'action rédemptrice du Prêtre et de la Victime.

Ne perdant jamais de vue, un seul instant, les motifs qui les ont fait descendre du ciel, ils vivent avec la même intensité d'amour la vie terrestre qu'ils ont embrassée pour satisfaire aux exigences divines. Victimes l'un et l'autre de la justice de Dieu, ils mettent en commun leurs humiliations et leurs souffrances pour l'apaiser. Hérauts de la miséricorde divine, ils puisent à la même source d'éternelle charité les tendresses infinies qui alimentent les sublimes énergies de leur mutuelle immolation.

Contemplant dans un même ravissement la gloire divine et le salut de l'humanité, qui seront

[1] « Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » JEAN, VI, 38.

[2] « Je fais *toujours* ce qui lui plaît. » JEAN, VIII, 29.

le fruit de leur commun sacrifice, ils se communiquent mutuellement des ardeurs toujours nouvelles pour exercer l'un sur l'autre l'action divine de leur éternelle destinée. Entrevoyant dans l'avenir radieux du ciel les splendeurs des gloires éternelles qui rayonneront de leur sein, comme la récompense de leur mission rédemptrice, ils aspirent aux immolations qui les confondront dans un même sublime et divin Sacrifice.

Ils vivent l'un pour l'autre, avant de mourir l'un par l'autre. Le Prêtre aime souverainement sa Victime, et son amour le portera à lui donner la mort. La Victime aime non moins divinement son Prêtre, et son amour l'entraînera avec elle dans la mort. Venus tous deux pour mourir, leur mort deviendra la cause et la source de la vie éternelle pour tous les élus [1].

Penser, aimer, vouloir à l'unisson, telle est l'harmonie sublime qui fait la perfection et la félicité de Jésus Prêtre et Victime. Il y aura des visions douloureuses qui passeront devant ses yeux ; mais Il les contemplera d'un œil serein,

[1] « Quoiqu'il fût le Fils de Dieu, il a appris l'obéissance *par ce qu'il a souffert ;* et ayant été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent, *la cause du salut éternel,* Dieu l'ayant déclaré *pontife* selon l'ordre de Melchisédech. » Hébr., v, 8-10.

en y voyant la volonté de Dieu. Il éprouvera plus d'une fois des serrements de cœur et des moments d'angoisse ; mais ils trouvera sa consolation à s'en servir pour prouver à Dieu son amour. Il sera l'objet d'attaques violentes de la part de l'enfer et de ses suppôts ; mais Il les voudra avec héroïsme sachant qu'elles seront l'occasion de son immortel triomphe.

O Jésus, Prêtre et Victime adorable, vous êtes dès l'aurore de votre entrée dans l'humanité l'admiration du ciel, la joie et l'espérance de la terre. Soyez notre louange et notre amour éternels !

A Jésus, le Prêtre Hostie

O Jésus,
qui nous avez été envoyé
comme Prêtre et Hostie,
Vous nous apparaissez
tout resplendissant
des beautés de votre sublime mission.
Comme Prêtre,
Vous nous donnez une Hostie.
Comme Hostie,
Vous réclamez un Prêtre.
Vous êtes également adorable
dans votre puissance sacerdotale
et les humiliations
de votre état de Victime.
Je m'abîme à vos pieds
et je Vous adore.
Je Vous réserve tout l'amour
de mon cœur
et je me donne à Vous
comme Vous Vous êtes livré à moi !

CHAPITRE CINQUIÈME

Du ministère sacerdotal de Jésus auprès de la Victime pendant sa vie

CHAPITRE CINQUIÈME

Du ministère sacerdotal de Jésus auprès de la Victime pendant sa vie

« Il a dû être rendu semblable à ses frères, pour devenir auprès de Dieu un pontife miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple. »

Hébr., II, 17.

L'heure est venue pour Jésus d'exercer activement son action sacerdotale sur la divine Victime qui Lui a été confiée. Toute l'intelligence qu'Il a de sa destinée rédemptrice va Lui être une lumière pour l'accompagner partout. Tout l'amour qu'Il lui porte va trouver à se manifester dans les circonstances diverses de sa vie. Toute la responsabilité qu'Il a assumée de l'offrir sans cesse en Hostie et de la conduire au Sacrifice va Le maintenir Lui-même dans l'exercice constant de son Sacerdoce.

Jésus a en quelque sorte les yeux attachés sur sa Victime. Aucun mouvement ne Lui échappe, aucune pensée ne Lui reste inconnue, aucune

pulsation de son cœur ne Le laisse indifférent, aucune impression de son âme ne Lui est étrangère. Il vit dans son esprit, dans son cœur et dans sa volonté. Son âme est comme un livre ouvert devant Lui ; Il y lit les volontés divines et les décrets éternels ; Il y contemple la grandeur de ses humiliations divinement associées à ses perfections infinies ; Il s'embrase à son contact d'ardeurs divines pour remplir sa mission sacrificatrice, la même charité devant brûler le cœur du Prêtre et celui de la Victime.

L'oblation de la Victime faite secrètement dans le sein de Marie, va devenir ostensible. Les hommes vont assister à l'offrande du Souverain Prêtre commençant son sublime Sacrifice. Tout sera divin et mystérieux, dans le Prêtre et dans la Victime ; la révélation n'en sera faite que plus tard à l'humanité, mais dès la première heure l'action sacrificatrice du Prêtre s'exercera dans la plénitude de sa perfection sacerdotale.

Ce Prêtre n'aura rien de commun avec les Prêtres de l'Ancienne Loi, n'étant point de la tribu sacerdotale de Lévi, mais de celle de Juda [1],

[1] Saint Paul s'étend longuement sur ce sujet, dans son Epître sacerdotale. « Si donc, dit-il, la perfection avait pu être réalisée par le sacerdoce lévitique, qu'était-il encore besoin qu'il se levât un autre prêtre selon l'ordre de Melchisédech, et non selon

et n'ayant à offrir aucune Victime charnelle et figurative. D'un ordre supérieur, celui de Melchisédech, non selon la chair mais selon la similitude seulement [1] — en ce que ce Prêtre mystérieux, roi de Salem, plus tard Jérusalem, était

l'ordre d'Aaron. Car *le sacerdoce étant changé*, il est nécessaire qu'il y ait aussi un changement de loi. En effet, celui dont ces choses sont dites est d'une autre tribu, de laquelle nul n'a servi à l'autel ; car il est manifeste que Notre Seigneur *est sorti de Juda*, tribu dont Moïse n'a rien dit en ce qui concerne les prêtres. » HÉBR., VII, 11-14.

Saint Thomas dit également : « Parce que le sacerdoce de la loi ancienne était la figure du sacerdoce du Christ, *il n'a pas voulu naître de la race des prêtres qui le figuraient*, pour montrer que son Sacerdoce n'est pas absolument le même, mais qu'il en diffère, comme la vérité diffère de la figure. » III p., q. 22, a. 1, ad 2.

[1] « Et cela est encore plus manifeste, continue Saint Paul, s'il se lève un autre prêtre *à la ressemblance de Melchisédech*, établi non pas d'après la loi d'une ordonnance charnelle, mais selon la puissance d'une vie indissoluble. Car l'Ecriture rend ce témoignage : *Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech.* » HÉBR., VII, 15-17.

Selon le Docteur angélique : « le sacerdoce légal a été la figure du sacerdoce du Christ, non qu'il ait égalé la vérité, car il est resté beaucoup au-dessous d'elle ; soit parce que le sacerdoce légal ne purifiait pas le péché, soit parce qu'il n'était pas éternel comme le sacerdoce du Christ. Or, l'excellence du sacerdoce du Christ par rapport au sacerdoce de Lévi a été figurée dans le sacerdoce de Melchisédech, qui reçut la dîme d'Abraham, dont la race reçut, pour ainsi dire, dans la dixième partie d'elle-même le sacerdoce légal. C'est pourquoi on dit que le sacerdoce du Christ est selon l'ordre de Melchisédech, à cause de l'*excellence du vrai sacerdoce sur le sacerdoce figuratif de la loi.* » S. THOM., III p., q. 22, a. 6.

sans généalogie, sans prédécesseurs ni successeurs [1], — Il offrira comme lui le pain et le vin [2], son Corps étant le Pain vivant descendu du ciel et son Sang le vin vivifiant pour la vie éternelle [3].

[1] « Ce *Melchisédech*, prêtre du Dieu très-haut, qui est d'abord selon l'interprétation de son nom, roi de justice, puis roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix, qui est sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de jour, ni fin de vie, *qui est rendu semblable au Fils de Dieu*, demeure prêtre à perpétuité. » Hébr., vii, 1-3.

Saint Thomas ajoute : « Il est dit de Melchisédech qu'il était sans père, sans mère et sans généalogie, et qu'on ne trouve ni le commencement ni la fin de sa vie, non parce que ces choses n'ont pas existé, mais parce que dans l'Ecriture on n'en dit rien. Par là, comme le dit Saint Paul, il a été *semblable* au Fils de Dieu, qui n'a pas de père sur la terre, qui n'a point de mère au ciel, et qui est sans généalogie, puisque le prophète dit (Is., liii, 8) : « Qui racontera sa génération ? » et qui, comme Dieu, n'a eu ni commencement ni fin. » III p., q. 22, a. 6, ad 3.

[2] « Dans le sacerdoce du Christ on peut distinguer deux choses : l'*oblation* même du Christ et sa *participation*. Quant à l'oblation, le *sacerdoce légal* figurait plus expressément le sacerdoce du Christ *par l'effusion du sang* que le sacerdoce de Melchisédech où il n'y avait pas de sang répandu. Mais quant à la participation de ce sacrifice et à son effet, dans lequel principalement on considère l'excellence du sacerdoce du Christ sur le sacerdoce légal, elle était figurée plus expressément par le *sacerdoce de Melchisédech* qui offrait *le pain et le vin*, lesquels signifiaient, d'après Saint Augustin (Tract. xxvi in Joan.), l'union de l'Eglise que constitue la participation au sacrifice du Christ. C'est pourquoi sous la loi nouvelle le vrai sacrifice du Christ est communiqué aux fidèles sous l'espèce du pain et du vin. » S. Thom., III p., q. 22, a. 6, ad 2.

[3] « Je suis le *pain vivant*, qui suis *descendu du ciel*. En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous ne mangez la chair du

Pour offrir ce Sacrifice unique, Jésus Prêtre abolira tous les autres sacrifices purement figuratifs et sans effet surnaturel [1] ; mais Il en conservera la signification [2]. Il sera Lui-même l'Hostie pacifique, la Victime pour le péché et l'Holocauste entièrement consumé à la gloire de Dieu [3].

Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle.* Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. » JEAN, VI, 51, 54-56.

[1] « Le sacerdoce étant changé, il est nécessaire qu'il y ait aussi un changement de loi. Il y a ainsi *abolition* de la première ordonnance, à cause de son *impuissance* et de son *inutilité ;* car la loi n'a rien amené à la perfection » (HÉBR., VII, 12, 18, 19). — « Il est *impossible* que le sang des taureaux et des boucs *enlève le péché.* C'est pourquoi le Christ entrant dans le monde, dit : Vous n'avez pas voulu de sacrifices et d'offrandes, non plus que les holocaustes et les sacrifices pour le péché, et vous n'avez pas agréé ces choses qu'on offre selon la loi ; voici, je viens pour faire, ô Dieu, votre volonté. *Il abolit* ainsi la première chose pour établir la seconde. » (IBID., X, 4, 5, 8, 9).

[2] « Car si le sang des boucs et des taureaux sanctifie ceux qui sont souillés, de manière à procurer la pureté de la chair, combien plus *le sang du Christ,* qui par l'Esprit-Saint s'est offert lui-même sans tache à Dieu, *purifiera-t-il notre conscience* des œuvres mortes, pour que nous servions le Dieu vivant. » HÉBR., IX, 13, 14.

[3] « Le plus grand de tous les sacrifices, c'est celui par lequel « le Christ s'est offert lui-même à Dieu en odeur de suavité », (EPHÉS., V, 2), selon l'expression de Saint Paul. C'est pour ce motif que tous les autres sacrifices étaient offerts dans l'ancienne loi pour figurer *ce sacrifice unique* et tout particulier, comme on représente ce qui est parfait par des choses imparfaites. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre (HÉBR., X, 11) « que les prêtres

A l'exemple des victimes anciennes, qui devaient être parfaites, qui devenaient quelque chose de sacré, séparées de tout usage profane et destinées à l'immolation ; Jésus sera le Prêtre sans tache et la Victime sans souillure [1], sanctifié par le Père, consacré en vue du salut du monde et destiné au Sacrifice.

Ces desseins éternels planent au-dessus du berceau de l'Enfant-Dieu et vont donner à tous les actes du Sauveur du monde leur sens divin et leur entière signification. Suivons avec amour Jésus Prêtre pendant sa vie et assistons avec respect à l'oblation qu'Il va faire sans cesse de la divine Victime.

I. — Ministère sacerdotal de Jésus à la naissance de la Victime

Ce qui attire Jésus dans le monde, c'est la soif de la gloire de son divin Père. Il a accepté avec

de l'ancienne loi offraient plusieurs fois les mêmes victimes qui ne peuvent jamais effacer les péchés, mais que le Christ n'en a offert qu'une pour tous les péchés. » Et comme la raison de la figure se prend de l'objet qu'elle représente, il s'ensuit que les raisons des sacrifices figuratifs de l'ancienne loi doivent se prendre du *véritable sacrifice du Christ.* » S. Thom., I II, q. 102, a. 3.

[1] « Il convenait que nous eussions un tel pontife, *saint, innocent, sans tache,* séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux. » Hébr., vii, 26.

joie la mission qu'Il en a reçue, et Il en connaît à l'avance toutes les phases douloureuses. C'est pour être plus en harmonie avec la fin de son Incarnation qu'Il a été constitué à la fois Prêtre et Victime. Comme Prêtre Il immolera la Victime ; comme Victime Il satisfera à la justice divine. Tout L'appelle ici-bas ; aussi apparaît-Il comme le souverain qui prend possession de son royaume, comme l'athlète qui entre dans l'arène, comme le Sacrificateur tenant en main le glaive qui doit immoler la Victime.

Il vient pour régner, mais par l'amour et le sacrifice ; Il vient pour combattre, mais pour payer de sa personne la gloire du triomphateur ; Il vient dans toute la dignité de son Sacerdoce, mais pour en exercer les fonctions dans la souffrance et dans la mort.

Il répète la grande parole du sacrifice prononcée une première fois au moment de l'Incarnation dans le sein de Marie : O mon Père, « vous n'avez pas voulu de sacrifices ni d'offrandes ; vous m'avez formé un corps, me voici, je viens pour faire votre volonté[1] ». Or, la volonté formelle de son Père, c'est qu'Il soit l'unique Sacrifice, l'unique Prêtre et l'unique Victime.

[1] Hébr., x, 5, 9.

A quoi peuvent servir désormais les anciens sacrifices, puisqu'il en est un qui les remplace tous ? Pourquoi d'autres victimes, puisque celle-ci est la seule qui soit agréable à Dieu ? Pourquoi un autre Sacerdoce qui ne pourrait être que figuratif et inefficace [1] ?

Jésus, établi Prêtre et Pontife par Dieu lui-même, ne se départira en rien de la divine mission qu'Il a reçue. La volonté de son Père sera sa règle de vie ; Il vivra et mourra pour l'accomplir. Pour Lui, cette volonté adorable est tout entière contenue dans son Sacerdoce et dans la Victime qu'Il est tenu d'offrir et de sacrifier [2].

[1] « C'est en vertu de cette volonté que nous avons été sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, *une fois pour toutes*. Et tandis que tout prêtre se tient debout chaque jour, faisant le service et offrant plusieurs fois les mêmes victimes, qui ne peuvent jamais enlever les péchés ; celui-ci, *après avoir offert une seule victime pour les péchés*, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. Car, *par une seule oblation*, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés. Or, là où il y a rémission des péchés, *il n'est plus besoin d'oblation* pour le péché. » Hébr., x, 10-12, 14, 18.

[2] Après avoir entendu notre divin Sauveur, dans le cours de sa vie, dire en diverses circonstances « qu'il est descendu pour faire la volonté de celui qui l'a envoyé » (Jean, vi, 38), « qu'il cherche en tout à l'accomplir » (Jean, v, 30), « qu'il en fait sa nourriture » (Jean, iv, 34) ; il exprime une dernière fois, à la veille de sa mort, que son Sacrifice est bien le couronnement de toute sa vie de soumission aux volontés divines : « Père, non ma volonté, mais *la vôtre* » (Luc, xxii, 42).

C'est ainsi que son office sacerdotal auprès de la Victime qui vient de naître est empreint d'une charité et d'une tendresse toutes divines. Encore faible et impuissante en apparence, Il la protège et l'assiste. Sans que les hommes en aient conscience, Il l'offre en Hostie en leur nom. Quoique éloignée du Sacrifice suprême, l'oblation qui en est faite est d'un prix infini et annonce déjà le triomphe de la miséricorde divine.

Dieu le Père est souverainement glorifié par cet Enfant Victime dont les mains se joignent pour prier et dont les vagissements ressemblent à des supplications. Le Prêtre Eternel contemple avec ivresse cette Victime d'un jour dans laquelle se concentrent les ardeurs de la charité divine. La Victime, à son tour, exulte de pouvoir faire sur la terre son premier pas vers le Calvaire où devra l'immoler le Prêtre de son Sacrifice.

Comme tout est simple extérieurement dans la naissance du Sauveur de l'humanité ! Mais comme tout est grand et digne de nos adorations, quand on pénètre sous l'écorce du mystère et que l'on considère un Dieu Prêtre offrant visiblement pour la première fois un Dieu Victime en hommage à la Divinité !

Mêlons nos adorations à tant de majesté divine et notre amour à tant d'adorable charité.

II. — Ministère sacerdotal de Jésus pendant la vie d'enfance de la Victime

Jésus apparaît sur la terre comme apparaissent tous les hommes : c'est un enfant, Il a une mère. Il lui appartient en propre et Il est confié à son affection maternelle. Elle veille sur Lui avec une tendresse imprégnée de charité divine, et, Lui, rend à sa Mère un amour infini qu'Il puise dans le sein de Dieu son Père.

A cet amour maternel vient s'adjoindre un autre amour, plus beau et plus grand, qui porte le caractère d'un amour éternel : c'est celui du Souverain Prêtre à l'égard de la divine Victime. A cet amour correspond un office non moins élevé et non moins adorable. L'Hostie reste offerte à la Divinité, et c'est Jésus Lui-même qui l'offre. Il tient la Victime, jeune encore, entre le ciel et la terre ; faible apparemment, mais portant le poids de tous les péchés du monde ; possédant la même puissance d'intercession qu'à l'heure du grand Sacrifice ; accomplissant dans ses premières années la même mission rédemptrice que celle de la Cène et du Calvaire.

Pendant que Jésus repose paisiblement dans

les bras de sa Mère, qu'Il esquisse ses premiers sourires et verse ses premières larmes ; pendant qu'Il essaie ses premiers pas et qu'Il articule ses premières paroles ; pendant qu'Il rayonne la candeur et les charmes de l'enfance, Il devient entre les mains du Prêtre une Hostie de propitiation qui attire les regards de Dieu et ravit le cœur du Père reconnaissant dans cet Enfant Victime le Fils de ses éternelles complaisances. Attentif à ses supplications et touché de son amour réparateur, Dieu suspend l'exercice de sa justice ; et tout le temps de l'oblation de la Victime, Il bénit et se prépare à pardonner.

Oh ! qu'Il est beau cet Enfant d'un jour, ravissant ainsi les cieux ! Qu'Il est grand et qu'Il est puissant cet Enfant grandissant qui obtient déjà miséricorde pour les pécheurs ! Qu'Il est adorable cet Enfant-Dieu qui unit la majesté divine et l'humilité de la créature dans la sublimité d'un Sacerdoce éternel et la réalité terrestre d'une Victime à la fois mortelle et divine !

En vérité, cet Enfant est plus grand que le monde. Sous le couvert de l'enfance, il y a plus qu'une existence humaine ; ses jours sont sans déclin et ses années sont éternelles ; son Sacerdoce prend son origine en Dieu et n'aura point

de fin [1]. Dans cette intelligence qui semble se développer graduellement, il y a plus qu'une science terrestre : le Souverain Prêtre vit dans la lumière des vérités éternelles, et Il éclaire de sa science immuable les destinées de la Victime. Dans ce cœur sensible aux émotions enfantines, il y a plus que des impressions naturelles : il palpite sous la pression d'une charité divine qui maintient dans une activité constante l'amour mutuel du Prêtre et de la Victime. Dans cette volonté qui s'éveille, il y a plus que des désirs naturels et des idées personnelles : il est une autre volonté qui la règle et l'inspire, c'est la Volonté divine qui maintient le Prêtre Eternel dans son état de Victime.

Oh ! grandissez, Enfant divin, avancez dans la voie qui vous conduit au Calvaire. Vous êtes Prêtre, il Vous faut un Sacrifice. Vous êtes Victime, Vous ne pouvez toujours vivre. Votre oblation du moment appelle l'immolation suprême.

O bel Enfant, teint déjà du Sang de votre

[1] « Dans ces derniers temps Dieu nous a parlé par le Fils qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les mondes. Lorsqu'il introduit son premier-né dans le monde, il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent. Mais quant au Fils : Ton trône, ô Dieu, est *dans les siècles des siècles*. Seigneur, vous êtes le même, et *vos années ne finiront pas*. » Hébr., I, 2, 6, 8, 12.

Sacrifice, je m'unis à votre Eternel Sacerdoce et j'aspire à m'offrir et à mourir avec vous !

III. — Ministère sacerdotal de Jésus pendant la vie cachée de la Victime

Nous venons de quitter Jésus au sortir de son enfance et nous allons maintenant Le contempler dans les années de prière, de solitude et de travail qui ont composé sa vie cachée. Cette phase de son existence terrestre n'est pas moins admirable que la première et celle qui suivra.

Rien n'est changé en Jésus parce qu'Il avance en âge et varie ses occupations. Il reste essentiellement tel que L'a constitué la puissance divine, sa mission ne peut être modifiée d'un iota : Il demeure le Prêtre envoyé dans le monde pour offrir un divin Sacrifice par l'immolation sanglante d'une divine Victime.

Tant que dure l'oblation, Jésus maintient la Victime dans l'état d'Hostie. Son Sacerdoce influe sans cesse sur elle pour donner à tous ses actes un cachet d'immolation méritoire ordonnée à l'immolation suprême du dernier Sacrifice [1].

[1] Il n'y a aucun doute que « *la moindre* des souffrances du Christ, comme s'exprime Saint Thomas, aurait suffi pour racheter le genre humain *de tous les péchés* » (III p., q. 46, a. 5,

Jésus adolescent, Jésus s'approchant de l'âge mûr, Jésus priant, Jésus travaillant : c'est partout et toujours le Prêtre divin marqué du sceau de la Victime, et vivant ici-bas une vie sacerdotale et sacrifiée.

Quand Il paraît, c'est un Prêtre que l'on voit accompagné de sa Victime. Quand Il parle, c'est un Prêtre Victime qui se fait entendre. Quand

ad 3) ; néanmoins, il n'entrait pas dans les desseins éternels que Jésus sauvât le monde sans passer par la mort. Outre les fréquentes allusions que Jésus lui-même y fait pendant sa vie, il le répète clairement aux disciples d'Emmaüs : « Je vous l'ai dit tandis que je demeurais avec vous, qu'*il fallait* que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes. C'est ainsi qu'il est écrit, et c'est ainsi qu'*il fallait que le Christ souffrît* et qu'il ressuscitât d'*entre les morts* le troisième jour. » (Luc, xxiv, 44, 46). — Le Docteur angélique en donne la raison : « Dieu a dû prendre la nature humaine dans des conditions telles qu'*il pût souffrir pour l'homme ce que l'homme avait mérité par son péché,* pour que ses souffrances pussent satisfaire pour l'homme. Mais comme l'homme, par le péché, était tombé dans *la nécessité de mourir* et de souffrir dans son corps et dans son âme, le Christ a voulu prendre ces défauts, afin de racheter le genre humain *en souffrant la mort* pour les hommes. » (Op. 2, c. 226). Ailleurs, il résume la question, en disant : « Si nous parlons de la rédemption du genre humain quant à la *valeur* du prix de rachat, *une souffrance quelconque* du Christ, même sans la mort, eût été *suffisante* pour sauver le genre humain, à cause de la dignité infinie de la personne. Mais si nous parlons du *choix* du prix du rachat, on doit dire que toutes les souffrances du Christ n'ont pas été ordonnées au salut du genre humain par Dieu le Père et le Christ *sans la mort.* » (Quodlibet, II, q. 1, a. 2).

Il se tait, c'est un Prêtre qui se recueille dans la compagnie de sa Victime. Quand Il agit, c'est un Prêtre qui se meut, et une Victime qui s'unit à Lui. Quand Il travaille, c'est un Prêtre qui se fait notre modèle en union avec les sentiments de la Victime.

Quand Il prie, c'est un Prêtre qui supplie et une Victime qui s'offre. Quand Il souffre, c'est un Prêtre qui mérite et se met à l'unisson de sa Victime.

Quand Il accomplit les actes les plus ordinaires de toute vie humaine, c'est encore et toujours un Prêtre Victime qui vit extérieurement d'une vie terrestre, mais qui demeure absorbé en Dieu.

Que de fois ses regards s'élèvent vers le ciel ! Il y contemple le lieu de sa divine origine, d'où Il n'est descendu comme Prêtre que pour s'unir à sa Victime. Il voit le Père qui L'a éternellement engendré et L'a investi d'un Sacerdoce Lui donnant toute autorité sur la Victime ; et Il le bénit de L'avoir fait à la fois si grand et si puissant.

Que de relations ineffables entre ce Père, Principe éternel de la gloire qu'il prend en son Fils, et ce Fils unique, son Prêtre et sa Victime,

chargé de le glorifier sur la terre comme au ciel ! Rien, en Jésus, ne voile la claire vision qu'Il a des perfections divines et des desseins éternels. Comme Verbe incréé Il est l'égal de son Père ; mais comme Verbe incarné son Père est plus grand que Lui, et Il l'adore. Son Sacerdoce vient de lui, et Il lui rend grâce. Son état de Victime Lui a été imposé par lui [1], et Il l'aime.

[1] « Mon Père est *plus grand* que moi », nous dit Jésus (JEAN, XIV, 28) ; ce qu'il faut entendre de sa substance humaine relativement à sa nature divine, selon ce que dit Saint Thomas : « C'est quand on le considère sous le rapport *de la nature qu'il a prise* qu'on dit du Fils qu'il est moins grand que le Père. » (I p., q. 43, a. 7, ad 1). « Saint Augustin observe (*De Trin.*, L. 1, c. 7) que « l'Ecriture dit avec raison que le Fils est *égal* au Père et que le Père est *plus grand* que le Fils ; car on dit l'une de ces choses selon qu'il est Dieu, et on dit l'autre à cause de sa forme d'esclave, sans qu'il y ait confusion. Or, le moindre est *soumis* à celui qui est plus grand. Le Christ a donc été soumis à son Père, *comme homme.* » (III p., q. 20, a. 1). D'où « nous pouvons dire que selon l'une de ses natures qui est commune au Christ avec le Père, il commande et il domine simultanément avec lui ; mais que par rapport à l'autre nature qui lui est commune avec nous, *il doit obéir et servir.* » (IBID., a. 2). C'est en ce sens que le grand Apôtre dit que « quoiqu'il fût le Fils de Dieu, il a appris l'*obéissance* » (HÉBR., V, 8), et que « Jésus-Christ, existant en forme de Dieu, n'a pas cru que ce fût pour lui une usurpation d'être *égal à Dieu,* mais qu'*il s'est anéanti lui-même,* en prenant la forme d'esclave, en devenant semblable aux hommes, et en se montrant sous l'apparence d'un homme. » (PHIL., II, 6, 7). Esclavage et soumission, conservant en Jésus le caractère de Victime qui le rend « obéissant jusqu'à *la mort* et à la mort *de la croix* » ; sans cependant rien enlever à sa dignité de Fils de Dieu, suivant l'expression de Saint Augustin : « La forme de serviteur a été prise par le Fils de Dieu

Jésus ne peut pas regarder son Père, sans se rappeler que c'est par un excès d'amour qu'il L'a envoyé dans le monde [1] ; sa mission, Il la voit toute illuminée des grâces de son Sacerdoce et des mérites de son Sacrifice. Il vit de ces grandes pensées, Il s'en entretient sans cesse avec son Père, Il se plaît à lui redire son amour, et Il met son bonheur à se tenir devant lui dans l'attitude et les dispositions d'un Prêtre prêt à immoler sa Victime.

Quelle vie admirable que celle-là ! Quelle céleste occupation que de vivre toujours de pensées éternelles ! Quels sublimes colloques entre le Père et le Fils ; entre le Père qui rappelle à son Fils qu'il est son Principe, « Je t'ai engendré aujourd'hui » et le Fils qui lui répond avec tendresse : « O mon Père » ! entre le Père qui adresse à son Fils ces paroles d'une sublime consécration sacerdotale : « Tu es Prêtre pour l'éternité », et ce Fils Prêtre d'une divine Vic-

de manière à ne pas perdre la forme de Dieu. Or, d'après la forme de Dieu qui est *commune* au Père et au Fils, le Père est *plus grand* que le Fils par rapport à la *nature humaine.* » (*De Trin.*, L. 1, c. 7).

[1] « Dieu a tellement *aimé* le monde qu'il a donné *son Fils unique* », nous dit Jésus (Jean, III, 16). Le disciple bien-aimé, se faisant l'écho de son Maître, déclare que « *l'amour de Dieu* s'est manifesté parmi nous, en ce que Dieu a envoyé *son Fils unique* dans le monde, afin que nous vivions par lui. » (I Jean, IV, 9).

time qu'Il offre amoureusement à son Père en sacrifice : « Vous m'avez formé un corps, me voici ! »

Comme elles durent être courtes les années de la vie cachée du Sauveur, quand l'on considère que les choses d'éternité font perdre facilement la notion du temps ! Pour Jésus, vivre ainsi avec son Père, c'était encore vivre au ciel ; s'entretenir de son Sacerdoce et de ses immolations, c'était demeurer dans la grâce et la fin de sa mission divine [1].

Quoique l'heure ne fût pas encore venue pour Jésus de se révéler au monde et d'apparaître ostensiblement dans l'exercice de son divin Sacerdoce, Il ne pouvait manquer de soulever le voile du mystère en faveur de sa Mère, dans l'intimité de laquelle Il passait la majeure partie de son temps, et d'associer Joseph, qu'Il appelait

[1] « Je ne suis pas seul, parce que *mon Père est avec moi.* » (JEAN, XVI, 32). — « Celui qui m'a envoyé *est avec moi,* et il ne m'a pas laissé seul, parce que *je fais toujours ce qui lui plaît.* » (JEAN, VIII, 29). — « Le Père aime le Fils et *lui montre* tout ce qu'il fait. » (JEAN, V, 20). — « Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » (JEAN, VI, 38). — « Dieu a envoyé son Fils dans le monde, pour que le monde *soit sauvé par lui.* » (JEAN, III, 17). — « Le Fils de l'homme est venu pour servir et *donner sa vie* pour la rédemption d'un grand nombre. » (MAT., XX, 28).

son Père, à ces divines communications. Que d'heures de contemplation céleste et d'admiration des secrets divins, dans ce sanctuaire intime de Nazareth, où un Dieu se révélait et ses deux créatures l'adoraient ; où un Dieu Prêtre parlait de son Sacerdoce et en expliquait le caractère sacrificateur ; où un Dieu Victime montrait l'amour éternel qui le poussait au sacrifice !

Pour leur donner l'intelligence du mystère, Jésus les initiait à sa mission rédemptrice qui reposait tout entière sur son Sacerdoce et ses immolations futures. Il bénissait Marie d'être sa Mère et Il la réjouissait en lui disant que son enfant était un Prêtre. Il la remerciait de lui avoir donné la vie, et Il la glorifiait en lui montrant que s'Il était Victime, Il le devait à la chair et au sang qu'elle lui avait fournis pour son Sacrifice. Il lui révélait qu'Il avait résolu d'associer une créature à son Sacerdoce et à ses immolations, et que nulle autre que sa Mère ne pouvait être cette âme privilégiée. Il lui montrait dans le lointain le Calvaire, et comment elle serait avec Lui la coopératrice du salut du genre humain. Il lui faisait entrevoir ses gloires futures qu'Il partagerait avec elle, à titre de Mère du Souverain Prêtre et de la Victime rédemptrice.

Comment Jésus aurait-Il pu ne pas épancher son cœur dans ceux de Marie et de Joseph, Lui qui vivait sans cesse dans la vision du Calvaire ? L'immolation était un besoin de son Sacerdoce et, dans l'attente du suprême Sacrifice, Il intensifiait l'oblation de la divine Victime. Le jour et la nuit Il accomplissait ainsi son ministère sacerdotal, mettant constamment ses sentiments à l'unisson de ceux de sa Victime et réclamant de celle-ci une soumission amoureuse aux exigences de son autorité divine.

Tout ce qu'Il dit et tout ce qu'Il fait porte un cachet sacerdotal qui correspond admirablement à la mission qu'Il est venu accomplir sur cette terre. Il y a vraiment du bonheur à contempler Jésus exerçant pendant trente ans son office de Prêtre, conservant à sa garde la divine Victime et l'offrant sans cesse à son Père en faveur de l'humanité.

Cette longue existence sacerdotale faite de recueillement, de silence, de prière, de sacrifice et de travail, doit nous être un sujet fréquent de réflexion et de méditation. Habituons-nous à voir toujours Jésus sous l'aspect de son Sacerdoce. Il est notre Prêtre, honorons-Le comme tel. Il est notre Prêtre Victime, aimons-Le comme Il nous aime. Il est notre Prêtre Sauveur et Rédempteur, offrons-nous à Lui pour qu'Il unisse

nos immolations aux siennes, et nous confonde dans l'amour qu'Il porte à sa divine Victime.

IV. — Ministère sacerdotal de Jésus pendant la vie publique de la Victime

Jésus, notre adorable et divin Prêtre, va entrer dans la dernière phase de sa vie, celle qui précède immédiatement son suprême Sacrifice par l'effusion totale du Sang de la divine Victime. La route à parcourir sera souvent ensoleillée mais le plus souvent hérissée d'épines. Il se présentera de nombreux sujets de joie et de peine ; mais, à vrai dire, la souffrance planera sans interruption sur ces trois années d'apostolat, où le Souverain Prêtre s'approche toujours de plus en plus du Calvaire où doit expirer l'auguste Victime.

Peu importe les humiliations et les souffrances, les outrages et les angoisses, l'ingratitude des hommes et les assauts de l'enfer : Jésus est Prêtre, Il a une mission à remplir ; Il est Victime, Il doit souffrir.

De par son Sacerdoce, Il est tenu d'enseigner, et Il parcourra les villes et les villages pour parler du royaume des cieux [1]. Prêtre de Dieu,

[1] « Après que Jean eût été livré, Jésus vint en Galilée, *pré-*

possédant une science divine, Il révélera des vérités éternelles [1] ; Il fera connaître son Père et accomplira ses œuvres [2] ; Il se présentera comme son Envoyé et Il réclamera la foi en sa parole [3]. Lui seul possède la vérité et la vie ; tous ceux qui croiront seront sauvés, tous ceux qui ne croiront pas seront condamnés [4].

Cet enseignement sacerdotal de Jésus est étroitement lié à son état de Victime. En effet, c'est pour attester ces vérités qu'aura prêchées le Prêtre, que la Victime ira au supplice ; c'est

chant l'évangile du royaume de Dieu. » (MARC, I, 14). — « Allons dans les *villages* voisins et dans les *villes* pour que j'y prêche, car c'est pour cela que je suis venu. Et *il prêchait* dans leurs synagogues et dans toute la Galilée. » (MARC, I, 38, 39). — « J'ai parlé *publiquement au monde.* J'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple où se rassemblent tous les Juifs. » (JEAN, XVIII, 20).

[1] « Tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Ils admiraient *les paroles de grâce* qui sortaient de sa bouche. » (LUC, IV, 20, 22). — « Ils étaient ravis *de sa doctrine,* parce qu'il parlait avec autorité. » (LUC, IV, 32).

[2] « *J'ai fait connaître votre nom* aux hommes. » (JEAN, XVII, 6). — « Je vous ai glorifié sur la terre ; *j'ai achevé l'œuvre* que vous m'avez donnée à faire. » (JEAN, XVII, 4). — « Les œuvres que le Père m'a donné de faire, *ces œuvres mêmes que je fais* rendent témoignage de moi que le Père m'a envoyé. » (JEAN, V, 36).

[3] « Je suis venu *au nom de mon Père.* » (JEAN, V, 43). — « L'œuvre de Dieu, c'est que *vous croyiez en celui qu'il a envoyé.* » (JEAN, VI, 29).

[4] « Dieu nous a donné la vie éternelle, et *cette vie est dans son Fils.* Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils n'a pas la vie. » I JEAN, V, 11, 12.

pour donner de l'efficacité à sa parole, qu'elle offrira sa vie. La vérité sera tombée des lèvres du Prêtre, le sang coulera des veines de la Victime. La science divine aura été communiquée aux hommes, l'amour porté jusqu'à la mort viendra la sanctionner divinement.

De sorte que dans les nombreuses prédications du Sauveur, la Victime tout autant que le Prêtre se fait entendre. C'est une parole autorisée, parce qu'elle est sacerdotale ; c'est une parole sacrée, parce qu'elle est marquée du sceau du sacrifice.

Lorsque Jésus Prêtre dira au monde qu'Il est descendu du ciel [1], Il aura recours au témoignage de la Victime qui attestera qu'Il est venu pour faire la volonté de son Père qui est dans les cieux [2], et que cette volonté est qu'Il meure pour le salut du monde [3]. Lorsqu'Il se donnera comme le modèle des vertus [4], Il montrera la croix où ses disciples doivent mourir avec Lui [5]. Lorsqu'Il

[1] « Je suis *descendu du ciel.* » JEAN, VI, 38.

[2] « Non pour faire ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » IBID.

[3] « *Je donne ma vie* de moi-même. Tel est l'*ordre que j'ai reçu de mon Père.* » JEAN, X, 18.

[4] « Je vous ai donné l'*exemple,* afin que vous fassiez comme j'ai fait. » JEAN, XIII, 15.

[5] « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, *qu'il prenne sa croix* et me suive. » MAT., XVI, 24.

déclarera solennellement que toute puissance Lui a été donnée au ciel et sur la terre [1], Il prouvera par l'immolation de la Victime que Lui seul a le pouvoir de donner sa vie et de la reprendre [2]. Lorsqu'Il affirmera qu'Il est la résurrection et la vie [3], Il dressera la Croix du Calvaire en face du tombeau de son triomphe [4]. Lorsque dans ses adieux à l'humanité, le divin Sacrificateur prononcera le grand *Consummatum est,* le Prêtre et la Victime retourneront dans le sein du Père pour y être éternellement glorifiés [5].

Pendant qu'Il évangélise, Jésus sème les prodiges sur ses pas [6]. Son Sacerdoce, qui a la puissance de sauver le monde avec le concours de la Victime, est maître des éléments et de toutes les lois de la nature [7]. Il s'exerce sur toutes les

[1] Mat., xxviii, 18.

[2] Jean, x, 18.

[3] Jean, xi, 25.

[4] « *La mort* a été absorbée par *la victoire.* » I Cor., xv, 54.

[5] « J'ai *consommé* l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. Maintenant *glorifiez-moi,* vous Père, de la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût. » Jean, xvii, 4, 5.

[6] « Dans la foule beaucoup crurent en lui et disaient : Le Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en fait celui-ci ? » (Jean, vii, 31).

[7] « Pendant qu'ils naviguaient, il s'endormit, et un vent d'orage fondit sur le lac et la barque s'emplissait et ils étaient en péril. S'approchant donc, ils le réveillèrent, disant : Maître, nous pé-

misères humaines pour les transformer, Il guérit les corps [1] et purifie les âmes [2] ; Il prélude ainsi au suprême triomphe que bientôt Il remportera sur l'enfer [3]. Mais Il opère toutes ces merveilles en union avec les sentiments de la Victime, et en vue des mérites de sa passion et de sa mort qui mettront fin à leur commune mission ici-bas.

Une telle œuvre de sanctification et de salut ne peut s'opérer sans difficulté et sans opposition, dans un monde pervers et corrompu où le péché maintient les consciences dans les ténèbres et l'aveuglement. Plus Jésus est clair dans ses enseignements, et plus Il rencontre d'incrédulité chez un grand nombre ; plus Il se montre bon et compatissant, et plus Il grossit la multitude des ingrats ; plus Il met de zèle à parler de son divin Père, et moins Il est compris ; plus Il révèle les merveilles de son amour, jusqu'à vouloir se faire Eucharistie pour nourrir les âmes, et plus Il diminue le nombre de ses disciples ; plus Il multi-

rissons. Alors, se levant, *il menaça le vent et les flots*, et *ils s'apaisèrent* et il se fit un grand calme. » Luc, viii, 23, 24.

[1] « Jésus parcourait toutes les villes et villages... *guérissant toute langueur et toute infirmité.* » (Mat., ix, 35). — « Toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui et les guérissait tous. » (Luc, vi, 19).

[2] « Le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre *de remettre les péchés.* » Mat., ix, 6.

[3] « Maintenant le prince de ce monde *sera jeté dehors.* » Jean, xii, 31.

plie les allusions à sa Passion et à sa mort, et plus Il rencontre d'obstacles dans la mentalité que ses auditeurs se font du Messie d'Israël.

Cette doctrine pourtant sublime du Souverain Prêtre et ces manifestations de son amour pour les hommes deviennent pour Lui l'occasion de nombreuses humiliations et de vives souffrances : c'est la part que prend la Victime à son divin apostolat. Il souffre, mais Il continue à prêcher [1] ; Il est rebuté, mais Il persévère dans ses avances de bonté et de miséricorde [2] ; Il ne peut réussir à enflammer les cœurs d'amour pour son Père, mais Il ne se lasse point de travailler à le faire connaître [3] ; Il prévoit l'inutilité de ses mérites pour un grand nombre, mais Il continue à vivre de sacrifice [4] ; Il sait qu'Il sera bientôt rejeté de l'humanité, mais quand même Il se prépare à mourir pour elle [5].

[1] « *Vous ne voulez pas venir à moi,* pour avoir la vie. Je suis venu au nom de mon Père, et *vous ne me recevez pas.* » JEAN, v, 40, 43.

[2] « Si je ne fusse pas venu et ne leur eusse point parlé, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché. *Ils m'ont pris en haine gratuitement.* » JEAN, xv, 22, 25.

[3] « Ils ont haï et moi *et mon Père.* » JEAN, xv, 24.

[4] « Je vous ai dit que *vous mourriez dans votre péché ;* car si vous ne croyez pas à ce que je suis, vous mourrez dans votre péché. » JEAN, viii, 24.

[5] « *Enlevez-le ! Enlevez-le !* Crucifiez-le. » JEAN, xix, 15.

Quelle sublime association d'amour et de souffrance dans ce Prêtre qui aime en souffrant et dans cette Victime qui souffre en aimant ! Hélas ! la lumière a lui dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point comprise [1] ; Jésus est venu parmi les siens dans toute la puissance de son Sacerdoce et tout l'amour de son état de Victime, et les siens ne L'ont pas reçu [2]. Sa mission sacerdotale ne peut vraiment se couronner que dans l'immolation.

Toutefois, il reste une grande œuvre à accomplir dans la mission rédemptrice du Sauveur des hommes. Il aura prêché le royaume de Dieu et enseigné suffisamment aux hommes le chemin du salut, Il disparaîtra de la terre et s'éloignera de l'humanité qui L'aura rejeté de son sein. Mais pourtant Il ne pourra s'en aller définitivement, son amour Le retiendra quand même parmi les hommes. Pour opérer cette merveille comme pour maintenir la doctrine divine de ses enseignements, il Lui faut des successeurs à qui Il transmette la mission qu'Il a reçue de son Père. Les Prêtres couvriront le monde ; et déjà Il s'entoure des premiers qui forment le collège apostolique.

[1] Jean, I, 5. — [2] Jean, I, 11.

A ses Apôtres Il donne un enseignement spécial et plus complet [1] ; Il leur révèle tout ce qu'Il a appris de son Père [2], et Il les rend participants de son propre Sacerdoce [3]. Il en fait les dépositaires des vérités éternelles et les dispensateurs des grâces divines [4]. Ils ont même tout pouvoir sur Lui, pour Le faire descendre du ciel et L'immoler sur l'autel [5]. Ils sont Prêtres comme Lui, mais à la condition d'être victimes avec Lui. Le Sacerdoce qu'Il leur confère est identiquement le même que celui dont L'a honoré son Père ;

[1] « A vous il a été donné *de connaître les mystères du royaume des cieux.* » MAT., XIII, 11.

[2] « Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Mais je vous ai appelés amis, parce que *tout ce que j'ai appris du Père* je vous l'ai fait connaître. » JEAN, XV, 15.

[3] « *Comme* le Père m'a envoyé, moi aussi *je vous envoie.* » JEAN, XX, 21). — « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde *soit sauvé* par lui. » (JEAN, III, 17). — « Venez à ma suite et je vous ferai *pêcheurs d'hommes.* » (MAT., IV, 19). — « Le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de *remettre les péchés.* » (MAT., IX, 6). « Ceux à qui *vous remettrez les péchés,* ils leur seront remis, et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. » (JEAN, XX, 23).

[4] « *Enseignez* toutes les nations, leur apprenant à observer *tout ce que je vous ai commandé.* » (MAT., XXVIII, 19, 20). — « Prêchez l'Evangile à toute créature. *Celui qui croira sera sauvé.* » (MARC, XVI, 15, 16).

[5] « Ceci est mon *corps.* Ceci est mon *sang.* (MAT., XXVI, 26 28). — « *Faites ceci en mémoire de moi.* » (LUC, XXII, 19).

or, en Le faisant Prêtre, Dieu L'a envoyé dans le monde pour s'immoler. Prêtre et Victime, c'est tout un [1].

[1] Il n'est aucunement exagéré de prétendre que le Prêtre, dans toute la force du terme, et selon les desseins mêmes de Jésus, est à la fois *Prêtre* et *victime ;* non qu'il soit voué à l'immolation par une mort corporelle et sanglante, comme l'a été Jésus, mais *spirituellement* par les souffrances qui sous toutes les formes peuvent l'atteindre dans son âme et dans son corps. Il n'y a en cela rien d'étonnant, lorsque l'on considère qu'on ne peut suivre Jésus sans passer par la souffrance, laquelle, comme s'exprime Saint Paul, « complète en nous ce qui manque aux souffrances du Christ » (I Col., I, 24). C'est également ce qu'enseigne Saint Pierre (I, II, 21), quand il dit : « Le Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, *afin que vous suiviez ses traces.* »

Le Prêtre est plus que tout autre le disciple de Jésus. Notre divin Maître le proclame hautement, lorsque, dans son discours après la Cène, il dit expressément à ses Apôtres que la gloire de son Père consiste en ce qu'ils sont ses disciples : « *Mon Père est glorifié en ce que vous deveniez mes disciples.* » (Jean, xv, 8). Or, dit-Il encore, « Celui *qui ne porte pas sa croix* et ne me suit pas ne peut être mon disciple. » (Luc, xiv, 27). Le Prêtre est donc tenu, par le fait que Jésus l'a honoré de son Sacerdoce, d'être *le disciple de la croix* et de marcher, comme son Maître, jusqu'au Calvaire, pour s'immoler avec Lui.

Cette vérité ressort essentiellement de *son caractère sacerdotal.* En effet, Jésus Prêtre est *simultanément* et *essentiellement* Jésus Victime. En se communiquant *comme Prêtre,* il se communique donc également *comme Victime.* De sorte que le caractère sacerdotal imprimé dans l'âme du Prêtre est le caractère même de *Jésus Prêtre et Victime.* D'où le Prêtre possédera d'autant plus la perfection de son Sacerdoce, qu'*il sera davantage victime* avec Jésus. Comme son Maître il est voué au sacrifice et à l'immolation.

Jésus le lui redit sous toutes les formes. La souffrance lui viendra du monde au milieu duquel il vit : « Dans le monde

Telle est la sublime révélation que Jésus a faite au monde, particulièrement dans la personne de ses Apôtres, de son éternel Sacerdoce et de son sublime état de Victime.

vous serez opprimés. » (JEAN, XVI, 33). — « En vérité, en vérité, je vous dis que *vous pleurerez*, vous, et *gémirez*. Le monde se réjouira tandis que *vous serez contristés*, mais votre tristesse sera changée en joie. » (JEAN, XVI, 20). — Le motif de ses souffrances est une conséquence logique de son Sacerdoce : « Parce que vous n'êtes pas du monde et que je vous ai choisis du milieu du monde, *à cause de cela le monde vous hait.* » (JEAN, XV, 19). — C'est ainsi que le monde confond dans une même haine le disciple et le Maître : « Si le monde vous hait, sachez qu'*il m'a pris en haine avant vous.* » (JEAN, XV, 18). — Effet naturel du choix que Jésus fait de son Prêtre : « Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le *serviteur* n'est pas plus grand que *son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi.* » (JEAN, XV, 20). Et cette persécution peut aller jusqu'à la mort ; Jésus lui-même le prédit pour Lui et pour ses Prêtres : « Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes, et *ils le mettront à mort.* » (MAT., XVII, 21, 22). « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. On vous livrera aux tribulations, et *on vous fera mourir.* » (MAT., X, 16 ; XXIV, 9).

Il est cependant pour le Prêtre une autre forme de souffrance, indépendante celle-là de la malice des hommes, et à laquelle le voue essentiellement son Sacerdoce : c'est celle qui *identifie l'offrande et l'immolation de lui-même avec l'offrande et l'immolation de Jésus le souverain Prêtre.* Jésus n'a pas offert d'autre victime que *Lui-même ;* à son exemple, le Prêtre, qui est Prêtre avant tout pour offrir des sacrifices, *doit s'offrir* avec le Jésus qu'il immole tous les jours à l'autel. Jésus Prêtre ne sera jamais plus glorifié dans son Prêtre que lorsqu'Il trouvera dans l'âme sacerdotale, qu'Il s'est unie si mystérieusement et si divinement, tous les traits sacro-saints de son éternel Sacerdoce. Il ne Lui suffit pas d'y graver en caractère indélébile

Nous avions bien raison de dire que l'on ne peut séparer en Jésus deux choses que le ciel a indissolublement unies et qui nous révèlent toute

ce même Sacerdoce qu'Il a reçu de son Père pour le salut du monde ; Il veut y reconnaître ses propres sentiments et sentir le cœur de son Prêtre battre à l'unisson des aspirations divines qui remplissent le sien.

Or Jésus a trouvé en Lui-même la Victime de son Sacrifice et la charité infinie qui inspirait son Sacerdoce pour la sacrifier et l'immoler. En se consacrant un Prêtre pour exercer son propre Sacerdoce, Jésus prétend se servir de lui dans les mêmes dispositions qui L'ont animé Lui-même, lorsqu'Il a accompli sur cette terre sa mission sacerdotale. Il manquerait quelque chose à la perfection du Sacerdoce de son ministre, si celui-ci ne s'offrait pas avec la divine Victime, en même temps qu'il opère par la vertu du Souverain Prêtre. Le caractère imprimé dans son âme est un caractère immolant, le Sacerdoce étant ordonné au sacrifice. Le Prêtre parle et agit au nom du Prêtre unique, dont il est le représentant ; il doit également s'immoler avec Lui, s'il veut participer à toute la grâce de son Sacerdoce. Comment comprendrait-il l'union intime, étroite et quasi substantielle qui le lie à la personne du Souverain Prêtre, au point de ne faire qu'un avec Lui par l'unité de caractère, de mission et d'efficacité divine, s'il ne se considérait lui-même comme participant à l'état de Victime en Jésus, état essentiel à l'accomplissement du Sacerdoce en son divin Maître.

Ce n'est qu'à cette condition que le Prêtre peut avoir une intelligence complète de son Sacerdoce. Laisser dans l'ombre cet aspect de son caractère sacré, ce serait se condamner à ne partager qu'une partie des sentiments du Souverain Prêtre et à exercer un Sacerdoce, dont les efficacités divines sans doute ne seraient pas diminuées, mais qui priverait le Prêtre d'une ressemblance avec son Maître, ressemblance que réclame l'identité de leur Sacerdoce et l'harmonie de leur mutuel amour.

Que le Prêtre prenne l'habitude de se considérer Prêtre et victime avec Jésus Prêtre et Victime, et il élévera considérablement la conception qu'il a déjà de son Sacerdoce, il se sen

la Personne du Verbe incarné et sa mission divine. A nous de vivre dans la pensée habituelle de ces adorables et éternelles vérités.

tira uni plus étroitement à Jésus, il pénétrera plus profondément dans la réalité de sa mission divine, il éprouvera de saintes ardeurs pour aimer par le sacrifice le Jésus qui l'a fait son Prêtre et pour s'immoler avec Lui.

Quoique le Prêtre soit tenu à la sainteté, la dignité de son Caractère, en elle-même, ne le rend pas saint ; mais qu'il réalise dans sa vie tout ce que comporte son Sacerdoce, c'est-à-dire qu'il soit, avec Jésus, un Prêtre immolé et une victime sacerdotale, et il deviendra inévitablement un saint.

A Jésus, le Prêtre Victime

O mon adorable Jésus,
Prêtre éternel d'une éternelle Victime,
je Vous contemple
avec admiration et avec amour
dans les phases diverses
de votre vie terrestre.
Votre Sacerdoce
illumine partout vos pas,
inspire toutes vos paroles,
donne de la fécondité
à toutes vos œuvres.
Je Vous adore et Vous aime
comme Prêtre.
Je suis ravi de l'office sacerdotal
que Vous remplissez
auprès de la divine Victime
et je Vous confonds tous deux
dans mes chants
de reconnaissance et de louange,
avec le doux espoir
de Vous glorifier au ciel
dans les siècles des siècles.

CHAPITRE SIXIÈME

De l'exercice parfait du Sacerdoce de Jésus dans le Sacrifice suprême de la Victime

CHAPITRE SIXIÈME

De l'exercice parfait du Sacerdoce de Jésus dans le Sacrifice suprême de la Victime

« Nous avons été sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes. Après avoir offert une seule victime pour les péchés, il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. »

Hébr., X, 10-12.

Le jour des grandes douleurs et des divines destinées du Souverain Prêtre a lui sur le monde. La Croix du Sacrifice se dresse au sommet du Golgotha ; tout-à-l'heure un supplicié y sera attaché et il y rendra le dernier soupir au milieu d'atroces angoisses et des plus horribles souffrances.

Jésus regarde avec amour dans la direction du Calvaire ; c'est Lui qui conduira au supplice la Victime qui Lui a été confiée [1] ; Il mourra avec

[1] « Je donne ma vie. Personne ne me la ravit, mais *je la donne de moi-même.* » JEAN, X, 17, 18.

elle, mais Il aura satisfait aux exigences intimes de son Sacerdoce. Il a été établi Prêtre pour cette heure[1] ; tout le reste de sa vie n'a été qu'un acheminement et une préparation au drame sanglant qui va se dérouler à Jérusalem. L'Hostie qu'Il offre à Dieu depuis l'aurore de son entrée dans l'humanité, Il va la consommer dans un dernier sacrifice. Il ne l'a reçue que pour l'immoler ; l'oblation a duré de nombreuses années, et Il a accompagné pas à pas la Victime qui aspirait sans cesse à être conduite au supplice.

Ce moment, le plus solennel qui puisse exister dans l'humanité, est arrivé. Le ciel et la terre font leurs derniers préparatifs. Le Prêtre s'empare de la Victime et Il ne la rendra à Dieu son Père que quand Il aura soutiré tout le sang de ses veines et reçu son dernier soupir.

Si l'on ne considérait en Jésus son caractère de Victime, on ne comprendrait pas pourquoi Il dit qu'« Il est venu pour donner sa vie » ; et si l'on ne donnait un sens sacerdotal à ses autres paroles, disant que Lui seul « a le pouvoir

[1] « C'est *pour cela* que je suis venu en cette heure. » JEAN, XII, 27.

de donner sa vie et de la reprendre[1] », on n'en saisirait pas la signification.

N'oublions point que Jésus n'est pas venu pour vivre, mais pour mourir. La raison essentielle n'en est pas tant de ce qu'ayant pris une vie humaine Il a pris une vie mortelle ; mais bien, qu'Il n'a reçu un corps que pour l'offrir en sacrifice, que la fin de son existence terrestre est de s'immoler ; après quoi, sa mission divine dans l'humanité est terminée, le Mystère de la Rédemption est accompli.

Tout est donc subordonné, dans la vie de Jésus, à l'acte suprême qu'Il pose au Calvaire. Il n'était pas nécessaire pour cela qu'Il vive trente-trois ans ; la Croix aurait pu être plantée tout à côté de la Crèche de Bethléem, et si l'Enfant-Dieu y avait été cloué et était mort en versant tout son Sang, Il aurait sauvé le monde, parce que son Sacerdoce aurait trouvé son plein exercice dans l'immolation de la Victime.

Nous qui avons suivi notre divin Prêtre depuis sa naissance et qui avons admiré, dans tout le cours de sa vie, son ministère sacerdotal auprès de l'Hostie de son futur Sacrifice, montons maintenant avec Lui la montagne sacrée où son Sacerdoce éternel accomplira, par l'holocauste

[1] Jean, x, 18.

de la Victime, l'œuvre sublime de la glorification divine par le salut du monde.

I. — Le Sacrifice est l'acte suprême du Sacerdoce

Un Prêtre sans sacrifice serait un Prêtre sans but suffisant, ou mieux ne serait pas Prêtre en réalité. Il pourrait en porter le nom, mais il ne le justifierait pas, le Sacerdoce étant essentiellement ordonné au Sacrifice.

De toute nécessité, d'après l'enseignement de saint Paul, il faut que le Prêtre ait « quelque chose à offrir ». Son ministère s'accomplissant au nom de l'humanité à l'égard de la Divinité, il ne suffit pas qu'il offre à Dieu les prières des hommes, mais il est officiellement établi « pour offrir des dons et des sacrifices [1] ». Ce qui rend cette obligation particulièrement sacrée pour le Prêtre, c'est qu'il ne représente auprès de Dieu qu'une humanité coupable et que le péché réclame une réparation, dont le sacrifice est à juste titre l'expression [2].

[1] Hébr., viii, 3.

[2] Dans la même Epître (v, 1), le grand Apôtre ajoute que les sacrifices du Prêtre sont offerts « *pour les péchés* » ; lesquels, dit Saint Thomas, ont été effacés par le sacrifice du Christ.

Pour honorer dignement Dieu, autant qu'il est donné à des créatures sorties de ses mains, et pour réparer l'outrage que lui a fait le péché, l'immolation des victimes a toujours été regardée comme l'hommage suprême rendu à la souveraineté de Dieu et la manifestation extérieure de la réparation due à sa justice [1]. Pour exercer

« *Nos péchés ont été effacés,* d'après Saint Paul qui dit (Rom., IV, 25) qu' « il a été livré à cause de nos iniquités ». Nous avons reçu par lui la grâce *qui nous sauve,* selon ces paroles du même Apôtre (Hébr., V, 9) : « Il est devenu la cause du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent. » Nous avons obtenu par là la *perfection de la gloire :* « Nous avons l'assurance d'entrer par le sang du Christ dans le sanctuaire » (Hébr., X, 19), c'est-à-dire dans la gloire céleste. » (S. Thom., III p., q. 22, a. 2). — Ces autres paroles de Saint Paul sont plus expressives encore : « C'est en lui que nous avons la rédemption, *la rémission des péchés, par son sang.* » (Ephés., I, 7).

[1] « Les sacrifices, dit Saint Thomas, représentaient le rapport de l'âme à Dieu, et excitaient celui qui les offrait à s'unir à lui. Or, pour que l'âme soit en bon rapport avec Dieu, il faut qu'elle reconnaisse qu'elle tient de lui, comme de son premier principe, tout ce qu'elle possède et qu'elle le lui rapporte comme à sa fin dernière. C'est ce que les oblations et les sacrifices représentaient : « C'est pourquoi dans l'*oblation des sacrifices,* l'homme protestait que *Dieu était le premier principe de la création, et la fin dernière à laquelle tout doit être rapporté.* » (I II, q. 102, a. 3). — Plus loin, il ajoute, relativement aux sacrifices sanglants : « Le sang est surtout nécessaire à la vie, et la graisse montre l'abondance de la nourriture. C'est pourquoi *pour faire voir que c'est de Dieu que nous tenons la vie et tous les biens que nous possédons,* on répandait le sang et on brûlait la graisse par honneur pour lui. Ces choses figuraient l'effusion du sang du Christ et l'abondance de la charité par laquelle il s'est offert à Dieu pour nous. » (Ibid., ad 8).

cette fonction, il y a toujours eu des prêtres dans toutes les religions, même les plus matérielles et les plus grossières. Ce sentiment, inné dans l'humanité, conserve toute sa valeur mais est considérablement ennobli, depuis que le Verbe incarné est venu sur la terre pour abolir tous les sacrifices anciens et instituer un Sacerdoce nouveau, efficace celui-là, pour la rémission des péchés et le salut éternel [1].

Le Prêtre que nous envoie le Père ne possède pas un Sacerdoce seulement de rites et de formules, mais un Sacerdoce divin en origine, infini en puissance, adorable en exercice, souverain en effets et éternel en mérites [2]. Constitué

[1] « Notre pontife a reçu un ministère d'autant plus excellent, qu'il est *le médiateur d'une meilleure alliance,* établie sur de meilleures promesses. » (Hébr., viii, 6). — « *Le Sacerdoce étant changé,* il est nécessaire qu'il y ait aussi un changement de loi. En effet, celui dont ces choses sont dites est d'une autre tribu, de laquelle nul n'a servi à l'autel ; car il est manifeste que Notre Seigneur est sorti de Juda, tribu dont Moïse n'a rien dit en ce qui concerne les prêtres. Et cela est encore plus manifeste, s'il se lève *un autre prêtre, à la ressemblance de Melchisédech,* établi non pas d'après la loi d'une ordonnance charnelle, mais selon la puissance d'une vie indissoluble. Car l'Ecriture rend ce témoignage : Tu es Prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. Il y a ainsi *abolition de la première ordonnance,* à cause de son impuissance et de son inutilité. » (Hébr., vii, 12-18).

[2] « Le Christ étant venu comme *pontife* des biens futurs, a

Prêtre pour des fins divines très déterminées, Il n'accomplira pleinement sa mission que par le Sacrifice d'expiation totale qui Lui permettra d'offrir sa divine Victime [1].

traversé un tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'a pas été fait de main d'homme, c'est-à-dire qui n'appartient point à cette création ; et il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, non avec le sang des boucs et des veaux, mais *avec son propre sang,* ayant obtenu *une rédemption éternelle.* Car si le sang des boucs et des taureaux sanctifie ceux qui sont souillés, de manière à procurer la pureté de la chair, combien plus *le sang du Christ,* qui par l'Esprit-Saint *s'est offert lui-même* sans tache à Dieu, *purifiera-t-il notre conscience* des œuvres mortes, pour que nous servions le Dieu vivant. C'est pourquoi il est *le médiateur d'un nouveau testament.* » (Hébr., ix, 11-15).

Ce qui fait dire à Saint Thomas : « *Le plus grand des sacrifices,* c'est celui par lequel « le Christ s'est offert lui-même à Dieu en odeur de suavité », selon l'expression de Saint Paul (Ephés., v, 2). C'est pour ce motif que tous les autres sacrifices étaient offerts dans l'ancienne loi *pour figurer ce sacrifice unique et tout particulier,* comme on représente ce qui est parfait par des choses imparfaites. » (I II, q. 102, a. 3).

Le Docteur angélique fait ensuite cette remarque au sujet des sacrifices figuratifs : « Dieu ne voulait pas qu'on lui offrît ces sacrifices à cause des choses offertes, comme s'il en avait eu besoin, mais *pour figurer le mystère de la Rédemption du genre humain par le Christ.* » (Ibid., ad 1). Et (ad 2) il en donne la signification : « Il a été convenable d'offrir ces animaux en figure du Christ, parce que le Christ est immolé sous la figure du veau à cause de la vertu de la croix, sous celle de l'agneau à cause de son innocence, sous celle du bélier à cause de sa puissance, sous celle du bouc parce qu'il a pris la ressemblance de notre chair de péché. »

[1] « Quoique la vérité réponde à la figure sous un rapport, lisons-nous en Saint Thomas, elle n'y répond cependant pas sous tous les aspects ; parce qu'il faut que *la vérité surpasse*

Sans ce Sacrifice, son Sacerdoce n'atteindrait pas sa fin ; il resterait un Sacerdoce découronné et inefficace. Possédant une Victime qui ne serait pas immolée, et qui cependant aspirerait sans cesse à l'être, il la violenterait et l'harmonie naturelle entre le Prêtre et la Victime serait nécessairement rompue.

De même que la notion essentielle du Sacerdoce comporte l'existence d'une victime, ainsi la fonction capitale et indispensable du Prêtre est le sacrifice de la victime. Ils sont faits l'un pour l'autre, ils existent l'un par l'autre. Le

la figure. C'est pourquoi il a été convenable que le sacrifice par lequel *la chair du Christ est offerte pour nous* fut figuré, non par des sacrifices humains, mais par des sacrifices d'animaux qui représentent la chair du Christ qui est le sacrifice le plus parfait : 1° parce qu'il convenait que sa chair qui appartient à la nature humaine soit offerte pour tous les hommes et reçue par eux sous le sacrement ; 2° parce que, par là même qu'elle était passible et mortelle, elle était apte à être immolée ; 3° parce que, par là même qu'elle était sans péché, elle était apte à purifier les péchés ; 4° parce que, par là même qu'elle était la chair de celui qui l'offrait, elle était agréable à Dieu, à cause de l'amour qu'il avait pour celui qui l'offrait. D'où Saint Augustin (*De Trin.*, L. 4, c. 14) dit : Que pouvait-on recevoir des hommes, et que pouvait-on offrir pour eux d'aussi convenable que la chair humaine, et qu'y avait-il d'aussi apte à ce sacrifice que cette chair mortelle ? Quoi de plus pur pour purifier les vices de tous les mortels, que cette chair née dans le sein d'une vierge sans la contagion de la concupiscence charnelle ? Et que pouvait-on offrir et recevoir d'aussi agréable que *la chair de notre sacrifice devenu le corps de notre prêtre ?* » (III p., q. 48, a. 3, ad 1).

Prêtre puise en quelque sorte sa raison d'être dans sa victime, et la victime également dans son sacrificateur.

Ceci se vérifie si admirablement en Jésus Prêtre et Victime, qu'une fois son Sacrifice accompli Jésus disparaît de l'humanité. Ne pouvant offrir un autre Sacrifice, puisqu'on ne meurt qu'une fois [1], et son Sacrifice, en outre, ayant obtenu une rédemption éternelle, il n'était plus nécessaire qu'Il s'offrît de nouveau [2].

C'est donc bien, en vérité, sur le Calvaire que l'on comprend toute la sublimité de la vie du Sauveur, toute la grandeur de son Sacerdoce et toute l'efficacité de son immolation.

Le Prêtre et la Victime sont attachés ensemble à la Croix et ils meurent pour accomplir la même mission divine.

II. — Les dispositions du Prêtre

A mesure que nous approchons du terme de l'existence terrestre de notre divin Sauveur,

[1] « De même qu'il est établi que les hommes *meurent une fois*, de même le Christ *s'est offert une fois* pour effacer les péchés de beaucoup. » Hébr., ix, 27, 28.

[2] « Là où il y a rémission des péchés *il n'est plus besoin* d'oblation pour le péché. » Hébr., x, 18.

nous éprouvons un sentiment indéfinissable d'amour et d'adoration. Jésus nous paraît plus beau et plus grand à l'heure de son suprême Sacrifice. Il nous semble irradié des clartés éternelles et nous croyons entendre les palpitations de son cœur.

Enfin, son heure est venue, l'heure de ses désirs et de ses supplications, l'heure de son amour et de son immolation. Il éprouve en Lui un besoin irrésistible de souffrance et d'humiliation ; la charité divine Le presse, la grâce de son Sacerdoce Le pousse au Sacrifice. L'autel est dressé, la Victime appelle son Sacrificateur, Il tressaille à la pensée du Sang rédempteur qu'Il va faire couler.

Plus que jamais Il sent ce qu'il y a de divinement puissant dans le Sacerdoce qu'Il a reçu de son Père ; des intérêts éternels Lui ont été confiés et à Lui seul appartient l'honneur et la mission de rétablir toutes choses comme à l'origine, de rendre à Dieu tous les hommages qui lui sont dûs et d'opérer la réconciliation du ciel et de la terre [1].

Jésus voit tout ce qu'Il a reçu de son Père, et Il l'en bénit dans des sentiments de touchante

[1] « Dieu était dans le Christ *se réconciliant le monde.* » II Cor., v, 19). — « Nous avons été réconciliés avec Dieu *par la mort de son Fils.* » (Rom., v, 10).

reconnaissance. Il sait combien Il était ineffablement aimé dans son sein et par quels excès d'amour Il a été donné aux hommes, et son cœur s'émeut de tendresse divine. Il entend encore les paroles qui L'ont consacré Prêtre pour l'éternité, et Il éprouve des ardeurs indicibles pour répondre aux grâces de son Sacerdoce. Il voit dans une lumière éblouissante la grandeur et la nécessité de sa mission divine, et Il est dévoré du désir de l'accomplir.

O mon Père, s'écrie-t-Il, je viens terminer l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. Dans l'humiliation de ma chair, vous m'avez toujours contemplé comme le Fils de vos complaisances infinies et, moi, je n'ai cessé de vous appeler mon Père. Je me suis nourri de votre adorable volonté et j'ai accepté avec amour la sublime mission de conduire au sacrifice la divine Victime qui doit vous glorifier éternellement. Bénissez votre Prêtre, Il vole au Sacrifice.

Et Jésus n'a plus de repos qu'Il ne soit parvenu au sommet du Calvaire et qu'Il n'ait offert la dernière goutte de sang de la Victime pour laver les iniquités du monde [1]. Il aperçoit au pied

[1] « Nous avons connu *l'amour de Dieu*, en ce qu'*il a donné sa vie pour nous.* » I Jean, iii, 16.

de la Croix les hommes de tous les temps, et Il les voit tous souillés du péché. Ecrasée sous le poids de ses misères, l'humanité appelle à son secours le Prêtre Libérateur qui doit l'arracher à l'enfer, et Jésus accourt pour lui faire miséricorde.

Se rappelant que c'est pour elle que Dieu a opéré tant de merveilles et que, dans les desseins éternels, son salut deviendra l'occasion et le moyen de la glorification divine, Jésus ne sépare plus les hommes de son Père et Il reporte sur eux tout l'amour dont Il est embrasé pour Dieu [1].

Considérant qu'Il est le seul Prêtre de l'humanité, Il lui donne asile dans son Sacerdoce et Il s'en fait comme une seconde victime qu'Il va immoler pour la purifier et l'arracher à la mort éternelle. Pour faire revivre l'amour de son Père dans les âmes pécheresses et faire resplendir en elles les grâces de la miséricorde divine, Jésus met en œuvre toute sa puissance sacerdotale et Il s'élance sur la Croix dont Il fait l'autel de son Sacrifice.

[1] « Dieu fait éclater son amour pour nous en ce que, *lorsque nous étions encore des pécheurs,* au temps marqué, *le Christ est mort pour nous.* Lorsque nous étions ennemis, nous avons été *réconciliés* avec Dieu par la mort de son Fils. » Rom., v, 8-10.

Pour vivre, il Lui fallait une Hostie ; pour mourir, il Lui faut une Victime. A ce moment suprême, Jésus contemple en Lui-même la Victime qui a été la compagne fidèle de sa vie. C'est auprès d'elle qu'Il a exercé ses fonctions sacerdotales, c'est maintenant par elle qu'Il va couronner ici-bas la mission de son Sacerdoce. Toute la tendresse divine qu'Il a pour son Père, tout l'amour de compassion qu'Il porte à l'humanité, se concentrent sur la Victime de son Sacrifice. Il voit en elle les décrets éternels et la rédemption du monde ; Il se nourrit déjà de ses souffrances comme Il le fait des volontés divines, Il anticipe en désir son immolation comme pour glorifier plus vite le Dieu qui L'a fait Prêtre et Victime.

Qui donc pourra jamais comprendre l'ardeur des sentiments et la sublimité des dispositions du Souverain Prêtre, au moment où Il va couronner son existence sacerdotale par son suprême Sacrifice ? La Victime seule, qui partage la mission du Sacrificateur, peut nous en donner une idée plus exacte. Nous qui sommes les rachetés de son amour et les trophées de son triomphe, suivons-la sur la route du Calvaire.

III. — Les dispositions de la Victime

Depuis son apparition dans l'humanité, la divine Victime a passé par bien des humiliations et des souffrances. Dans sa propre constitution de Victime, elle a dû humilier, en quelque sorte, sa Divinité, pour l'unir à son Humanité ; elle l'a enchaînée dans la chair et lui a fait partager les peines et les sacrifices de toute vie humaine. Le divin Sacrificateur l'a maintenue dans l'humilité de sa condition, et c'est avec amour qu'elle s'est tenue dans ses mains pour être sans cesse offerte à la Majesté divine.

Mais elle est trop l'Hostie de son Prêtre, pour ne pas vouloir l'exercice parfait et complet du Sacerdoce duquel elle dépend. Sans elle, Jésus ne serait pas Prêtre, et c'est pourquoi elle veut essentiellement son état de Victime. Sans le Prêtre, elle ne serait pas Victime, et c'est pourquoi elle adhère si étroitement au Sacerdoce de Jésus.

C'est à elle qu'il appartient de fournir au Prêtre la matière de son Sacrifice. Son corps ne lui a été donné que pour l'immoler ; sa vie, elle ne l'a reçue que pour la perdre. Sa perfection, ce n'est point de vivre, c'est de mourir. En

la constituant Victime, Dieu l'a comme pénétrée d'un besoin intense d'immolation. L'heure du Sacrifice devient pour elle le terme de toutes les aspirations de sa vie.

Si elle ne meurt pas, Dieu ne sera pas glorifié ; si elle ne verse pas tout son sang, l'humanité ne sera pas rachetée. Si elle ne passe pas par toutes les angoisses, les souffrances et les humiliations que la justice divine lui a réservées, elle ne sera pas une Hostie d'agréable odeur. Si elle n'agonise pas au milieu de l'abandon universel du ciel et de la terre, elle ne portera pas le cachet d'une Victime telle que Dieu l'a voulue.

Toutes ces pensées remplissent son esprit, son cœur s'en émeut, sa volonté s'y fixe. Son être tout entier est comme fasciné par la vision du Calvaire ; tout en elle l'entraîne vers la mort et elle y vole.

Dieu le Père lui rappelle sa destinée, Jésus le divin Sacrificateur est là tout prêt à l'immoler, la souffrance lui ouvre ses bras, la Croix se dresse pour recevoir sa Victime, la terre la rejette, l'enfer la maudit, le ciel se prépare à recueillir son dernier soupir.

La Victime s'abreuve du Sang de son propre Sacrifice, tant la violence de l'amour l'immole en même temps que celle de la douleur. Elle supplie son Sacrificateur de ne point l'épargner, elle

remet son âme entre ses mains et elle expire.

Nouveau *Consummatum est* qui se confond avec celui du Prêtre Eternel exerçant sur sa Victime la fonction suprême de son divin Sacerdoce.

IV. — Consommation de la mission du Prêtre et de la Victime

L'histoire divine de la Rédemption du genre humain va prendre fin. Les temps sont accomplis ; la Justice divine s'apprête à désarmer, et la Miséricorde apparaît déjà au sommet du Calvaire pour pardonner aux pécheurs, fermer l'enfer et rouvrir le ciel.

La réconciliation toutefois entre la Sainteté de Dieu et l'humanité coupable ne pourra se faire que lorsque toute la dette du péché aura été payée et que tous les droits de la Justice offensée auront été pleinement satisfaits.

L'œuvre à accomplir était immense, la réparation atteignait des proportions infinies, la puissance divine seule pouvait opérer une telle merveille. Dieu ne recula pas devant cet excès de condescendance et de miséricorde. Son amour trouva le secret de fournir à l'humanité un moyen d'être agréable à ses yeux et d'en effacer les iniquités.

Pour cela il fallait une Victime et un Prêtre pour l'immoler. Dieu le Père envoya son Fils et en fit le Sacrificateur de son propre Sacrifice [1]. A partir de ce moment solennel, le Verbe incarné concentra en Lui-même toutes les exigences de la Justice divine et toute l'expiation de l'humanité [2].

Il n'y avait pas de lutte en Lui, car Il représentait à la fois les intérêts de Dieu et ceux des hommes. Par son Sacerdoce Il possédait une puissance divine, et Il avait à sa disposition une Victime divine pour l'exercer. Tout ce qu'Il exigera comme Prêtre, la Victime le lui fournira.

[1] « Dieu le Père *a livré le Christ* en lui inspirant *la volonté de souffrir pour nous.* Ce qui montre la *sévérité* de Dieu qui n'a pas voulu pardonner le péché sans la peine, ce que l'Apôtre exprime en disant (Rom., VIII, 32) : « Il n'a pas épargné son propre Fils » ; et ce qui prouve aussi *sa bonté* en ce que, comme l'homme ne pouvait satisfaire suffisamment pour une peine qu'il souffrirait lui-même, il lui a donné quelqu'un pour satisfaire à sa place, et c'est ce que Saint Paul a désigné en ajoutant : « Il l'a livré pour nous tous. » S. Thom., III p., q. 47, a. 3, ad 1.

[2] « La justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ est pour tous ceux et sur tous ceux qui croient en lui. Car il n'y a pas de distinction, parce que *tous ont péché,* et ont besoin de la gloire de Dieu, étant *justifiés* gratuitement par sa grâce, *par la rédemption qui est en Jésus-Christ.* C'est lui que Dieu avait destiné à être victime de propitiation, par la foi en son sang, *pour manifester sa justice par le pardon des péchés passés,* que Dieu a supporté avec tant de patience ; pour manifester, dis-je, sa justice dans le temps présent, montrant qu'il est juste, et qu'il justifie celui qui a foi en Jésus-Christ. » Rom., III, 22-26.

Quand il faudra faire valoir les droits de Dieu, le Prêtre commandera et la Victime obéira ; quand il s'agira d'offrir des réparations et d'implorer miséricorde, la Victime s'offrira et réclamera le ministère du Prêtre pour l'immoler.

Jésus n'a pas d'autre mission essentielle à remplir sur cette terre ; tout découle nécessairement de son Sacerdoce et prend en lui son principe et sa vertu. Il pourra parler ou se taire, enseigner ou prier, travailler ou se reposer, faire des miracles ou se montrer apparemment impuissant, jouir ou souffrir, vivre ou mourir ; mais pas un seul instant Il ne pourra cesser d'être Prêtre et Victime. Son Sacerdoce, c'est Lui ; son état d'Hostie, c'est l'essence de sa vie.

Un Jésus qui non seulement ne serait pas Prêtre, mais qui ne demeurerait pas dans l'exercice constant de son Sacerdoce par l'oblation de la Victime ne serait plus Jésus : ni le Jésus que Dieu le Père nous a donné, ni le Jésus qui est venu si amoureusement vers nous [1], ni

[1] « Le Christ, comme Dieu, s'est livré lui-même à la mort par la même volonté et par la même action par laquelle son Père l'a livré ; mais, comme homme, il s'est livré par une volonté que son Père lui a inspirée. Il n'y a donc pas de contrariété en ce que *le Père a livré le Christ* et *le Christ s'est livré lui-même.* » S. Thom., III p., q. 47, a. 3, ad 2.

Jésus est mort par *obéissance* et par *amour*, en d'autres termes *par une obéissance d'amour*. Par *obéissance*. « Il a été très convenable, dit Saint Thomas, que le Christ souffrît par

le Jésus dont nous avons besoin pour être rachetés [1].

obéissance : 1° Parce que cela convenait *à la justification de l'homme*, afin que comme plusieurs sont devenus pécheurs par la désobéissance d'un seul homme, ainsi plusieurs soient rendus justes par l'obéissance d'un seul, d'après la pensée de l'Apôtre (Rom., v, 19). 2° Ce fut convenable pour *la réconciliation de Dieu avec les hommes*. D'où il est dit (Rom., v, 10) : « Nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils », d'après cette autre parole de Saint Paul (Ephés., v, 2) : « Il s'est livré lui-même pour nous, en s'offrant à Dieu comme une oblation et une victime d'agréable odeur. » D'ailleurs l'obéissance est préférable à tous les sacrifices, puisqu'il est dit (I Rois, xv, 22) : « L'obéissance vaut mieux que les victimes ». C'est pourquoi il a été convenable que le sacrifice de la passion et de la mort du Christ fût *le fruit de son obéissance*... Le Christ a reçu de son Père l'ordre de souffrir. Car il dit (Jean, x, 18) : « J'ai le pouvoir de donner ma vie et j'ai le pouvoir de la reprendre, *c'est le commandement que j'ai reçu de mon Père* ».

Par amour. « Dans sa passion le Christ a rempli tous les préceptes moraux qui reposent sur la charité, car il a souffert *par amour pour son Père*, d'après ce passage de l'Evangile (Jean, xiv, 31) : « Afin que le monde connaisse mon Père et que je fasse ce que mon Père m'a ordonné, levez-vous, sortons d'ici », c'est-à-dire allons au lieu de ma passion. Il a souffert aussi *par amour pour le prochain*, d'après ces paroles de Saint Paul (Gal., ii, 20) : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi ».

« Le Christ a souffert par charité et par obéissance. Car il a accompli les préceptes de charité par obéissance, et il a été obéissant par amour pour son Père qui le lui commandait. » III p., q. 47, a. 2, c. ad 1 et 3.

Marchons sur les traces de notre Maître ; et, suivant la recommandation de Saint Pierre (I, i, 22) : « *Rendons nos âmes pures par une obéissance d'amour* ».

[1] « Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de l'amour extrême dont il nous a aimés, lorsque *nous étions morts par nos péchés*, nous a rendu la vie dans le Christ, *par la grâce duquel*

Il n'y a pas d'autre fin à l'existence de Jésus sur cette terre : Il est Prêtre ! Il n'y a pas d'autre couronnement à son Sacerdoce que sa mort : Il est Victime [1] !

Quand Jésus aura offert son suprême Sacrifice

vous avez été sauvés. » (Ephés., ii, 4, 5). — « De même que par la faute d'un seul, la condamnation atteint tous les hommes, de même, par la justice d'un seul, *la justification* qui donne la vie *s'étend à tous les hommes.* » (Rom., v, 18).

[1] « Non seulement, dit Saint Thomas, il a fallu que le Christ souffrît, mais encore *qu'il mourût,* pour satisfaire pour les péchés de tous les hommes. Il a voulu mourir pour satisfaire pour nous par sa mort, d'après ces paroles de Saint Pierre (I, iii, 18) : « Le Christ est mort une fois pour nos péchés ». (III p., q. 50, a. 1). — Tout en s'immolant comme Victime, Jésus ne meurt pas totalement. Il n'épuise pas son Sacerdoce en livrant sa vie corporelle, mais Il demeure Prêtre dans toute sa plénitude, selon ces paroles du Docteur angélique : « Il convient à l'homme d'être prêtre en raison de son âme dans laquelle le caractère de l'ordre s'imprime. Par conséquent, l'homme ne perd pas par la mort l'ordre sacerdotal, et *encore moins le Christ qui est la source de tout le sacerdoce.* » (Ibid., a. 4, ad 3). — S'Il meurt comme homme, Il vit essentiellement comme Dieu. En puisant dans sa Divinité la puissance infinie de son Sacerdoce, Il trouve le moyen de mourir tout en demeurant la source de la vie. « Le Christ, dit encore le même saint Docteur, est la source de vie, comme Dieu, mais non comme homme ; aussi il est mort comme homme et non comme Dieu. D'où Saint Augustin dit (*Contr. Felic.*, c. 14) : Loin de moi la pensée que le Christ soit mort de manière qu'il ait perdu la vie, selon qu'il est la vie lui-même ; car s'il en était ainsi, la source de la vie se serait desséchée. Il est donc mort selon qu'il participait à la faiblesse de la nature humaine, qu'il avait prise de son plein gré ; mais *il n'a pas perdu la puissance de sa nature, par laquelle il vivifie toutes choses.* » (Ibid., a. 1, ad 1).

et que par la vertu commune de son Sacerdoce et de son état de Victime Il aura accompli toute justice, sauvé le monde et glorifié Dieu son Père, Il n'aura plus rien à faire ici-bas, sa mission sera remplie [1], Il pourra retourner à son Père, où Il sera glorifié en lui de la gloire qu'Il a de toute éternité [2].

Quelle sublime économie du plan divin, que de voir un Dieu nous envoyant un Dieu ; un Père, principe éternel, nous donnant son Fils pour nous les révéler tous deux, et un Fils retournant à son Père, après avoir accompli sa mission d'amour et de miséricorde ; un Sauveur

[1] « C'est une parole certaine que le Christ Jésus est venu en ce monde *pour sauver les pécheurs.* » (I Tim., I, 15). — « Le Christ *est mort pour nous.* » (Rom., V, 9). — « Il s'est livré lui-même pour nous, afin de *nous racheter de toute iniquité.* » (Tit., II, 14). — « En tant qu'*il est mort pour le péché,* il est mort une fois pour toutes. » (Rom., VI, 10). — « Il n'a paru qu'une seule fois, *pour abolir le péché par son sacrifice.* Et de même qu'il est établi que les hommes meurent une fois, de même le Christ *s'est offert une fois* pour effacer les péchés de beaucoup. » (Hébr., IX, 26-28). — « Après avoir offert une seule victime pour les péchés, *il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu.* » (Hébr., X, 12). — « Il convenait que nous eussions un tel pontife, qui n'a pas besoin d'offrir tous les jours des victimes ; car cela, *il l'a fait une fois pour toutes, en s'offrant lui-même.* » (Hébr., VII, 26, 27).

[2] « Père, *je vais à vous.* J'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. *Glorifiez-moi, en vous-même,* de la gloire que j'ai eue en vous *avant que le monde fût.* » Jean, XVII, 4, 5, 11.

Victime tirant de son sein les efficacités divines d'une rédemption universelle !

Au même instant où Jésus Prêtre et Victime expire en remettant son âme à Dieu son Père, l'œuvre sublime du salut du genre humain est accomplie. Le règne de la miséricorde divine est établi sur la terre, et des profondeurs de l'humanité régénérée devra s'élever à jamais des chants de reconnaissance et d'amour à la gloire éternelle de Jésus Prêtre-Victime !

A Jésus, le Prêtre Sacrificateur

O mon Jésus,
quand Dieu votre Père
Vous envoya dans le monde,
il Vous fit Prêtre
et Vous confia une Victime.
Par la grâce de votre Sacerdoce
Vous en fûtes le gardien.
Par votre puissance sacerdotale
Vous en fûtes le Sacrificateur.
Je Vous contemple avec amour
dans les longues années
de l'oblation de votre Victime
et je Vous adore à genoux
à l'heure sublime
où Vous l'immolez
pour le salut du monde.
O mon Prêtre, ô ma Victime,
soyez bénis et remerciés,
soyez passionnément aimés
et éternellement glorifiés !

CHAPITRE SEPTIÈME

De l'amour dû à Jésus en sa qualité de Prêtre

CHAPITRE SEPTIÈME

De l'amour dû à Jésus en sa qualité de Prêtre

« Ayant donc un grand pontife qui a pénétré dans les cieux, Jésus, Fils de Dieu, demeurons fermes dans la profession de notre foi. »

Hébr., IV, 14.

Que Jésus ait des droits sacrés et souverains à notre amour, c'est indiscutable. Il est notre Créateur, et nous sommes ses créatures. Il nous a tout donné et nous avons tout reçu de sa plénitude. Il est la lumière incréée, et Il éclaire tout homme venant en ce monde. Il est la vie par essence, et Il fait vivre les âmes d'une vie éternelle. Il nous entoure et nous pénètre ; nous nous mouvons dans la Divinité [1] et nous sommes destinés à Lui être unis et à vivre en Lui pendant toute l'éternité.

Toutefois, Jésus a un titre spécial à notre amour ; Il possède, par le fait de sa mission ici-

[1] « C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être. » Act., xvii, 28.

bas, un droit unique à être aimé des hommes ; Il a conquis, à notre place et en notre nom, une telle victoire sur le péché, que notre amour ne doit plus avoir de bornes ; Il nous a mérité une gloire éternelle, dont nous ne pourrons jouir que dans un amour sans fin.

Toutes ces grâces nous ont été données directement par Jésus en tant que Prêtre. La Sagesse divine aurait pu prendre un autre moyen de nous en gratifier, elle ne l'a pas fait ; l'unique moyen dont elle s'est servi, moyen voulu et décrété, c'est celui du Sacerdoce du Verbe incarné [1].

Jésus est venu, Il ne nous sera pas envoyé une seconde fois par son Père [2] ; Il a passé trente-trois ans sur cette terre, Il ne recommencera pas une existence mortelle [3] ; Il a accompli l'œuvre que Dieu Lui avait confiée, elle est complète

[1] « Frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et *le pontife* de la foi que nous professons, *Jésus.* » (Hébr., iii, 1). — « *Il n'y a de salut en aucun autre,* car aucun autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés. » (Act., iv, 12).

[2] « Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde; maintenant *je quitte le monde et je vais au Père.* » Jean, xvi, 28.

[3] « Le Christ étant venu comme pontife des biens futurs, est entré *une fois pour toutes* dans le sanctuaire, dans le ciel même, afin de se présenter maintenant pour nous devant la face de Dieu. » Hébr., ix, 11, 12, 24.

pour toujours [1] ; Il a rempli une mission d'infinie miséricorde, Il ne peut plus rien y ajouter [2].

Il a été établi Prêtre pour l'éternité, les bienfaits de son Sacerdoce sont éternels. Il a couronné son existence terrestre sacerdotale par l'immolation de la divine Victime, les fruits de son Sacrifice sont infinis [3].

Il est donc juste que nous exprimions notre reconnaissance à l'égard de Jésus le Souverain Prêtre par un amour particulier, fondé sur ce caractère essentiel de sa divine Personne.

Puisque c'est en tant que Prêtre qu'Il est venu, c'est en tant que Prêtre que nous devons L'honorer [4]. Puisque c'est en tant que Prêtre qu'Il nous a aimés, c'est en tant que Prêtre que nous

[1] « *J'ai accompli* l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. » JEAN, XVII, 4.

[2] « Là où il y a rémission des péchés, *il n'est plus besoin* d'oblation pour le péché. » HÉBR., X, 18.

[3] « Le Christ, dit Saint Thomas, est entré dans le saint des saints, c'est-à-dire dans le ciel, et *nous a préparé le chemin par la vertu de son sang* qu'il a répandu pour nous sur la terre. » III p., q. 22, a. 5.

[4] « Ayant donc *un grand pontife* qui a pénétré dans les cieux, Jésus, Fils de Dieu, demeurons fermes *dans la profession de notre foi*... les yeux fixés sur l'auteur et le consommateur de la foi, *Jésus*. » (HÉBR., IV, 14 ; XII, 2). — « Je vis *dans la foi* au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » (GAL., II, 20). — « Mais la foi est animée *par la charité*. » (GAL., V, 6).

devons Lui rendre amour pour amour [1]. Puisque c'est en tant que Prêtre qu'Il nous a sauvés et mérité un bonheur éternel, c'est en tant que Prêtre que nous devons Le servir et Le glorifier [2].

Une simple connaissance et un service raisonné du Sacerdoce de Jésus ne peuvent suffire ; nous n'oserions pas rendre si peu à une créature qui nous aurait beaucoup donné. L'amour seul peut répondre à tant d'amour.

Jésus Prêtre s'attend à être aimé souverainement des hommes ; et vraiment, seul un amour de passion peut nous satisfaire, si nous avons bien compris ce qu'est Jésus dans son Sacerdoce.

Calquons notre amour sur celui qui remplit le cœur de Dieu le Père pour son Fils incarné, de même que sur celui que Jésus Prêtre se porte à Lui-même, et nous serons à l'unisson de l'amour qui brûle le cœur des bienheureux pour le Prêtre Eternel, principe de leur gloire et cause de leur béatitude.

[1] « Dieu, qui est riche en miséricorde, *à cause de l'amour extrême dont il nous a aimés*, lorsque nous étions morts par nos péchés, *nous a rendu la vie dans le Christ*, par la grâce duquel vous avez été sauvés. » (Ephés., II, 4, 5). — « *Marchez dans l'amour*, comme le Christ *qui nous a aimés*, et qui *s'est livré* lui-même pour nous à Dieu. » (Ephés., V, 2).

[2] « Notre Seigneur Jésus-Christ, *par le sang de l'alliance éternelle*, est devenu le grand pasteur des brebis... Offrons donc par lui sans cesse à Dieu *un sacrifice de louanges*. » Hébr., XIII, 12, 15, 20.

I. — L'amour de Dieu le Père pour le Verbe incarné qu'il a envoyé comme Prêtre

Il suffit de nommer le Père et le Fils éternellement engendré par lui, pour désigner l'amour infini qui existe dans l'essence de la nature divine. Partout où est le Père est le Fils, et partout où apparaît le Fils se révèle le Père [1]. On ne peut les contempler sans les voir s'aimer d'un amour mutuel aussi nécessaire et aussi éternel que leur substance [2].

[1] « Celui qui m'a envoyé *est avec moi.* » (JEAN, VIII, 29). — « Qui me voit, *voit aussi le Père.* » (JEAN, XIV, 9). — « Le Père vivant m'a envoyé, et moi *je vis par le Père.* » (JEAN, VI, 58). — « Ne croyez-vous pas que *je suis dans le Père* et que *le Père est en moi?* » (JEAN, XIV, 10, 11). — « Moi et mon Père nous sommes *une seule chose.* » (JEAN, X, 30).

[2] « *Le Père aime le Fils* et lui montre tout ce qu'il fait. » (JEAN, V, 20). — « J'ai gardé les commandements de mon Père, et *je demeure dans son amour.* » (JEAN, XV, 10).

Citons cette belle page de l'Ange de l'Ecole : « Il est écrit dans Saint Jean que « le Père aime le Fils », et de nouveau (JEAN, XIV, 31) il est dit dans la personne du Christ : « J'aime mon Père ». Cet amour n'est pas inférieur dans celui qui aime et dans celui qui est aimé, puisque c'est le Saint-Esprit qui est l'amour du Père et du Fils. Ainsi l'*amour* n'est pas moins aimé de *celui qui aime* et de *celui qui est aimé,* que l'amant l'est de l'aimé et l'aimé de l'amant. Et cette tendre, affectueuse et infiniment parfaite dilection des trois personnes *en une seule substance,* se trouve où l'amant est le même que l'aimé, où l'aimé

De sorte que, lorsque le Verbe divin s'incarne, il contient en lui-même tout l'amour du Père. Toutefois, le Verbe incarné ajoutant une mission à son essence divine, mission dont le Père est le principe comme il l'est de la génération éternelle, Jésus devient l'objet des complaisances divines à un titre nouveau : celui d'être l'Envoyé du Père [1].

Dans le Verbe fait Homme, Dieu voit, avec sa propre image, son œuvre créatrice telle qu'elle existe dans sa pensée de toute éternité ; et il aime en Lui la perfection de ses volontés divines [2]. Mais il voit aussi dans ce Fils de toute

est le même que l'amant, où l'amour est le même que l'amant et l'aimé, où l'aimé et l'amant sont les mêmes que l'amour, où enfin l'*amant*, l'*aimé* et l'*amour participent à la même essence*, n'ont que la même volonté et le même déplaisir, ont le même pouvoir et possèdent tout. » Op. 62, c. 2.

[1] « Je suis venu *au nom de mon Père* » (JEAN, v, 43), nous dit Jésus. Venu pour accomplir une mission rédemptrice, Il ne quitte point son Père tout en se revêtant de la nature humaine, ce que Saint Jean exprime clairement lorsqu'il dit (I, 18) : « Le Fils unique *qui est dans le sein du Père* l'a lui-même fait connaître. » C'est donc en toute rigueur d'expression que les paroles de complaisance divine prononcées au baptême de Jésus et sur le Thabor s'adressent *au Verbe fait chair :* « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances. » (MAT., III, 17 ; XVII, 5).

[2] « Comme le Père me connaît, je connais le Père. » (JEAN, X, 15). — « Dans ces derniers temps Dieu nous a parlé par le Fils qu'il a établi héritier de toutes choses, *par lequel aussi il a fait les mondes*, et qui est la splendeur de sa gloire et l'*empreinte de sa substance.* » (HÉBR., I, 2, 3).

sainteté le Sauveur du monde portant l'empreinte de l'humanité déchue ; et il se plaît à Le contempler dans l'œuvre de restauration qu'Il a entreprise [1]. Pour qu'Il puisse l'opérer, il L'a honoré d'un Sacerdoce divin et il L'a constitué la propre Victime de son Sacrifice ; et il L'aime comme le réparateur de sa sainteté outragée [2].

En considérant les deux aspects divins sous lesquels Jésus se présente à nous : l'un dans sa

[1] « Nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils *comme Sauveur du monde.* » (I JEAN, IV, 14). — « Voilà *pourquoi le Père m'aime,* parce que je donne ma vie. » (JEAN, X, 17).

[2] « Lorsque nous étions ennemis, nous avons été *réconciliés* avec Dieu *par la mort de son Fils.* » (ROM., V, 10). — « Le Christ s'est humilié, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. *C'est pourquoi* Dieu l'a exalté, et lui a donné un nom au-dessus de tout nom. » (PHIL., II, 8, 9). — Ce qui fait dire à Saint Thomas : « Dieu *aime le Christ* non seulement plus que tout le genre humain, mais encore plus que toutes les créatures qui sont sorties de ses mains, car il lui a voulu le plus grand bien et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, comme étant vrai Dieu. Il ne lui a rien fait perdre de son excellence *en le livrant à la mort* pour le salut du genre humain, puisqu'il en est sorti glorieusement victorieux. » (I p., q. 20, a. 4, ad 1).

Saint Paul a raison de nous inviter « à rendre grâces à Dieu le Père, qui nous a arrachés à la puissance des ténèbres, et nous a fait passer dans le royaume *du Fils de sa dilection,* en qui nous avons la rédemption par son sang, et la rémission des péchés. » (COL., I, 12-14). Ce à quoi Saint Thomas ajoute : « L'Apôtre nomme le Christ le Fils de la dilection de Dieu, pour exprimer *la surabondance infinie de l'amour* que Dieu a pour lui. » (I p., q. 41, a. 2, ad 2).

vie indéfectible et éternelle, l'autre dans sa vie humaine et mortelle, ne peut-on pas dire en toute vérité qu'en Dieu le Père il y a pour son Fils un double amour également saint et également adorable : celui qui fait partie de son essence dans son sein, et celui qu'il Lui porte comme Prêtre-Victime dans le temps.

De toute éternité il Le contemple, et cette contemplation fait sa gloire et sa béatitude. Sous les dehors de l'humanité, son Sacerdoce rayonne les mêmes clartés éternelles et les mêmes ineffables perfections, et le Père confond ses complaisances du temps avec celles de l'éternité.

Jésus Prêtre, c'est encore et toujours son Fils bien-aimé [1]. Jésus Prêtre, c'est le Jésus chargé de la mission divine qu'il Lui a donnée [2]. Jésus Prêtre, c'est le Jésus qui doit lui rendre l'humanité qu'il a perdue [3]. Jésus Prêtre, c'est le restaurateur de sa gloire divine [4]. Jésus Prêtre, c'est le

[1] « *Vous m'avez aimé* avant la constitution du monde. » JEAN, XVII, 24.

[2] « Le Père aime le Fils et *lui montre tout ce qu'il fait.* » (JEAN, V, 20). — « Le Père aime le Fils et *a tout mis entre ses mains.* » (JEAN, III, 35).

[3] « Dieu n'a pas envoyé son Fils unique dans le monde pour juger le monde, mais *pour que le monde soit sauvé par lui.* » JEAN, III, 17.

[4] Selon les paroles de l'Ange à Marie : « Voilà que vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un fils, et vous l'appellerez du nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé *le Fils*

Jésus glorieux par lequel les anges et les saints le loueront éternellement [1]. A tous ces titres, Il mérite d'être aimé souverainement, d'être aimé comme s'aime lui-même le Père, d'être aimé de ce même amour d'où procède dans la Divinité le Saint-Esprit, la troisième Personne de la Sainte Trinité [2].

N'est-ce point la doctrine que nous a révélée Jésus Lui-même, lorsque Prêtre de Dieu Il nous a enseigné les vérités éternelles ? Entendons-Le, à l'heure où Il va terminer sa mission ici-bas, par conséquent dans le plein exercice de son Sacerdoce, proclamer que l'amour que Lui porte son Père est le même que son amour éternel : « O Père, vous m'avez aimé avant la constitution

du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, et il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et *son règne n'aura point de fin.* » Luc, I, 31-33). — « Le Fils de l'homme est glorifié et Dieu *est glorifié en lui.* » (Jean, XIII, 31).

[1] « Celui qui avait été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, c'est-à-dire Jésus, nous le voyons, à cause de ses souffrances et de sa mort, couronné de gloire et d'honneur. » Hébr., II, 9 . — « Auquel des anges a-t-il jamais été dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui ? Et encore : *Je serai son Père*, et *il sera mon Fils ?* Et de nouveau, lorsqu'il introduit son premier-né dans le monde, il dit : *Que tous les anges de Dieu l'adorent...* Quant au Fils : ton trône, ô Dieu, est *dans les siècles des siècles.* » (Hébr., I, 5, 6, 8).

[2] « Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu ; et quiconque aime celui qui a engendré, *aime aussi celui qui est né de lui.* » I Jean, V, 1.

du monde[1] ». Et pour montrer que cet amour tient essentiellement à sa Personne et produit sur la terre comme au ciel cette union ineffable qui existe en Dieu de toute éternité, Il déclare que son Père et Lui ne font qu'une même chose : « Qui me voit, voit aussi le Père. Je suis dans le Père et le Père est en moi[2] ».

Pensons donc souvent à ces grandes et douces vérités, et trouvons-y un aliment précieux à notre foi, à notre piété et à notre amour. Apprenons de Dieu le Père à considérer son Verbe surtout sous l'aspect de son Sacerdoce, à L'aimer comme il L'aime et à demeurer en Lui comme il y demeure.

II. — L'amour de Jésus pour son propre Sacerdoce

Du cœur du Père pénétrons dans celui du Fils. Nous allons évidemment y trouver les mêmes sentiments et les mêmes volontés, puisqu'ils n'ont essentiellement qu'une même nature et qu'il n'y a rien dans le Fils qui ne soit une image parfaite de ce qu'il y a dans le Père.

[1] Jean, xiv, 9, 11. — [2] Ibid.

Dès lors, tout ce que nous avons dit de l'amour du Père pour le Sacerdoce de Jésus, nous pouvons l'appliquer à Jésus Lui-même avec la même vérité.

Néanmoins, il y a en Jésus des nuances qui tiennent à son caractère de Verbe incarné et à la mission divine qu'Il a reçue. Indépendamment de l'amour qu'Il se porte personnellement, en tant que son Sacerdoce tient à son essence et qu'Il aime nécessairement tout ce qui Le constitue dans son état d'Homme-Dieu, Il s'aime souverainement comme Prêtre parce qu'Il a reçu cet honneur de son Père [1]. Il voit dans son Sacerdoce la pensée de son Père, qui le premier L'a contemplé comme Prêtre ; la volonté de son Père, qui a décrété qu'Il serait Prêtre dans l'humanité ; l'amour de son Père, qui a concentré sur son Fils Prêtre les ardeurs infinies de sa charité divine.

Il ne peut considérer son Sacerdoce sans y voir le sceau des perfections divines. Tout ce qu'il y a de sainteté en Dieu, le Père l'a communiqué au Sacerdoce de son Fils. Il en a fait le

[1] « Le Christ ne s'est point arrogé à lui-même la dignité de pontife, mais *il l'a reçue de celui qui lui a dit :* « Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. Comme il dit dans un autre endroit : *Tu es Prêtre pour l'éternité,* selon l'ordre de Melchisédech. » HÉBR., v, 5, 6.

Prêtre saint par excellence [1], dans lequel il se complaît comme il le fait éternellement dans le Verbe ; il est en Lui et ne fait qu'un avec Lui.

Cette pensée que son divin Père ne peut ni Le voir ni L'aimer indépendamment de son Sacerdoce, — puisque par l'Union hypostatique qui L'a constitué Prêtre, sa nature est indissolublement et éternellement unie à sa Personne divine, — Lui rend ce Sacerdoce divinement cher et le Lui fait aimer de l'amour même qu'Il porte à son Père.

Jésus, en outre, se sait Prêtre pour accomplir ici-bas une mission de glorification divine. Dieu a été offensé, le péché l'a outragé, a vicié l'œuvre de ses mains et l'a frustré de la gloire qu'il attendait de ses créatures. C'est au Sacerdoce de son Verbe incarné que Dieu le Père a confié la tâche sublime de la restauration de sa gloire dans l'humanité. Comment Jésus n'aimerait-Il pas d'un même amour son Père et sa mission, sa mission et son Sacerdoce, puisque désormais le Père ineffablement aimé dans le sein de la Trinité Sainte ne peut pas l'être parfaitement sur la terre si son Fils Prêtre ne lui rend la gloire qu'il a perdue [2] ?

[1] « Il convenait que nous eussions un tel pontife, *saint, innocent, sans tache,* séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux. » Hébr., vii, 26.

[2] « Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais

Mais Jésus a un autre motif non moins impérieux d'aimer son divin Sacerdoce. Il a été établi Prêtre pour glorifier son Père, mais en accomplissant une œuvre nettement déterminée : le salut du monde. Jésus aime l'humanité, et dans l'humanité son Sacerdoce ; ces deux amours sont désormais inséparables. Il a été donné au monde comme Prêtre, et l'humanité est devenue la cause occasionnelle de son Sacerdoce [1].

C'est par sa puissance sacerdotale qu'Il délivrera l'humanité de ses chaînes ; c'est par l'amour qui brûle son cœur de Prêtre qu'Il accourra au-devant de toutes les misères, pour les soulager ; c'est par le Sacrifice que son Sacerdoce doit offrir, qu'Il expiera tous les péchés des hommes et opérera leur salut éternel. S'Il n'était pas Prêtre, l'humanité ne serait pas sauvée ; et alors Il aime son Sacerdoce par lequel seul Il peut accomplir sa mission divine, d'un

la volonté de celui qui m'a envoyé. » (JEAN, VI, 38). — « J'ai gardé les commandements de mon Père et *je demeure dans son amour.* » (JEAN, XV, 10).

[1] « Il n'y a rien de plus puissant, dit justement le Docteur angélique, pour provoquer notre amour envers Dieu que *son Verbe,* par qui tout a été fait, *qui a pris notre nature pour la réparer,* étant en même temps Dieu et homme. Parce que, par là, il nous est parfaitement démontré *combien l'amour de Dieu pour l'homme est grand,* puisque, *pour le sauver,* il s'est fait homme lui-même. » Op. 3, c. 5.

amour égal à celui qu'Il porte à l'humanité.

Par son Sacerdoce Jésus est essentiellement uni à la Victime qu'Il doit immoler. La Victime n'arrivera à sa perfection que si le Prêtre l'offre en sacrifice ; la seule pensée qu'elle Lui a été confiée à cette fin, L'attache également à son Hostie et à son pouvoir sacrificateur. Jésus, sachant qu'ici-bas la gloire de Dieu et la réhabilitation de l'humanité reposent sur l'immolation de la Victime, et que Lui seul est chargé de verser son sang, confond dans un même amour son Sacerdoce et sa Victime.

A tous ces puissants motifs d'amour s'en ajoute un dernier, non moins pressant et universel. Jésus voit dans son Sacerdoce le Sacerdoce de tous les Prêtres de l'avenir. Ce que sa puissance sacerdotale aura opéré d'une manière sanglante par le Sacrifice du Calvaire, ses Prêtres l'opéreront d'une manière mystique mais réelle sur tous les autels de l'univers. Tout ce qui s'écoulera de bienfaits, d'amour, de miséricorde, de vie et de salut par le ministère des Prêtres de tous les temps et de tous les lieux, a sa source unique dans son propre Sacerdoce.

C'est Lui le Prêtre par excellence, le seul vrai Prêtre marqué du sceau d'un Sacerdoce éter-

nel, le Prêtre unique possédant l'essence de tout Sacerdoce, le Prêtre vivant et agissant dans tous les Prêtres du monde [1]. Il multiplie ainsi quasi à l'infini l'amour qu'Il porte à son Sacerdoce, en en voyant le prolongement dans la multitude des âmes sacerdotales qui en reçoivent l'empreinte.

Nous sommes trop misérables pour comprendre la sublimité de cet amour, mais nous pouvons nous en faire au moins une faible idée, en considérant combien tout est divin et digne d'amour dans un Sacerdoce qui puise sa puissance dans la Divinité et dont les efficacités sont éternelles.

Représentons-nous souvent Jésus, notre tendre Maître et notre adorable Sauveur, honoré de sa dignité sacerdotale, se contemplant et s'aimant dans les sublimités de son Sacerdoce, portant partout dans son caractère sacré la gloire de Dieu et les grâces du salut. Accourons à Lui et entrons dans son Cœur de Prêtre, pour apprendre à L'aimer comme Il s'aime [2].

[1] Voir la note [1] de la page 72.

[2] « Ayez en vous *les mêmes sentiments* dont était animé le Christ Jésus. » PHIL., II, 5.

III. — Motifs de notre amour pour Jésus Prêtre

Il est certes bien difficile de connaître Jésus et de L'aimer comme Il le mérite, sans Le connaître et L'aimer comme Prêtre. Ce n'est pas parce que nous L'aurons honoré dans les diverses phases de son existence terrestre, que nous Lui aurons décerné des titres de Seigneur et de Maître, de Roi et de Législateur, de Docteur et de Thaumaturge, et même de Messie et de Sauveur, que nous aurons compris tout ce qu'Il est comme Verbe incarné et que nous aurons saisi l'essentiel de sa mission divine.

Tant que Jésus ne nous apparaîtra pas sous l'aspect de son Sacerdoce, nous ne pourrons avoir une intelligence éclairée et une connaissance exacte de ce qu'Il est comme l'Envoyé du Père et des moyens par lesquels Il atteint la fin de sa venue ici-bas.

Pour L'aimer d'un amour correspondant aux droits qu'Il a d'être aimé par l'humanité, nous devons Le considérer comme Prêtre, car ce n'est qu'à ce titre que nous pourrons comprendre qu'Il est réellement notre Sauveur.

Si nous avons été purifiés de nos péchés [1], si nous avons reconquis nos droits au ciel [2], si nous sommes redevenus les enfants de Dieu [3], si nous sommes comblés de tant de bienfaits et de grâces qui préludent pour nous à notre bonheur éternel [4] : nous le devons à Jésus Prêtre, car ce n'est que par la puissance de son Sacerdoce qu'Il a opéré cette œuvre de salut.

Comme Maître souverain de toutes choses, Il pouvait exiger de nous obéissance et soumission ; comme Législateur suprême, Il pouvait nous imposer des lois ; comme prédicateur d'une doctrine divine, Il pouvait nous enseigner ; comme possesseur d'une puissance infinie, Il pouvait multiplier les miracles ; mais comme

[1] « Le Christ s'est offert une fois *pour effacer les péchés.* » Hébr., ix, 28.

[2] « Nous avons l'espérance d'*entrer dans le sanctuaire* par le sang du Christ. » Hébr., x, 19.

[3] « Dieu a envoyé son Fils, pour qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, pour que nous reçussions l'*adoption des fils.* » (Gal., iv, 4, 5). — « Vous êtes tous *enfants de Dieu* par la foi en Jésus-Christ. » (Gal., iii, 26). — « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés *les enfants de Dieu* et que *nous le soyons en effet.* » (I Jean, iii, 1).

[4] « Nous sommes dès maintenant enfants de Dieu ; et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lorsque ce sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que *nous le verrons tel qu'il est.* Et quiconque a cette espérance en lui *se sanctifie,* comme il est saint lui-même. » I Jean, iii, 2, 3.

Prêtre seulement Il pouvait disposer d'une Victime divine et nous sauver [1].

Cela ne suffit-il pas pour nous gagner à l'amour de Jésus Souverain Prêtre? Pensons que nous sommes pécheurs et que c'est Lui qui nous a justifiés [2]; rappelons-nous la multitude de nos péchés et la miséricorde dont Il a usé à notre égard [3]; considérons dans l'enfer la place que peut-être nous aurions dû occuper et celle qu'Il nous a réservée dans le ciel [4]. Si Jésus, par la puissance et l'amour de son Sacerdoce, ne nous avait pas lavés dans le Sang de l'Agneau et mérité une gloire sans fin dans la béatitude, nous serions encore des condamnés au supplice éternel [5]. Y aura-t-il jamais trop d'une vie pour bé-

[1] « C'est lui que Dieu avait destiné à être *une victime de propitiation*, par la foi en son sang, pour manifester sa justice *par le pardon des péchés passés*. » Rom., III, 25.

[2] « Dieu fait éclater son amour pour nous en ce que, lorsque nous étions encore des *pécheurs*, au temps marqué, *le Christ est mort pour nous*. » Rom., V, 8, 9.

[3] « Dieu qui est riche *en miséricorde*, à cause de l'amour extrême dont il nous a aimés, *lorsque nous étions morts par nos péchés*, nous a rendu la vie dans le Christ. » Ephés., II, 4, 5.

[4] « Il nous a arrachés *à la puissance des ténèbres* et nous a fait passer dans le royaume du Fils de sa dilection, *en qui nous avons la rédemption par son sang*, et la rémission des péchés. » Col., I, 13.

[5] « C'est pourquoi il est le médiateur d'un nouveau testament, afin que la mort étant intervenue *pour le rachat des iniquités* commises sous le premier testament, ceux qui sont

nir et aimer le Souverain Prêtre qui nous a sauvés ?

Ce culte d'amour rendu à Jésus dans son Sacerdoce ne s'appuie pas seulement sur des souvenirs et des bienfaits divins résultant de sa mission sacerdotale autrefois accomplie, il prend également sa source dans le mystère de la présence perpétuelle du Prêtre Eternel au Très Saint Sacrement de l'autel.

Nous possédons avec nous le Jésus Prêtre qui par son Sacrifice a obtenu la rédemption du monde ; nous sommes, de sa part, l'objet des mêmes tendresses divines que pendant sa vie et à sa mort ; Il met chaque jour à notre disposition tous les mérites et toutes les grâces, fruit de son tout-puissant Sacerdoce ; Il nous redit par la perpétuité et le voisinage de sa Présence que son amour pour nous n'a pas changé, puisque par le ministère de ses Prêtres, Il continue d'offrir en sacrifice la même Victime qu'Il a immolée

appelés reçoivent l'*héritage de la vie éternelle.* » Hébr., ix, 15). — « Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation, et qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies *dans le sang de l'Agneau.* C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu et ils le servent jour et nuit dans son temple. L'Agneau qui est au milieu du trône sera leur pasteur, et il les conduira aux sources des eaux de la vie. » (Apoc., vii, 14, 15, 17).

sur le Calvaire [1]. Poussant plus loin son amour, Il maintient son Sacerdoce dans une activité constante et Il consacre sur tous les autels du monde le Pain vivant dont Il nourrit les âmes pour la vie éternelle [2].

Que faudrait-il donc de plus pour nous rappeler que Jésus est Prêtre, qu'Il nous a sauvés comme Prêtre, qu'Il nous aime comme Prêtre, et qu'Il sera éternellement comme Prêtre la cause de notre gloire et de notre béatitude? Que faudrait-il encore pour nous attirer à Jésus Prêtre, pour nous convaincre que nous de-

[1] « On appelle, dit Saint Thomas, la célébration de l'Eucharistie l'*immolation du Christ* pour deux raisons. 1° Parce que, comme le dit Saint Augustin, les images ont coutume d'être appelées du nom des choses qu'elles représentent. Or, la célébration de l'Eucharistie est *une image représentative de la passion du Christ*, qui est sa véritable immolation. 2° Quant à l'effet de la passion du Christ ; car ce Sacrement *nous fait participer aux fruits de la passion du Seigneur*. C'est pour cela qu'il est dit dans une oraison : que toutes les fois qu'on célèbre la mémoire de cette victime, *on exerce l'œuvre de notre rédemption*. » III p., q. 83, a. 1.

« Comme la célébration de l'Eucharistie est une image qui représente la passion du Christ, de même l'*autel est la représentation de la croix* sur laquelle le Christ a été immolé dans son espèce propre. » Ibid., ad 3.

[2] « Il n'y a qu'*une Hostie, celle que le Christ a offerte et que nous offrons ;* il n'y en a pas plusieurs, parce que le Christ n'a été offert qu'une fois. Ce sacrifice est le modèle de celui-ci. Car, comme ce qui est offert partout n'est qu'un seul corps et n'en forme pas plusieurs ; de même *il n'y a qu'un seul sacrifice*. » S. Thom., III p., q. 83, a. 1, ad 1.

vons tout à son Sacerdoce, pour nous embraser d'amour pour Lui et pour Lui consacrer notre vie comme Il nous a donné la sienne ?

IV. — Manifestations de notre amour pour Jésus Prêtre

Il n'y a de doute pour personne que nous sommes tenus essentiellement de rendre à Jésus, en sa qualité de Prêtre, des hommages particuliers et un amour proportionné aux grâces immenses qui nous sont venues par son Sacerdoce. Ce devoir ne peut aucunement rester une théorie, il doit être réduit en pratique, sous peine de devenir bientôt inefficace et illusoire.

Lorsqu'il s'agit d'aimer, il n'est pas nécessaire de faire beaucoup de raisonnements, il suffit de mettre son cœur en mouvement et de le laisser agir. Lorsque l'objet de son amour n'est plus simplement une créature, mais Jésus Lui-même, il n'y a qu'à Le bien connaître, pour L'aimer sans mesure. Lorsque l'on veut répondre aux exigences divines d'un tel amour, on en varie les formes et les manifestations suivant les mystères et les aspects sous lesquels Jésus s'offre à nos pieuses considérations. Du moment qu'il est

admis que Jésus veut être aimé avant tout dans son Sacerdoce, et que nous-mêmes nous voulons L'aimer pratiquement de la sorte, il est important de connaître nos devoirs à cet égard.

Le premier de ces devoirs est de ne plus rester dans le vague et l'indéterminé vis-à-vis du Sacerdoce en Jésus. Jésus est Prêtre, Il a vécu comme Prêtre, Il a accompli dans toute sa vie des œuvres sacerdotales, Il a rempli la fin de son Incarnation par l'offrande de son Sacrifice rédempteur : c'est donc en tant que Prêtre qu'il faut L'honorer dans tous ses mystères [1].

Rien n'empêche d'avoir une dévotion spéciale soit à son enfance, soit à sa vie cachée, soit à sa vie publique, soit à sa Passion et à sa mort ; mais sans oublier qu'Il est toujours Prêtre à

[1] Ce que le Docteur angélique dit de la prière de Jésus, en la considérant sous l'aspect de son Sacerdoce, peut se dire également de tous les autres actes du Sauveur pendant sa vie. Répondant à une objection, il s'exprime ainsi : « La prière, quoiqu'elle appartienne aux prêtres, n'est cependant pas propre à leur office ; car il convient à chacun de prier pour soi et pour les autres. Et ainsi on pourrait dire que la prière par laquelle le Christ a prié pour lui-même n'était pas un acte de son Sacerdoce. Mais il semble qu'on ne puisse pas faire cette réponse, parce que l'Apôtre ayant dit (Hébr., v, 6) : « Vous êtes Prêtre éternellement selon l'ordre de Melchisédech », ajoute : « Pendant le temps qu'il était dans sa chair mortelle, il offrit avec de grands cris et avec larmes ses prières et ses supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort. » Par conséquent, il paraît que *la prière par laquelle le Christ a prié appartient à son Sacerdoce.* » III p., q. 22, a. 4, ad 1.

toutes les époques et dans toutes les circonstances de sa vie. Il n'a été enfant, adolescent, ouvrier, prédicateur, humilié et souffrant dans sa Passion que pendant un temps ; mais Prêtre, Il l'a été depuis son Incarnation jusqu'à son dernier soupir [1], et Il le demeurera éternellement. Voilà une forme d'amour pratique : considérer Jésus comme Il se considère Lui-même, Prêtre d'abord, puis ramener tout le reste à son Sacerdoce.

S'il en est ainsi, nous voudrons Le mieux connaître en sa qualité de Prêtre et nous sentirons le besoin d'étudier plus à fond la nature, les perfections, les grandeurs, les effets et les efficacités de son Sacerdoce.

Cette étude méditée du Sacerdoce en Jésus deviendra notre préoccupation ; nous y trouverons notre bonheur, nous aimerons à en entendre parler, nous profiterons de toutes les circonstances pour nous en entretenir ; nous lirons de préférence les livres qui traitent de ce sujet ;

[1] « Le Christ, *en entrant dans le monde,* dit : Vous n'avez pas voulu de sacrifice ni d'offrande, mais vous m'avez formé un corps ; les holocaustes et les sacrifices pour le péché ne vous ont pas plu. Alors j'ai dit : Voici, je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté. C'est en vertu de cette volonté que nous avons été sanctifiés par l'*oblation* du corps du Christ. » Hébr., x, 5-7, 10.

nous ne négligerons rien pour en avoir une plus grande intelligence ; nous en nourrirons notre science et notre piété et nous prendrons tous les moyens de croître dans l'amour fondamental de Jésus Prêtre [1].

Nous nous habituerons à lire le saint Evangile dans cet esprit ; nous y recourrons fréquemment, en vue de développer en nous la connaissance et l'amour du Sacerdoce de Jésus. Les scènes de sa vie, ses enseignements, ses miracles, ses vertus, les moindres de ses paroles, les circonstances diverses dans lesquelles Il s'est trouvé, les pays qu'Il a parcourus, les manifestations successives qu'Il a faites de sa Divinité, de sa mission et de sa qualité de Messie, ses tendres relations avec sa divine Mère, le choix et l'éducation de ses Apôtres, sa poursuite des pécheurs, sa bonté pour les foules, l'institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce, sa Passion et sa mort, sa résurrection et son ascension au ciel : tout nous Le révélera dans sa qualité de Souverain Prêtre.

[1] Lorsque Saint Paul se glorifie « de ne pas savoir autre chose que Jésus-Christ, et *Jésus-Christ crucifié* » I Cor., II, 2), il exprime par là même le culte et l'amour qu'il portait au Sacerdoce de Jésus, le Prêtre étant inséparable de la Victime, et Jésus n'étant *un Jésus crucifié* que parce qu'Il était en même temps *un Jésus sacrificateur.*

Placés dans ce cadre admirable, celui-là même dans lequel Jésus a vécu sur cette terre, tous les instants et tous les actes du Sauveur des hommes prennent une teinte d'éternelle vérité et d'amour infini. C'est Jésus tel qu'Il est sorti du sein de Dieu ; c'est le Prêtre Eternel envoyé dans le monde pour le purifier, l'instruire, le sanctifier et le sauver. Si nous aimons Jésus, ne Le défigurons pas, gardons-Lui toute la beauté, la sainteté, la physionomie divine de son éternel Sacerdoce.

Notre amour toutefois ne peut se borner à aimer et à vivre avec Jésus Prêtre dans le passé, lorsqu'Il vit dans le présent et qu'Il demeure avec nous dans le Sacrement de son Sacerdoce et de son amour. Nous ne comprendrions qu'imparfaitement l'Eucharistie, si nous n'avions qu'une foi générale en sa Présence réelle, sans réfléchir que Jésus y demeure dans la réalité et l'efficacité de son Sacerdoce.

Si Jésus est là, Il y est tout entier et tel qu'Il était sur la terre. En quittant le monde et en se faisant Sacrement, Il n'a rien modifié de son état d'Homme-Dieu, de sa mission divine et du caractère sacré par lequel Il l'a accomplie. L'Hostie, c'est tout Jésus, ou ce n'est pas Lui ; c'est

Jésus Prêtre, ou ce n'est plus le même Jésus[1].

S'Il a mérité l'adoration des bergers et des Mages à la Crèche, s'Il a fait la joie et les délices de sa Mère et de son Père nourricier à Nazareth, s'Il a été l'objet des acclamations enthousiastes des foules, s'Il a été proclamé solennellement le

[1] Saint Thomas explique ainsi le mystère de la Présence réelle : « Il y a dans ce Sacrement quelque chose du Christ de deux manières : 1° D'après la force du sacrement ; 2° d'après la concomitance réelle. D'après la force du sacrement, il y a sous les espèces sacramentelles *ce en quoi la substance préexistante du pain et du vin est directement convertie ;* par exemple, quand on dit : Ceci est mon corps, ou Ceci est mon sang. — D'après la concomitance naturelle il y a dans ce sacrement *ce qui est réellement uni à la chose que la conversion a pour terme ;* car si deux choses sont réellement unies, partout où l'une existe réellement, il faut que l'autre existe aussi. » III p., q. 76, a. 1).

« La conversion du pain et du vin n'ayant pour terme ni la divinité ni l'âme du Christ, il s'ensuit que *la divinité* ou *l'âme du Christ* n'existe pas dans ce sacrement par la force du sacrement, mais *d'après la concomitance réelle.* Car la divinité n'ayant jamais quitté le corps qu'elle a pris, *partout* où *le corps du Christ existe,* il est nécessaire que *sa divinité existe aussi.* C'est pourquoi il est nécessaire que la divinité du Christ existe dans l'Eucharistie concomitamment avec son corps.

« Quant à l'âme, elle a été réellement séparée du corps. C'est pourquoi si, dans les trois jours où il a été mort, on eût consacré, l'âme du Christ n'aurait été là ni par la force du sacrement ni par la concomitance réelle. Mais parce que le Christ « qui est ressuscité d'entre les morts ne meurt plus », d'après Saint Paul (Rom., vi, 9), *son âme est réellement toujours unie à son corps.* C'est pour cela que dans ce sacrement le *corps du Christ* y est par *la force sacramentelle,* tandis que *son âme* y est par *la concomitance réelle.* » Ibid., ad 1.

Fils des complaisances éternelles du Père céleste, s'Il est actuellement au ciel la cause et la fin des louanges et de l'amour de la Patrie; comment ne mériterait-Il pas d'être traité de la même manière au Très Saint Sacrement, puisque tous ces honneurs et tout cet amour du passé s'adressent au même Souverain Prêtre qui vit à nos côtés ?

Aimons donc Jésus notre Prêtre là où Il est, ne Lui faisons pas l'injure de L'y méconnaître ou de ne pas L'y honorer dans son Sacerdoce. Tant que notre amour ne nous portera pas vers Lui, en tant qu'Il est le Prêtre Eternel que le Père nous a donné et qui nous a sauvés, nous tiendrons voilé au regard de notre âme le plus sublime et essentiel caractère de notre divin Sauveur et le titre le plus grand et le plus attrayant qu'Il a à notre amour.

Aimer Jésus, c'est aimer l'Eucharistie ; aimer l'Eucharistie, c'est aimer Jésus dans la réalité et les sublimités de son Sacerdoce.

V. — L'amour spécial du Prêtre envers Jésus principe de son Sacerdoce

Si tous les hommes doivent aimer le Sauveur qui les a rachetés et avoir un culte spécial pour Jésus en sa qualité de Prêtre, puisque c'est uni-

quement par son Sacerdoce qu'Il a eu la puissance d'immoler la Victime de notre salut ; que dire de l'amour que le Prêtre doit porter à Celui en qui il a puisé son caractère sacerdotal et qui est l'unique et divin principe de son Sacerdoce [1] ?

Le monde entier serait, par impossible, plongé dans l'aveuglement et ignorerait totalement Jésus et son Sacerdoce, que jamais le Prêtre ne devrait connaître de semblables ténèbres ; sinon, ce serait s'ignorer soi-même et ne pas même croire à sa propre existence. Avant de

[1] Nous avons démontré à plusieurs reprises, dans le cours de cet ouvrage, qu'il n'y avait qu'un seul Prêtre : Jésus, comme une seule Victime et un seul Sacrifice ; de même que le Sacerdoce, dont sont honorés les Prêtres, n'est qu'une participation au Sacerdoce même de Jésus. C'est ainsi que Jésus demeure le Prêtre unique opérant par l'intermédiaire de ses Ministres et continuant dans le monde sa mission rédemptrice. Saint Thomas en donne la raison évidente : « Puis donc que le Christ devait priver l'Eglise de sa présence corporelle, il était nécessaire qu'il établit d'autres hommes *pour ses ministres*, afin de dispenser les sacrements aux fidèles, selon cette parole de l'Apôtre (I Cor., iv, 1) : « Que les hommes nous regardent comme les ministres du Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu. » Aussi, il a confié à ses disciples la consécration de son corps et de son sang, en leur disant (Luc, xxii, 19) : « Faites ceci en mémoire de moi. » Il leur a aussi donné le pouvoir de remettre les péchés, selon ce que nous lisons (Jean, xx, 23) : « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez. » Il leur a encore imposé l'obligation d'enseigner et de baptiser, en ces termes (Mat., xxviii, 19) : « Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » *Contr. Gent.*, L. 4, c. 74.

recevoir l'onction sacerdotale, le Prêtre vivait d'une vie commune à tous les hommes [1] ; mais depuis qu'il a reçu dans son âme l'empreinte indélébile du Sacerdoce même de Jésus [2], il vit, en tant que Prêtre, d'une vie qui n'est pas la sienne, mais qui est celle de Jésus en lui [3].

En effet, Jésus Prêtre a pris possession de l'âme de son Prêtre, Il y a déposé tout son Sacerdoce, avec sa puissance et son efficacité divines [4], avec la même mission qu'y a attachée son Père [5] et avec les mêmes assurances de salut et de vie éternelle [6]. Ce que Jésus est par essence,

[1] « Tout pontife est pris d'*entre les hommes.* » Hébr., v, 1.

[2] « *Le caractère* s'attache à l'âme d'une manière *indélébile,* non en raison de sa perfection propre, mais à cause de *la perfection du Sacerdoce du Christ, d'où il découle* comme une vertu instrumentale. » S. Thom., III p., q. 63, a. 5, ad 1.

[3] A qui, plus qu'au Prêtre, convient-il d'appliquer les paroles du grand Apôtre : « Ce n'est pas moi qui vis, *c'est Jésus qui vit en moi.* » (Gal., ii, 20).

[4] Ce qu'exprime Saint Thomas en ces termes, relativement au saint Sacrifice de la Messe : « De ce que le Christ a prononcé ces paroles (de la Consécration), elles ont acquis *une puissance consécratoire* qu'exerce *tout Prêtre* qui les prononce, absolument comme si le Christ était présent et *qu'Il les prononçât lui-même.* » III p., q. 78, a. 5.

[5] « Comme mon Père *m'a envoyé, je vous envoie.* » Jean, xx, 21.

[6] Voici l'enseignement de l'Ange de l'Ecole. « Quoique Dieu, dit-il, opère l'effet intérieur des sacrements, comme agent principal, néanmoins l'homme peut aussi y coopérer comme ministre. L'on peut opérer un effet de deux manières : 1° comme

le Prêtre l'est par participation. Il n'y a qu'un Prêtre, c'est Jésus ; il n'y a qu'une action sacerdotale, c'est celle de Jésus [1]. Le Prêtre ne se conçoit pas plus en dehors du Sacerdoce de Jésus, que Jésus sans la qualité de Prêtre que Lui a conférée son Père pour accomplir sa mission rédemptrice.

Le Prêtre est Prêtre pour l'éternité ; le Sacerdoce qu'il a reçu est un Sacerdoce éternel,

agent principal ; 2° comme instrument. De la première manière il n'y a que Dieu qui opère l'effet intérieur des sacrements ; soit parce que seul il pénètre dans l'âme dans laquelle l'effet du sacrement existe, et que l'on ne peut pas opérer immédiatement quelque chose là où on n'est pas ; soit parce que la grâce qui est l'effet intérieur du sacrement ne vient que de Dieu. — De la seconde manière l'homme peut contribuer à l'effet intérieur des sacrements, *selon qu'il agit comme ministre.* Car le ministre et l'instrument ont la même nature, puisque l'action de l'un et de l'autre s'applique extérieurement : mais l'effet intérieur résulte de la vertu de l'agent principal qui est Dieu. » III p., q. 64, a. 1.

Et plus loin (a. 5, ad 1), il dit encore : « Les ministres de l'Eglise ne purifient pas de leurs fautes ceux qui s'approchent des sacrements et ils ne leur confèrent pas la grâce par leur propre vertu ; mais *le Christ le fait par sa puissance,* en *se servant d'eux comme d'instruments.* »

[1] « Il est évident que le Christ consacre *lui-même* tous les sacrements de l'Eglise ; car c'est lui-même qui *baptise,* c'est lui-même qui *remet les péchés ;* il est lui-même *le vrai Prêtre* qui s'est offert sur l'autel de la croix, et par la puissance duquel *son corps est consacré tous les jours sur l'autel.* Et cependant, comme il ne devait pas rester corporellement présent avec tous les fidèles, il a choisi des ministres pour dispenser ces sacrements aux fidèles. » *Contr. Gent.,* L. 4, c. 76.

comme celui de son Maître[1]. Serait-il logique qu'il soit ignorant du divin principe dont il émane, et qu'il ne vive pas ici-bas de la grâce de son Sacerdoce, en allant sans cesse la puiser dans sa source, lorsqu'au ciel il en sera éternellement glorifié ? S'il doit préférer une science, n'est-ce pas celle du Sacerdoce du Souverain Prêtre ? S'il doit vivre d'un amour qui le passionne, n'est-ce point de celui que lui réclame Jésus depuis le jour où Il l'a fait son Prêtre ?

Pourrait-il vraiment y avoir sur terre pour le Prêtre un autre bonheur qu'il puisse désirer, que celui d'aimer le Jésus de son Sacerdoce ? Pourrait-il poursuivre un plus bel idéal que de reproduire dans sa vie les vertus de son Maître ? Pourrait-il ambitionner une plus grande gloire que celle de travailler sans relâche à faire aimer le Jésus Prêtre pour lequel seul il existe ?

Un amour de raison ne suffit pas au cœur du Prêtre ; il doit s'éprendre d'un amour ardent

[1] En raison du caractère indélébile qui s'attache à l'âme du Prêtre par l'onction sacerdotale, comme il ressort clairement des paroles de Saint Thomas. « Le caractère s'attache à l'âme d'une *manière indélébile*... Puisque l'âme est le sujet du caractère selon la partie intellectuelle dans laquelle la foi réside, il est évident que l'intellect étant perpétuel et incorruptible, *le caractère subsiste de même dans l'âme d'une manière indélébile*. — C'est pourquoi, après cette vie, le caractère subsistera dans les bons pour leur gloire, et dans les méchants pour leur ignominie. » III p., q. 63, a. 5, c. ad 1 et 3.

qui le subjugue et le consume [1], à l'exemple de l'amour que le Prêtre Eternel a pour son divin Père. Quand on a été tant aimé, il n'y a qu'un amour de passion qui puisse satisfaire le cœur. En vérité, n'est-ce pas dans le cœur d'un Prêtre que l'on doit trouver le plus ardent amour pour le Jésus Prêtre qui a aimé jusqu'à mourir pour ceux qu'Il aime [2] ?

[1] N'est-ce point le cas de répéter les paroles enflammées de l'Apôtre ? « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis comme un airain sonnant ou une cymbale retentissante. Et quand j'aurais le don de prophétie, et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science; et quand j'aurais toute la foi, jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour nourrir les pauvres, et quand je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. » I Cor., xiii, 1-3.

[2] Rappelons-nous les instances que Jésus fait à ses premiers Prêtres, lorsqu'Il les invite à s'unir à Lui, à puiser la vie en Lui, à ne faire qu'un avec Lui, et à établir leur demeure dans son amour. L'amour conduit à l'union, et l'union alimente et fortifie l'amour. C'est ce qu'exprime pieusement le Docteur angélique, quand il dit : « L'*union* de l'homme avec Dieu se produit *par l'amour*, qui unifie en quelque sorte l'homme avec Dieu, selon cette parole de l'Apôtre aux Corinthiens (I Cor., vi, 17) : « Celui qui s'attache à Dieu est *un même esprit avec lui.* » Par le moyen de cette union, Dieu habite aussi dans l'homme, selon ces paroles de Saint Jean (xiv, 23) : « Celui qui m'aime gardera ma parole; mon Père l'aimera, nous viendrons à lui, et *nous ferons en lui notre demeure.* » — Cette même union constitue aussi l'homme en Dieu, selon ces autres paroles de Saint Jean (I, iv, 16 : « Celui qui demeure dans l'amour *demeure en Dieu et Dieu en lui.* »

« Celui-là donc est rendu agréable à Dieu par un don gratuit

Là ne se borne pas tout le devoir d'amour du Prêtre pour Jésus. Par sa mission il est chargé d'enseigner la même doctrine que celle de son Maître [1], et en particulier de révéler Jésus aux âmes, comme Jésus a révélé son divin Père. Le caractère sacerdotal de Jésus, la mission sacerdotale de Jésus, l'œuvre sacerdotale de Jésus, c'est à lui qu'il appartient de les mettre en lumière et en valeur, d'y attirer l'attention des âmes et de lui gagner l'amour des cœurs.

Ce n'est pas là simplement une dévotion et un genre de piété accidentelle, c'est un devoir, un devoir de vocation. Si le Prêtre ne s'évertue pas à faire connaître et à faire aimer Jésus dans son Sacerdoce, qui donc le fera ? Et s'il ne le fait pas, quel Jésus révélera-t-il ? Un Jésus diminué, un Jésus incomplet, un Jésus ignoré dans le caractère le plus sublime et le plus essentiel qu'il y ait en Lui : celui de son Sacerdoce.

N'est-ce pas simplement logique que Jésus Prêtre soit plus connu et pratiquement aimé par

reçu de lui, qui est venu à n'être plus qu'*un même esprit* avec Dieu, à *vivre en lui* et à le *posséder* d'une manière permanente *par l'ardeur de la charité*. Ce qui fait dire à l'Apôtre (I Cor., xiii, 1-3) que sans la charité les autres dons ne servent de rien aux hommes, parce qu'ils ne peuvent se rendre agréables à Dieu sans le secours de la charité. » Op. 2, c. 214.

[1] « Allez donc et *enseignez* toutes les nations, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. » Mat., xxviii, 19, 20.

ceux-là mêmes qui portent dans leur âme l'empreinte du Sacerdoce de leur Maître ? N'est-ce pas à désirer que les Prêtres, et les fidèles à leur suite, rendent davantage à Jésus dans son Sacerdoce les honneurs et l'amour auxquels Il a droit ?

Cet apostolat sacerdotal est considérablement facilité pour le Prêtre, par le fait du ministère qu'il remplit à l'autel et de la présence permanente du Souverain Prêtre dans l'Eucharistie, qu'il assure aux fidèles. Ce n'est plus un Jésus éloigné et absent qu'il s'agit de faire connaître et de proposer à l'adoration amoureuse des âmes : c'est un Jésus présent, un Jésus immuable, un Jésus toujours Prêtre réclamant pour son Sacerdoce des hommages et un amour qui Lui sont rigoureusement dûs.

S'Il est là, c'est parce que le Prêtre a puisé dans son Sacerdoce éternel la puissance de L'y mettre. S'Il s'y donne en nourriture aux âmes, c'est parce que le Prêtre a reçu la mission de les faire participer à son Sacrifice, en Lui permettant de perdre en elles son existence sacramentelle, comme Il a mis fin Lui-même à son existence mortelle sur le Calvaire.

Qu'il est beau le Prêtre qui porte dans son

âme le caractère du Sacerdoce même de Jésus ! Qu'il est grand le Prêtre qui a le pouvoir redoutable de faire descendre Jésus du ciel et de l'immoler à l'autel ! Qu'il est agréable à Jésus le Prêtre qui s'éprend d'amour pour son Sacerdoce ! Qu'il est digne de louange le Prêtre qui est dévoré du zèle de la gloire de son Maître et qui se fait l'apôtre de la science et de l'amour de Jésus le Souverain Prêtre !

Quel honneur pour lui de tenir ici-bas la place du Prêtre Eternel que Dieu le Père a donné à l'humanité ! De quel esprit de foi et d'amour il doit être rempli pour Celui qui lui a communiqué la puissance de sa mission divine et rédemptrice ! Avec quel saint enthousiasme il doit courir à la conquête des âmes, en leur révélant le Jésus Prêtre qu'abritent tant de tabernacles et qui a une soif si ardente d'être connu et aimé des hommes ! Quelle passion d'amour doit être la sienne, en considérant l'ignorance du grand nombre à l'égard de ce mystère fondamental du Sacerdoce de Jésus, d'où découlent la glorification divine et le salut du monde !

Comme son cœur, qui chaque matin s'abreuve aux sources sacerdotales de l'infinie charité, doit soupirer après les immolations d'amour qui feront l'union plus étroite entre lui et le Jésus Prêtre-Victime de son Sacrifice quotidien ! Quelle

science sublime, pour lui et pour les autres, de pénétrer dans les ineffabilités du Sacerdoce de l'unique et divin Prêtre, pour s'en remplir et en faire vivre les âmes ! Quelle vie pleine et féconde que celle du Prêtre qui s'applique à rester perpétuellement en contact de foi et d'amour avec le Jésus de son Sacerdoce ! Quelle gloire sera la sienne au ciel, lorsqu'il aura épuisé sa vie à étudier, à aimer, à honorer, à prêcher et à révéler le Prêtre Eternel qui fera la béatitude des élus dans les siècles des siècles !

O Jésus, multipliez vos Prêtres et rendez-les saints de votre propre sainteté ! Enflammez-les d'amour pour Vous, principe et fin de leur éternel Sacerdoce !

A Jésus, le Prêtre universellement aimé

O mon Jésus,
qui dans votre Sacerdoce
méritez tout l'amour du ciel
et de la terre,
je Vous aime de l'amour
que Vous porte votre Père
je Vous aime de l'amour
qui brûle votre Cœur
je Vous aime de l'amour
qui remplit le cœur
des bienheureux au ciel
et des saints sur la terre.

Je Vous aime au nom
de tous les hommes
je Vous aime par le cœur
de tous vos Prêtres
je Vous aime comme le Prêtre unique
le Prêtre Eternel
pour qui seul
je veux vivre et mourir.

VÉRITÉ ET AMOUR

VÉRITÉ ET AMOUR

« Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés, et marchez dans l'amour comme le Christ, qui nous a aimés et qui s'est livré lui-même pour nous à Dieu comme une oblation et une victime d'agréable odeur. »

Ephés., V, 1, 2.

Jésus, Prêtre unique de Dieu et des hommes

Prêtre unique — unique par son essence — unique par sa mission — unique par sa puissance — unique par ses efficacités — principe, source, grâce et fin de tout Sacerdoce.

Prêtre nécessaire — comme intermédiaire entre Dieu et les hommes — comme chef de l'humanité — comme Libérateur promis — comme Sacrificateur de la divine Victime.

Prêtre divin — descendu du ciel — envoyé par Dieu son Père — consacré à la gloire divine

— opérant ici-bas une œuvre divine — destiné au ciel à des honneurs éternels.

Prêtre pour les hommes — qu'Il est venu sanctifier — dont Il est l'avocat auprès de Dieu — qui s'est chargé de payer leurs dettes à la justice divine — qui pousse l'amour pour eux jusqu'à s'offrir Lui-même en Victime pour les sauver.

O Jésus, Prêtre du ciel
et de la terre,
révélez à mon âme
les sublimités de votre Sacerdoce
et daignez me faire participer
aux fruits de votre divine mission
dans l'humanité.

Jésus, Prêtre Eternel

Prêtre éternel dans son principe — prenant naissance dans le sein de Dieu — recevant de Dieu lui-même la dignité de son Sacerdoce — vivant comme Prêtre de la vie même de Dieu.

Prêtre éternel dans le plan divin - dans le choix qui est fait de Lui — dans les desseins di-

vins éternellement arrêtés — dans la fin proposée — dans les moyens employés.

Prêtre éternel dans sa durée — constitué Prêtre pour l'éternité — destiné à une gloire éternelle — exerçant au ciel un Sacerdoce glorieux.

Prêtre éternel dans ses effets — cause de la glorification éternelle de Dieu — de la rédemption universelle — de la gloire et de la béatitude des bienheureux.

O mon Jésus, Prêtre Eternel
que j'espère louer et glorifier
pendant toute l'éternité,
obtenez-moi de bien comprendre
le mystère caché de votre Sacerdoce.

Jésus, Prêtre dans l'humanité

Prêtre Eternel fait Homme — divin dans sa Personne, humain dans sa nature humaine — né d'une créature — possédant dans sa chair la matière de son Sacrifice — se faisant Homme pour réhabiliter en Lui l'humanité.

Prêtre en faveur des hommes — afin de les instruire — de les purifier — de les sanctifier — en union avec la Victime de son Sacrifice.

Prêtre vivant parmi les hommes — d'une vie terrestre et mortelle — exerçant les fonctions de son Sacerdoce — offrant sans cesse à Dieu l'Hostie de la miséricorde et du salut.

Prêtre d'un Sacrifice divin — immolant la Victime par l'effusion de son sang — acceptant la mort de la main des hommes pour qui Il meurt.

O Jésus, Prêtre adorable
envoyé ici-bas pour sauver l'humanité
ayez pitié de ma misère
et exercez sur mon âme
les divines influences de votre Sacerdoce.

Jésus, Prêtre de la divine Victime

Prêtre en vue de la Victime — pour remplir auprès d'elle l'office de Sacrificateur — pour la maintenir dans son état de Victime — pour la faire arriver à sa perfection de Victime.

Prêtre au premier moment de la Victime — pour la recevoir dans la vie — pour l'avoir à sa garde — pour en commencer aussitôt l'offrande à la gloire de Dieu.

Prêtre devenu propriétaire de la Victime — ayant tous les droits sur elle — exerçant sur elle une réelle autorité — décidant de l'heure et du mode de son Sacrifice.

Prêtre et Victime vivant dans une parfaite harmonie de pensées — de sentiments — de désirs — de volontés — en tout et toujours — pour la gloire de Dieu et le salut de l'humanité.

O Jésus, divin Prêtre
de la divine Victime,
pour Vous mieux connaître
et Vous mieux aimer,
rendez-moi participant
des grâces de votre Sacerdoce
et des mérites de vos immolations.

* * *

Jésus, Prêtre dans l'exercice de l'oblation de la Victime

Prêtre à la naissance de la Victime — l'entourant de ses sollicitudes — la protégeant et l'as-

sistant — en faisant déjà l'Hostie de sa perpétuelle oblation.

Prêtre pendant l'enfance de la Victime — la suivant pas à pas — l'accompagnant partout — prenant en tout l'occasion de s'offrir avec elle en vue de leur commune mission.

Prêtre pendant la vie cachée de la Victime — priant, travaillant, souffrant avec elle — la préparant au grand Sacrifice — s'entretenant avec elle de la gloire de Dieu et du salut du monde.

Prêtre pendant la vie publique de la Victime — l'associant à ses prédications et à ses miracles — partageant avec elle les humiliations, les fatigues, les joies et les peines — l'orientant sans cesse vers le terme final du Sacrifice.

O Jésus qui Vous acheminez
vers le grand sacrifice
de votre divine Victime
et allez terminer
votre mission sacerdotale ici-bas,
apprenez-moi à vivre
de vos enseignements
et à accomplir toujours
vos saintes et adorables volontés.

Jésus, Prêtre dans le Sacrifice de la Victime

Prêtre pour le Sacrifice — ayant à sa disposition une Victime à immoler — tendant de toute la puissance de son Sacerdoce vers cet acte suprême, couronnement de sa vie — acquérant par là la perfection de sa mission divine.

Prêtre soupirant après le moment du Sacrifice total — par amour pour Dieu son Père — par compassion pour l'humanité — par tendresse pour les saintes aspirations de la Victime.

Victime vivant et mourant dans les mêmes sublimes dispositions du Prêtre — se livrant à son Sacrificateur — embrassant avec amour toutes les souffrances et toutes les humiliations du dernier supplice.

Prêtre et Victime consommant ensemble l'œuvre de la glorification divine et du rachat de l'humanité — mettant fin à la réalisation des décrets éternels — réconciliant le ciel et la terre

dans l'embrassement divin de la miséricorde et de la justice.

O Jésus, divin Sacrificateur
de la Victime
qui avec Vous sauve le monde
laissez-moi m'associer
à votre éternel Sacerdoce
et m'offrir avec Vous
au Père des miséricordes
pour qu'il me purifie
et me fasse victime
de son amour.

* * *

Jésus, Prêtre de l'amour éternel

Prêtre aimé par Dieu le Père d'un amour puisé dans son sein — d'un amour de complaisance infinie — d'un amour de reconnaissance pour la mission sacerdotale que son Verbe remplit sur la terre — d'un amour de glorification divine dans les splendeurs de l'éternité.

Prêtre s'aimant Lui-même comme Il aime son Père — aimant souverainement son Sacerdoce par lequel Il le glorifie — aimant en Lui le Sacrificateur qui immole la Victime pour le salut du monde.

Prêtre méritant l'amour de l'humanité — suppliant les hommes de L'aimer comme Il les aime — leur révélant son Sacerdoce afin d'en être honoré et aimé comme Prêtre.

Prêtre des Prêtres — communiquant à tous les Prêtres du monde le caractère, la puissance, la perfection et les grâces de son Sacerdoce — réclamant impérieusement de chacun d'eux une science et un amour proportionnés à leur sublime vocation — leur confiant la mission dans l'Eglise d'un culte universel et tout d'amour envers son Sacerdoce éternel.

O mon ineffable Jésus,
digne, dans votre Sacerdoce,
des adorations
et de l'amour éternel
des anges et des saints,
embrasez nos cœurs
d'un feu inextinguible
pour Vous aimer sans fin
dans votre double qualité
de Prêtre et de Victime.

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace 1
Préface 3
Préliminaires 9

CHAPITRE PREMIER

De la nécessité du Sacerdoce en Jésus 23

I. — Jésus ne peut pas ne pas être Prêtre . . 27
II. — Jésus, le Prêtre de son Père 49
III. — Jésus, le Prêtre de l'humanité 60
IV. — Jésus, l'unique Prêtre de l'unique Victime 70
V. — Les sublimités du Sacerdoce en Jésus . 77

A Jésus, l'unique et Souverain Prêtre 87

CHAPITRE DEUXIÈME

Le Sacerdoce éternel de Jésus 91

I. — Sacerdoce éternel dans son origine . . 93
II. — Sacerdoce éternel dans le plan divin . . 98

III. — Sacerdoce éternel en durée 102
IV. — Sacerdoce éternel dans ses effets et ses efficacités 108

A Jésus, Prêtre Eternel 117

CHAPITRE TROISIÈME

De l'actuation du Sacerdoce de Jésus dans le temps 121

I. — Jésus est Prêtre en tant qu'Homme . . 124
II. — Jésus est Prêtre pour les hommes . . . 130
III. — Jésus exerce son Sacerdoce parmi les hommes 136
IV. — Jésus offre son Sacrifice par la main des hommes 141

A Jésus, Prêtre, Dieu et Homme 149

CHAPITRE QUATRIÈME

De l'office du Sacerdoce de Jésus dès l'apparition de la Victime 153

I. — Jésus est Prêtre à cause de la Victime . 155
II. — Jésus Prêtre reçoit la divine Victime . . 161
III. — Jésus Prêtre a pleine autorité sur la Victime 165
IV. — Les divines harmonies entre le Prêtre et la Victime 168

A Jésus, le Prêtre Hostie 173

CHAPITRE CINQUIÈME

Du Ministère Sacerdotal de Jésus auprès de la Victime pendant sa vie 177

I. — Ministère sacerdotal de Jésus à la naissance de la Victime 182
II. — Ministère sacerdotal de Jésus pendant la vie d'enfance de la Victime 186
III. — Ministère sacerdotal de Jésus pendant la vie cachée de la Victime 189
IV. — Ministère sacerdotal de Jésus pendant la vie publique de la Victime 197

A Jésus, le Prêtre Victime 209

CHAPITRE SIXIÈME

De l'exercice parfait du Sacerdoce de Jésus dans le Sacrifice suprême de la Victime 213

I. — Le Sacrifice est l'acte suprême du Sacerdoce 216
II. — Les dispositions du Prêtre 221
III. — Les dispositions de la Victime 226
IV. — Consommation de la mission du Prêtre et de la Victime 228

A Jésus, le Prêtre Sacrificateur 235

CHAPITRE SEPTIÈME

De l'amour dû à Jésus en sa qualité de Prêtre 239

I. — L'amour de Dieu le Père pour le Verbe incarné qu'il a envoyé comme Prêtre . 243
II. — L'amour de Jésus pour son propre Sacerdoce 248
III. — Motifs de notre amour pour Jésus Prêtre 254
IV. — Manifestations de notre amour pour Jésus Prêtre 259
V. — L'amour spécial du Prêtre envers Jésus principe de son Sacerdoce 265

A Jésus, le Prêtre universellement aimé . . . 275

VÉRITÉ ET AMOUR

Jésus, Prêtre unique de Dieu et des hommes . . 279
Jésus, Prêtre Eternel 280
Jésus, Prêtre dans l'humanité 281
Jésus, Prêtre de la divine Victime 282
Jésus, Prêtre dans l'exercice de l'oblation de la Victime 283
Jésus, Prêtre dans le sacrifice de la Victime . . 285
Jésus, Prêtre de l'amour éternel 286

BT 254 .M37 v.4 SMC

Marie Eugene de la
Croix, Pere.
Jesus mieux connu et
plus aime dans son
AWM-6159 (mcsk)